

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
PAIX -TRAVAIL -PATRIE

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
« SCIENCES, SOCIALES ET
EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE DE
FORMATION DOCTORALE SCIENCES
ET SOCIALES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



REPUBLIC OF CAMEROON
PEACE- WORK -FATHERLAND

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOG

MOUVEMENTS DES POPULATIONS ET DYNAMIQUES CULTURELLES DANS LA VILLE DE KYE-OSSI AU SUD-CAMEROUN

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de
Master en Anthropologie

Spécialité : Anthropologie Culturelle

Par :

ABA'A OYONO II Claude

Titulaire d'une Licence en Anthropologie



Président : SOCPA Antoine, Professeur, Université de Yaoundé I

Rapporteur : DELI TIZE TERI, Chargé de cours, Université de Yaoundé I

Examineur : ANTANG YAMO, Chargé de cours, Université de Yaoundé I

Sous la direction de :

DELI TIZE RERI

Chargé de cours

ANNEE ACADEMIQUE 2020-2021

A

mes parents : Antoine OYONO MENGUE et Claudine MFONO ELLA

REMERCIEMENTS

La conception de ce travail scientifique est l'illustration des efforts bâtis, matérialisés pendant notre investigation. Il s'agit des efforts dont la nécessité nous donne d'adresser nos remerciements aux contribuables.

Nous voulons en premier exprimer notre gratitude à notre Directeur de Mémoire, le Docteur DELI Tize Teri pour avoir accepté de nous conduire jusqu'à la fin de cette production scientifique, en dépit de ses multiples occupations.

Nous voulons remercier ensuite le Professeur Paschal KUM AWAH, Chef du Département d'Anthropologie, pour son impulsion du dynamisme administratif et pour le bon encadrement de ses étudiants.

Qu'il nous soit permis par ailleurs, d'exprimer notre gratitude à tous nos autres enseignants qui ont véritablement participés à notre formation académique. Nous pensons aux Professeurs MBONJI EDJENGUELE, Antoine SOCPA, Luc MEBENGA TAMBA, Pierre François EDONGO NTEDE, Paul ABOUNA ; aux Docteurs Célestin NGOURA, Marguerite ESSO, BINGONO BIGONO, ANTANG YAMO, Isaiah AFU KUNOCK, David NKWETI, Alexandre NDJALA, Lucy FONDJONG, Germaine NGAH ELOUNDOU et Marcelline EWOLO NGAH.

Nous savons gré nos informateurs qui nous ont permis de pouvoir nous ressourcer sur le terrain. Nous pensons notamment à Emmanuel MESSA ESSONO, Jean Baptiste ESSENGUE ENAMA, Jean Marie ZUE ZUE, Dieudonné NDONG ONDO, Marie ADA ZUE, Jules Donatien TINKENG, François ONANA, MAMOUN DAYIROU, Clétus NGWE, BABA, El hadj MAMOUDA, Roger EYAM BILLONG.

Nos remerciements à Guillaume ALO'O, Valerie ADZABA, André Marie MENGUE, Marcel NNEKO'O, Crescence OKOMO pour leur soutien moral et financier. Et enfin à tous nos aînés et camarades pour leurs encouragements.

RESUME

Le titre de notre mémoire s'intitule : « Dynamiques culturelles et mouvements des populations dans la ville de Kye-Ossi au Sud Cameroun ». Le problème de notre recherche porte sur le mal être des populations dans la ville frontalière de Kye-Ossi, caractérisée par la vulnérabilité des activités économiques en matière de productivité. Ce problème nous a incité à poser des questions suivantes : Qu'est ce qui explique la forte diversité culturelle dans la ville de Kye-Ossi ? Quels sont les facteurs liés aux migrations vers la ville de Kye-Ossi ? Qu'en est-il des retombés liés aux mouvements transfrontaliers à Kye-Ossi ? Comment appréhender l'impact de l'hétérogénéité culturelle dans la ville de Kye-Ossi ? A partir de ces questions, nous pouvons formuler les hypothèses suivantes : La migration est la source de la présente complexité des populations dans la ville de Kye-Ossi. L'attractivité de la ville de Kye-Ossi est liée aux atouts qu'elle dispose. Les mouvements transfrontaliers sont source des faits congruents et des faits impolis ou inconvenables. De ces hypothèses, nous formulons les objectifs suivants : montrer que l'état diversifié des populations dans la ville de Kye-Ossi est la résultante des migrations ; faire comprendre ce qui favorise les migrations à Kye-Ossi ; donner la lumière sur l'état caractéristique de la migration transfrontalière à Kye-Ossi ; Montrer les conséquences de la diversité culturelle à Kye-Ossi. Pour vérifier ces hypothèses, on s'est donné à l'application de la recherche documentaire et à la recherche de terrain, en optant pour la méthode qualitative. En ce qui concerne l'interprétation des données, nous avons utilisé l'interactionnisme symbolique et le transnationalisme. Au terme de notre investigation, nous avons obtenu les résultats suivants : La localité de Kye-Ossi a connu une migration forte en raison du fait qu'elle soit une zone de commerce giratoire entre trois pays. L'évolution des activités et la stabilité des populations sont liées à l'ouverture des frontières. Par ailleurs, la forte complexité ethnique qu'a connue cette localité est source de développement et en même temps source d'inconvénances. L'identité des Camerounais prime et impacte fortement sur la vie des populations transfrontalières. Ce qui est en partie à l'origine de ce manque de stabilité régulière des mouvements transfrontaliers à Kye-Ossi.

Mots clés : Dynamique culturelle, Mouvement migratoire, Autochtones, Allogènes.

ABSTRACT

The title of our dissertation is: Cultural dynamics and population movements in the town of Kye-Ossi in Southern Cameroon. The problem of our research concerns the malaise of the populations in the border town of Kye-Ossi, characterised by the vulnerability of economic activities in terms of productivity. This problem has prompted us to ask the following questions: What explains the high diversity of populations in the town of Kye-Ossi? What are the factors related to migration to Kye-Ossi city? What is the impact of cross-border movements in Kye-Ossi? How can we understand the impact of cultural heterogeneity in Kye-Ossi? Based on these questions, we can formulate the following hypotheses: Migration is the source of the present complexity of populations in Kye-Ossi. The attractiveness of the city of Kye-Ossi is linked to its assets. The cross-border movements are a source of congruent and impolite or unseemly facts. From these hypotheses we formulate the following objectives: to show that the diversified state of the populations in Kye-Ossi is the result of migration; to make people understand what favours migration to Kye-Ossi; to shed light on the characteristic state of cross-border migration in Kye-Ossi; to show the consequences of cultural diversity in Kye-Ossi. In order to verify these hypotheses, documentary and field research were applied, using the qualitative method. As regards the interpretation of the data, we used symbolic interactionism and transnationalism. At the end of our investigation, we obtained the following results: The locality of Kye-Ossi has experienced strong migration due to the fact that it is a gyratory trade area between three countries. The evolution of activities and the stability of the populations are linked to the opening of the borders. Furthermore, the high ethnic complexity of this locality is a source of development and at the same time a source of inconvenience. The identity of the Cameroonians takes precedence and has a strong impact on the lives of the cross-border populations. This is partly at the origin of the lack of regular stability of cross-border movements in Kye-Ossi.

Key words: Cultural dynamic, Migratory movement, Natives, Non-natives.

ACRONYMES ET SIGLE

1. Acronymes

CEEAC : Communauté Economique des Etats d’Afrique Centrale

CEMAC : Communauté Economique et Monétaire d’Afrique Centrale

CEDEAO : Communauté Economique des Etats d’Afrique de l’Ouest

UDEAC : Union Douanière des Etats de l’Afrique Centrale

2. Sigles

AJBK : Association des Jeunes Bamiléké à Kye-Ossi

CDMG : Comité Européens sur les Migrations

HCR : Haut-Commissariat des Nations Unies

OIM : Organisation Internationale des Migrations

OUA : Organisation de l’Unité Africaine

PIB : Produit Intérieur Brut

RDPC : Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais

UA : Union Africaine

UCBK : Union Communautaire des Bamiléké à Kye-Ossi

UDC : Union Démocratique du Cameroun

UNDP : Union Nationale pour la Démocratie et Progrès

LISTE DES CARTE

Carte 1: <i>Localisation de la région du sud Cameroun</i>	21
Carte 2 : <i>localisation du département de Vallée du Ntem</i>	22
Carte 3 : <i>localisation de l'arrondissement de kye-Ossi</i>	23
Carte 4 : <i>localisation de l'arrondissement de kye-Ossi</i>	24

LISTE DES PHOTOS ET TABLEAUX

TABLEAUX

Tableau 1: Statistique des migrations transfrontalières entre 2015 et 2019 en zone frontalière de Kye-Ossi.-----	107
Tableau 2: <i>Statistique des expulsions venant de la Guinée et du Gabon.</i> -----	116

PHOTOS

Photo n° 1 : <i>Cmions en plein chargement du plantain pour le Gabon</i> -----	74
Photo n° 2 : <i>Culture du maïs sur le sol sablo-argileux de Kye-Ossi</i> -----	76
Photo n° 3 : <i>Boutiques abandonnées après la fermeture très endurée de la frontière équato-guinéenne</i>	78
Photo n° 4 : <i>Jeunes débrouilleurs en action de chargement d'un camion</i> -----	101
Photo n° 5 : <i>Marché des moutons</i> -----	102
Photo n° 6 : <i>Agence KIFEROU à Kye-Ossi</i> -----	103
Photo n° 7 : <i>Vue de boutiques achalandées des boissons équato-guinéennes</i> -----	105

SOMMAIRE

DEDICACE	-----
REMERCIEMENTS	-----
RESUME	-----
ABSTRACT	-----
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES	-----
LISTE DES CARTES	-----
LISTE DES PHOTOS ET TABLEAUX	-----
SOMMAIRE	-----
INTRODUCTION	-----
CHAPITRE I : CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN DU SITE DE RECHERCHE	-----
CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE THEORIQUE ET CADRE CONCEPTUEL	-----
CHAPITRE III : KYE-OSSI COMME UNE VILLE HETEROGENE ET MULTICULTURELLE	-----
CHAPITRE IV : LA VILLE FRONTALIERE DE KYE-OSSI ET SES MOUVEMENTS	-----
CONCLUSION	-----
SOURCES	-----
TABLE DES MATIERES	-----

**INTRODUCTION
GENERALE**

Tout travail scientifique est une contribution apportée pour la compréhension ou l'amélioration de la connaissance d'un fait ou d'une réalité qui fait problème. Cela va de même pour tous les domaines de la Science. Alors, pour y parvenir, il faut partir d'une élaboration définie, encadrée par un esprit de discipline scientifique. C'est de cette manière que nous allons nous-mêmes nous positionner pour concevoir la rédaction sur notre sujet d'étude qui s'intitule : « Dynamiques culturelles et mouvements des populations dans la ville de Kye-Ossi au Sud Cameroun ». Notre sujet d'étude, s'inscrit dans le cadre de l'anthropologie. De ce fait, nous allons adopter une méthodologie qui lui est reconnue ou indiquée afin de bien répondre aux exigences perspectivistes de fond et de forme cadrant avec l'Anthropologie.

1. Contexte

Les migrations qui sont effectuées dans le monde actuellement sont appuyées d'un nombre important de motivations situationnelles. Tout cela s'inscrit dans un environnement bien remarquable à travers des indices pertinents d'identification. Les villes situées dans des zones frontalières, connaissent généralement cette particularité de mouvements ambiants et font objet d'un bon nombre de déplacements d'individus qui voudraient gagner leur vie ailleurs plus qu'ils ne le peuvent dans leur zone de départ ou d'origine. Les sociétés sont appelées aujourd'hui à s'ouvrir et s'ouvrent continuellement entre elles, car aucune vie ne s'effectue plus en autarcie, d'autant plus que l'on se retrouve à voir comment la migration constitue une source de vie en termes de bien-être pour certains. Cheick AMIDOU KANE (1961) s'inscrivait déjà dans cette idée d'invite à l'ouverture des sociétés lorsqu'il dit : « l'ère des destinées singulières est révolue ». Ces mouvements migratoires dans les zones frontalières sont aussi bien nationaux qu'internationaux telle que l'illustre la ville de Kye-Ossi.

KRITZ et ZLONIK, cités par Liisa COULOMBE (1993), dans leur approche, soulignent le fait de l'interdépendance qualifiée croissante et inéluctable dans le cadre de la migration transfrontalière. De ce point de vue, ceci est accompagné ou accentué par l'expansion des moyens de communication et de production observés. Par ailleurs, la théorie néoclassique de LEWIS (1954) au niveau macroéconomique, explique ou affirme que les migrations qui s'opèrent à l'intérieur d'un pays sont provoquées par « des différences géographiques entre l'offre et la demande de travail ». Selon cette théorie, on doit comprendre que les régions qui sont richement dotées en terme de travail relativement au capital, disposent des revenus monétaires ou alors un salaire minable et dans le sens inverse, on observe que dans les autres régions où il y a un taux élevé du capital relativement au travail, « le salaire d'équilibre est

élevé ». Ce qui va donc entraîner le déplacement des individus. Cependant, Roger Charles EVINA (2009) mettait déjà en état les conditions de développement des pays du Sud, comme le Cameroun qui connaît depuis les années 1980 des difficultés en raison de la pauvreté, la crise économique, la croissance démographique galopante. C'est ce que l'on peut toujours observer aujourd'hui. Toutes ces situations donnent la force de migration aux individus désireux de trouver le bien-être en termes d'emploi.

En faisant recours à la caractéristique socio-physique de la ville de Kye-Ossi, on perçoit que la migration est un phénomène dont le fort développement est aussi basé sur la position stratégique de cette localité. Car, se situant dans une zone de trois frontières, elle constitue un carrefour de trois Etats, par conséquent devient une « zone d'accueil et de départ des migrants ». C'est ce que souligne par exemple Habib Ahmed DJIGA (2017 : 51-52) en parlant de la commune de Béguédo (Burkina Faso) :

En effet, en vertu de ses potentiels naturels, elle accueille des migrants qui s'y installent pour pratiquer la pêche, le maraîchage ou encore l'élevage. Dans le même temps, les originaires de la Commune migrent vers l'Italie, la Guinée Equatoriale ou encore le Gabon pour des raisons économiques. Béguédo est donc à la fois une zone d'accueil et de départ de migrants.

Tout en ajoutant que les populations migrantes dans la ville de Kye-Ossi viennent pour des raisons de commerce, en raison du fait que la localité est très reconnue pour son « marché de produits agricoles et manufacturés fait de bric et broc ». C'est le " point de ralliement des peuples et des Etats de l'Afrique centrale" et, cela suscite davantage à cet effet beaucoup d'attraits aux individus se retrouvant dans bien d'autres communautés ou milieux existentiels qui ne leur donnent pas satisfaction en termes d'emploi. Le départ de la localité par des migrants relève généralement d'une situation de crise due à la fermeture des frontières qui cause souvent le ralentissement des activités économiques. Le retour de certains camerounais à cet effet peut s'orienter vers leur localité d'origine ou vers d'autres lieux plus ou moins propices. Par ailleurs, d'autres cas de départ de migrants s'orientent vers le Gabon ou vers la Guinée Equatoriale dans l'ambition de trouver une meilleure satisfaction d'emploi.

Au regard de sa morphologie cosmopolite, la ville de Kye-Ossi doit principalement cette physionomie au phénomène de migration. Ceci dans la mesure où, la dynamique qui s'opère aujourd'hui dans nos différentes sociétés du monde comme en Afrique, voire au Cameroun, est renforcée par le contact des populations. En outre, la migration est appréhendée comme la

relation sociale au changement de lieu selon LEVY et LUSSAULT (2003). Dans le même sillage, Jacques LEVY (2003) renchérit en affirmant que : « c'est donc par la mobilité que les urbains s'approprient la diversité ». Les populations que regorge la ville de KYE-OSSI aujourd'hui sont directement la conséquence de ces déplacements des populations qui s'effectuent au sein de la zone CEMAC. Généralement, les villes frontalières sont des villes transitaires et par conséquent elles ne pourraient échapper aux différentes formes d'influences générées par le fait migratoire.

La ville de KYE-OSSI aujourd'hui, essuie un bon nombre de coups d'insécurité qui va jusqu'à influencer les rapports entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. Du moins, la forte agglomération que constitue cette localité aujourd'hui met en branle un certain nombre de difficultés et d'autres faits d'incivisme rédhibitoires au bon développement de la zone. On note qu'il est important de créer un bon équilibre de régulation des faits, ce qui permettrait que cette ville aux trois frontières soit une zone épicertrique de l'intégration à la fois nationale et sous régionale.

2. Justification du choix du sujet

Deux raisons fondamentales justifient le choix de notre sujet de recherche. D'une part, nous avons les raisons personnelles et d'autre part, les raisons scientifiques.

2.1 Raisons personnelles

La localité de Kye-Ossi est aujourd'hui fortement cosmopolite, ce qui voudrait dire que sa population est très diversifiée culturellement. Or, avant, il n'y avait que les Ntumu qui y résidaient. En ces jours, les Ntumu ne constituent plus une forte présence dans la localité en question. On observe ainsi, de nouvelles réalités qui font déjà partie du vécu de toutes les populations. Cette forte diversité attire notre attention en ce sens que nous voulons bien comprendre les contours liés à ce phénomène.

2.2 Raisons scientifiques

La science est une entreprise en perpétuelle construction. Elle est donc inachevée. De ce fait, on doit toujours entreprendre d'investiguer sur les faits qui font objet d'incongruité et qu'il faut comprendre scientifiquement afin d'apporter des réponses scientifiques. Selon que nous sommes dans tel ou tel domaine, nous devons apporter des réponses appropriées à des différentes préoccupations. Dans ce cas, on se doit d'apporter une nouvelle contribution spécifique et pertinente au monde scientifique.

3. Problème de recherche

Les localités transfrontalières sont caractérisées par la migration ou le mouvement accru des populations. La dynamique migratoire qui s'implante dans ces zones, met en branle un engorgement d'activités qui stimule le développement. Généralement dans les espaces de cette envergure, les populations connaissent une mouvance qui leur permet d'améliorer leurs conditions de vie. Les zones frontalières ne sont qu'à cet effet reconnues que pour s'exprimer de cette manière. Le commerce est l'activité la plus exercée, ce qui crée toujours un grand flux des populations de par les frontières. Les entrées et sorties des migrants s'opèrent en toute intensité et marque une sorte de matérialisation d'une volonté politique d'intégration réciproque entre les Etats frontaliers. L'intégration socio-spatiale dans les « périphéries frontalières », n'est autre chose qu'une vie de brassage et d'échanges pluri-forme entre les populations résidant de part et d'autre.

La localité de Kye-Ossi est une ville qui traduit, par sa position géographique, un carrefour entre le Cameroun, le Gabon et la Guinée Equatoriale. En tant que tel, elle se doit d'être le reflet de la volonté politique des Etats de la zone CEMAC. Cette « frange frontalière » est par ailleurs pour la dynamique qu'elle a souvent exprimée à travers ses échanges menés en acuité par les populations. En outre, cette localité marque la présence d'un peuple « trait d'union » que sont les Ntumu ou les Fang. Un peuple qui se trouve à la fois au Cameroun, au Gabon, et en Guinée Equatoriale. En raison de leur contiguïté culturelle, l'intégration socio-spatiale s'avère encore comme un impératif qu'il faudrait ponctuer, d'autant plus que cela soit un atout.

Cependant, il devient difficile aujourd'hui de percevoir une évolution d'activités commerciales qui doit véritablement contribuer au bien-être des populations dans la ville de Kye-Ossi. C'est-à-dire qu'actuellement, la localité connaît un état inactif en termes d'activités économiques. Ce qui crée une sorte de misère ou de difficulté pour les individus qui y vivent, parce que ne bénéficiant plus des opportunités reconnues d'une « frange frontalière ». Par ailleurs, la grande partie de cette forte agglomération que constitue cette zone, se retrouve à ne plus survivre facilement. Ce qui fait germer par la suite, des comportements épineux à l'endroit des personnes qui voudraient résoudre ce problème de misère ou de mal être de façon contradictoire à l'éthique sociale.

4. Problématique

Parler de dynamique culturelle et mouvements des populations dans la ville de Kye-Ossi, relève d'une importance capitale qui peut susciter une kyrielle de questions. La migration a su particulariser la population de cette localité avec ce corps culturel complexe qu'elle traduit aujourd'hui à travers une diversité ethnique très illustrée. Alors, étant dans une zone giratoire à trois pays, les populations qui y vivent doivent bénéficier de l'offre gracieuse que leur donne cette position géographique de la localité en question. L'offre ici, est en terme d'opportunité d'échanges, de service, de libre circulation. Les échanges que l'on observe ici sont surtout commerciaux et sont source de grands revenus pour ceux qui exercent. Et c'est ce qu'on attend de toute zone frontalière.

Par ailleurs, l'atypisme du fonctionnement de ces espaces frontaliers, c'est-à-dire du dynamisme particulier dont ils font montre, notamment à travers une débordante activité d'échanges transfrontaliers, laisse entrevoir la création des enclaves économiques à cheval sur deux pays ou plusieurs (John IGUE, 1985).

Or, la triste réalité nous donne de comprendre que la ville de Kye-Ossi souffre d'une instabilité dans sa vie d'échanges entre le Cameroun et ses deux pays voisins que sont le Gabon et la Guinée Equatoriale. Si les échanges connaissent un handicap, celui-ci sera en adéquation avec le niveau de vie des populations résidant dans la localité. Parce que les populations ne trouvant plus leur gagne-pain au quotidien, on aura qu'à voir une crise de vie.

La majorité du commerce transfrontalier en Afrique est censée être informelle. Vu qu'une étude menée par l'organisation de coopération et de développement économique estime que le commerce transfrontalier informel peut atteindre 43% du PIB officiel dans la plupart des pays africains (OCDE, 2009). Ce qui voudrait dire que si les mouvements de personnes ne sont pas effectués entre les frontières d'Etats, il sera difficile de voir une vie paisible des populations. Ce qui est le cas avec la localité de Kye-Ossi qui ne parvient plus à connaître ce développement qui prenait déjà une forte accentuation.

Certes, les modes de gestions des zones frontalières diffèrent selon les pays et leurs acteurs, mais ces lieux concourent à l'émergence de la population qui y réside. Si bien que ces espaces partagés connaissent aussi des faits qui contredisent l'éthique d'une vie d'ensemble, les échanges qui se font à ce niveau ne contribuent pas moins à leur développement (John

OGUNSOLA IGUE et KOSSIWA ZINSOU-KLASSOU, 2010). Les migrants qui agglomèrent la ville de Kye-Ossi ne pourront donc facilement pas améliorer leur condition de vie, voire développer la localité quand ils se retrouvent dans un bain chaud ou triste d'un état inactif de leurs activités.

Pour que nous puissions traiter ce problème, nous allons l'inscrire dans le champ de l'Anthropologie culturelle. De ce fait, nous allons déployer la méthode qui est convenable pour notre investigation, ses techniques et outils. En ce qui concerne l'interprétation des données de terrain, nous allons concevoir un cadre théorique à partir de l'interactionnisme symbolique et du transnationalisme.

5. Questions de recherche

Pour notre investigation, nous avons pu constituer une question principale et trois questions secondaires.

5.1. Question principale

Qu'est ce qui explique la forte diversité culturelle dans la ville de Kye-Ossi ?

5.2. Questions secondaires

Elles sont au nombre de trois comme dit précédemment.

5.2.1. Question secondaire n° 1

Quelles sont les facteurs de migrations vers la ville de Kye-Ossi ?

5.2.2. Question secondaire n°2

Qu'en est-il des opportunités des mouvements transfrontaliers dans la ville de Kye-Ossi ?

5.2.3. Question secondaire n°3

Quel est l'impact de l'hétérogénéité culturelle de la ville frontalière de Kye-Ossi ?

6. Hypothèses de recherche

Nous avons ici, une hypothèse principale et trois hypothèses secondaires.

6.1. Hypothèse Principale

La forte diversité des populations dans la ville de kye-Ossi est expressive aux travers des migrations.

6.2. Hypothèses secondaires

Nous disposons trois hypothèses secondaires.

6.2.1. Hypothèse secondaires n° 1

L'attractivité de la ville de Kye-Ossi est liée à sa position géographiques et aux échanges transfrontaliers.

6.2.2. Hypothèse secondaire n°2

Les mouvements frontaliers sont sources du flux d'activités à Kye-Ossi.

6.2.3. Hypothèse secondaire n°3

L'hétérogénéité culturelle est un facteur de développement à Kye-Ossi.

7. Objectif de recherche

Parlant d'objectif de recherche, on en dégage une qui est principale et trois autres qui sont secondaires.

7.1. Objectif principal

Montrez que la diversité culturelle dans la ville de Kye-Ossi est expressive aux travers des migrations.

7.2. Objectifs secondaires

Nous distinguons pour nous trois objectifs.

7.2.1. Objectif secondaire n°1

Montrer que la migration vers la ville de Kye-Ossi est liée à sa position géographique et aux échanges frontaliers.

7.2.2 Objectif secondaire n°2

Montrer que les mouvements transfrontaliers à Kye-Ossi déclenche une forte chaîne d'activités bénéfiques.

7.2.3. Objectif secondaire n° 3

Montrer que l'hétérogénéité culturelle est source de développement dans la ville de Kye-Ossi.

8. Méthodologie de recherche

Parler de méthodologie c'est faire un discours sur les éléments méthodiques qui nous ont permis d'effectuer notre travail universitaire dans un ordre bien construit. En effet, pour parvenir à la conception d'un travail scientifique, il faut établir au préalable des orientations méthodiques qui cadrent avec la science dans laquelle s'inscrit notre sujet d'étude. Ici nous sommes par ailleurs, dans le cadre de l'Anthropologie, et par conséquent on doit se servir des indices ou éléments méthodiques qu'elle regorge. La méthodologie est donc l'ensemble des méthodes et techniques mises en place dans une discipline scientifique déterminée ou alors d'un travail d'étude universitaire ou scientifique.

8.1 Méthode de recherche

Du grec « meta » et « hodos » : chemin, ou du latin « methodus » : poursuite, la méthode « est la manière d'aborder l'objet d'étude, le chemin parcouru, la voie à suivre par l'esprit humain pour décrire ou élaborer un discours cohérent » (MBONJI EDJENGUELE, 2005). Par ailleurs, la presse de l'université du Québec affirme que la méthode est la procédure logique d'une science ; c'est l'ensemble des procédures logiques qu'elle met en œuvre pour que le cheminement de ses démonstrations et de ses théorisations soit clair. Gaston BACHELAR (1992) affirme par ailleurs que celle-ci est la discipline élémentaire de l'esprit scientifique. Raison pour laquelle la méthode doit toujours être préconçue quand on s'engage à faire une recherche. Parlant de la méthode pour laquelle nous optons, il s'agit de celle dite qualitative qui s'articule par la recherche documentaire et de terrain.

8. 2. Recherche documentaire

La recherche documentaire est un travail d'investigation qui nous a permis de s'approprier des écrits se rapportant plus ou moins à notre sujet de recherche dans l'objectif de se ressourcer. De ce point de vue, il est très utile de faire recours, autant que possible, à tout ce qui a été dit antérieurement afin de mieux orienter notre recherche dans le sens d'apporter quelque chose de spécifique. C'est la raison pour laquelle cette étape est très impérative pour tout travail de recherche qui s'inscrit dans le cadre universitaire ou scientifique. Claude GASPARD (2018) nous renseigne que celle-ci consiste en quelque sorte à étudier des documents à savoir : des livres, des articles de presse, des encyclopédies, des glossaires, des monographies, des archives ou des récits. Les informations que l'on acquiert ici nous permettent de mieux développer nos connaissances sur notre sujet afin de mieux le maîtriser.

8. 3. Recherche de terrain

Dans le cadre d'une recherche anthropologique, la recherche de terrain est une phase très capitale dans la mesure où elle nous permet de toucher au bout du doigt et de comprendre la réalité ou le phénomène que l'on étudie. C'est à ce niveau que le chercheur est appelé à déployer des techniques de collecte de données appropriées pour entreprendre son investigation. En parlant de techniques de collecte, on a des entretiens et des observations. A partir de cette investigation on a pu déceler à travers ces techniques, des réponses à nos questions et être à mesure de bien vérifier nos hypothèses. Encore appelée « étude de terrain » ou « travail de terrain », elle permet selon Claude GASPARD (2019) de récolter des informations supplémentaires qu'une enquête derrière un ordinateur ou au téléphone n'aurait pas permis d'obtenir.

8.4. Cible

Il s'agit pour nous ici d'opérer au choix des informateurs, ceci avant la descente sur le terrain de recherche.

8.4.1 Types d'informateurs

Parlant de type d'informateur, il s'agit tout simplement des catégories de personnes auprès desquels on s'est approprié des données lors de notre recherche sur le terrain. Dans le cadre de notre investigation sur le terrain à Kye-Ossi, on a pu rencontrer des chefs traditionnels, des autorités politiques et administratives, des chefs de communauté, des hommes religieux, des commerçants, des personnes civiles et des autorités sécuritaires. Notre échantillon était donc constitué de toutes ces catégories d'individus utiles à nous offrir des données.

8.5. Typologie des données

La typologie des données nous renvoie aux types de données que nous avons pu collecter sur le terrain et qui, par ailleurs, nous permettent de mieux entreprendre une analyse de notre sujet. On a ainsi collecté des données orales, des données écrites et des données numériques.

8.5.1. Les données orales

Parlant de paroles, il s'agit des mots prononcés par des informateurs ou des enquêtés rencontrés sur le terrain de recherche lors des séances de collecte de données. La parole est le langage incarné ou articulé de l'homme. A travers celle-ci, les informateurs se donnent d'exprimer leurs besoins, pensées, sentiments, souffrances et aspirations. C'est grâce aux techniques d'entretien que nous avons pu saisir ces paroles. Selon Roger PINTO et Madeleine GRAWITZ (1969), l'entretien est « un procédé d'investigation utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec des objectifs fixés ». Par ailleurs, Ferdinand de SAUSSURE (2007) nous donne plus de compréhensions en soulignant que « la parole prend en compte la prononciation, l'accent, le rythme, l'intonation ou encore le type de mots ou d'expressions utilisés ». C'est à travers l'analyse des paroles que nous parvenons donc à avoir des informations de fond sur la réalité étudiée.

8.5.2 Les données iconographiques.

Les données iconographiques sont des images qui nous viennent du terrain où l'on a eu à effectuer nos différentes enquêtes, et qui nous renseignent sur des réalités évoquées par notre sujet d'étude. Leur présentation s'inscrit dans une visée d'apporter des confirmations ou des illustrations sur ce que nous soulignons de particulier en termes existentiel ou de réalité dans la zone de Kye-Ossi. Ces données sont en quelque sorte soit des photos prises dans certains lieux évoquant une certaine réalité et dans des lieux où se déroulent certaines activités comme le commerce.

8.5.3. Les données numériques

Parlant de données numériques, il s'agit des données représentées en nombre. Il s'agit des chiffres que l'on a eu à collecter auprès du service de la police émi-immigration afin de pouvoir donner des statistiques sur les mouvements migratoires au niveau des frontières, c'est-à-dire des entrées et sortie des migrants. Ces données nous permettent de faire le point sur l'état des lieux de ces mouvements dans une période précise. Cela était utile en ce sens que les dynamiques de la ville de Kye-Ossi, aussi fortes ou faibles soient-elles dépendent de ces mouvements transfrontaliers. Raison pour laquelle il était impératif pour nous de s'en approprier.

8.6. Echantillonnage

L'échantillonnage, consiste en une procédure qui vise à mettre sur pied un ensemble d'individus qui entrent dans la constitution de la cible prévue pour notre enquête de terrain. Ceci dans le but d'obtenir un échantillon. L'échantillon peut être appréhendé comme l'ensemble de personnes qui représentent la « population mère » dans le cadre d'une recherche de terrain. C'est donc en quelque sorte un groupuscule représentatif, c'est-à-dire une petite partie du grand groupe de population dont il en fait partie. Ce choix s'opère selon les orientations que le chercheur voudrait se donner en fonction de son sujet d'étude. Quand il s'agit de mettre sur pied un échantillon, « c'est mettre ensemble un certain nombre d'individus qui composeront une sorte de modèle réduit de la population à laquelle ils appartiennent ». Cette élaboration s'est appliquée sur la population de la ville de Kye-Ossi. Et tout commence à partir de la réalisation d'une approche d'échantillonnage.

8.6.1. Approche d'échantillonnage

Lorraine SAVOIE-ZAJC (2007) nous signale déjà que le caractère intentionnel du processus d'échantillonnage de la recherche qualitative ou interprétative met le chercheur en position de vouloir approcher « l'acteur social compétent » pour reprendre l'expression consacrée des théoriciens de l'ethnométhodologie. Cette même auteure continue en soulignant que :

On pourrait dire, à l'instar de plusieurs auteurs (Cresswell, 1998; Le Compte et Preissle, 1993; Glaser et Strauss, 1967; Pirès, 1997; Schwandt, 1997) dont les idées ont servi à encadrer ma réflexion sur la question de la construction d'un échantillonnage scientifiquement valide en recherche qualitative/ interprétative, que celui-ci possède des caractéristiques générales : il est intentionnel, il est pertinent par rapport à l'objet et aux questions de la recherche, il est balisé théoriquement et conceptuellement, il est accessible et il répond aux balises éthiques qui encadrent la recherche.

En ce qui concerne notre recherche, nous avons eu besoin d'utiliser l'approche non probabiliste dont l'échantillonnage à choix raisonné, encore appelé quotas. Cette approche se voudrait une « corrélation des différents caractères d'une population ». On retrouve dans celle-ci, différentes techniques.

8.6.2. Techniques d'échantillonnage

Dans notre approche d'échantillonnage non-probabiliste nous distinguons deux techniques. Ces techniques sont celles qui ont été utilisées pour opérer le contact avec nos informateurs sur le terrain de recherche afin d'acquérir des données liées à notre sujet. Dans le cadre de notre investigation sur le terrain, on a utilisé la technique boule de neige et la technique par convenance ou accidentelle. Pour la première, il s'agit d'une technique qui consiste à aller vers un informateur qui par la suite nous indiquera un autre informateur qui maîtrise plus ou moins le sujet ou alors un aspect particulier du sujet. Pour la seconde, il s'agit d'une technique qui consiste à constituer une liste d'informateurs dans les circonstances à ne pas les trouver facilement. B. BATHELOT (2019) le précise lorsqu'il dit qu' : « un échantillon de convenance est un échantillon choisi lors d'une étude pour des raisons pratiques d'accessibilité et de coût plutôt que basé sur une rigueur méthodologique et une volonté d'assurer statistiquement une représentativité ».

8.7. Techniques de collecte de données

Pendant notre recherche de terrain, nous avons mis en expérience des techniques de collecte efficaces pour la bonne collecte de données.

8.7.1. Observation directe

Parlant de l'observation directe, il s'agit d'une technique qui découle parmi les différentes techniques d'observation. Pour notre investigation de terrain, nous avons pu mettre en usage cette dernière. Il s'agit ici d'un rapprochement que le chercheur effectue auprès des personnes qu'il enquête en observant de manière très attentionnée tous leurs mouvements susceptibles d'apporter une information. De ce fait, Abderramane MOUSAOUI (2012) souligne que : « observer c'est être attentif pour saisir ce que l'on sait ne pas connaître ». Tout en nous rappelant que pour l'ethnologue ou l'anthropologue, cet auteur pense que l'observation est d'abord une « observation » (au sens du respect, de soumettre, de se conformer) des règles comme l'abstention de jugement. Par ailleurs, cette technique « permet d'être effectivement aux côtés des enquêtés, de les écouter, les observer, et de recueillir le maximum d'information sur le quotidien. » (MBOMJI EDJENGUELE et Pierre François EDONGO NTEDE, 2017). Elle permet ainsi de révéler les réalités palpées plutôt que celles rapportées.

8.7.2. Entretien semi-direct

Parlant d'entretien semi-directif, il s'agit de l'une des techniques de collecte de données qui s'inscrit dans le cadre d'une recherche de terrain. Grâce à elle, le chercheur entre en possession des données fortes de sens compréhensive sur ce qu'il étudie. MBONJI EDJENGUELE et Pierre François EDONGO NTEDE (2017), affirment par ailleurs : « pour que l'anthropologue soit au fait des situations mouvantes... dans les rapports, entre les populations, le temps et l'espace, il doit faire des entretiens ». C'est de cette manière qu'on s'est donné à l'entretien semi-directif, encore appelé "entretien qualitatif ou approfondi", voire l'entretien semi-structuré. Selon Jean-Louis LOUBET DEL BAYLE (2000), c'est une technique d'entretien qui déclenche une interaction discursive entre un chercheur et un informateur autour d'un sujet donné. Ici les questions sont préparées en amont et classées en ordre logique et par thème, et on peut poser de nouvelles questions pendant l'entretien.

8.7.3. Groupe de discussion

Quand on parle de groupe de discussion ou focus group discussion, on peut se référer à Fataneh ZARIMPOUSH et à Lasley GODLIB (2010). Selon ces derniers « il s'agit de discussions guidées en vue d'explorer les pensées, les sentiments et les opinions des personnes

sur un sujet précis ». Généralement, les groupes de discussion ont de 6 à 12 participants auxquels un animateur pose une série de questions. Ici, on assiste à un échange d'idées, aux discussions d'approfondissement afin d'arriver à une compréhension plus évoluée du thème sur lequel s'appuie notre recherche. Tout en rappelant que les participants sont des personnes qui font partie de notre population cible et on tient compte de leurs capacités. C'est-à-dire que le regroupement se fait à la base des critères relatifs à la qualité des assistants ou des participants, surtout à la diversité de compétences de chacun. Ceci pour enrichir le débat. Ici on a non seulement les assistants, mais aussi un modérateur, celui qui prend les notes et même celui qui enregistre afin de ne pas perdre les données.

8.7.4. Etude de cas

L'étude de cas est une technique de collecte de données utilisée dans le cadre d'une recherche anthropologique, et dans bien d'autres cadres scientifiques, dans le but d'approfondir la compréhension d'un fait ou d'une certaine réalité spécifique. C'est donc un point précis relevant du sujet de recherche sur lequel le chercheur s'assoit avec son informateur afin de pouvoir bien se ressourcer des faits plus ou moins sous-jacents d'un certain aspect phénoménal lié à son sujet de recherche.

8.8. Outils de collecte des données

Les outils de collecte de données sont des supports matériels que l'on a utilisés lors de notre recherche de terrain afin de mieux s'orienter et acquérir des éléments dont on avait besoin.

8.8.1. Guide d'entretien

Le guide d'entretien peut être défini comme un classement de questions intelligentes prévues pour les entretiens qui s'inscrivent dans le cadre d'une recherche de terrain en Anthropologie et dans bien d'autres domaines d'étude. Il nous servait d'orientation durant nos entretiens sur le terrain de recherche. A cet effet, son utilité est donc très pertinente en ce sens qu'il définit directement les points que l'on doit aborder pendant notre enquête de terrain. Pour plus de précision, selon NES (2011) il s'agit aussi en quelque sorte d'« un guide général visant à référencer les principales thématiques à aborder et les questions à poser aux acteurs ».

8.8.2. Guide de discussion

Le guide de discussion est aussi un support matériel utilisé lors des focus group discussion. Il comporte les points sur lesquels on a à insister lors du débat en question. Il sert donc à cet effet d'orientation.

8.8.3. Guide d'observation

En ce qui concerne le guide d'observation, il s'agit d'un outil qui, comme son nom l'indique, sert d'orientation ou de direction sur les phénomènes où l'on doit poser notre regard d'attention afin de voir la réalité des faits tels qu'ils sont vécus et non racontés. Le guide d'observation ou la grille d'observation permet donc de consigner ce que le chercheur doit voir ou observer sur le terrain de recherche.

8.8.4. Magnétophone

Le magnétophone est un appareil ou une application qui nous permet d'enregistrer des paroles prononcées par des informateurs sur terrain. Son apport est très pertinent dans la mesure où l'on n'est pas toujours capable de pouvoir tout écrire lors des entretiens ou lors des focus group discussion. Dans le cadre d'une recherche de terrain, Annie-Hélène DUFOUR (2002) nous rappelait déjà que l'enregistrement « n'est pas un fait nouveau ». Elle renchérit en disant que l':« enregistrement fait partie de l'ensemble des matériaux collectés et réunis par le chercheur au cours d'une enquête... ». Ceci pour dire enfin que l'emploi du magnétophone n'est donc pas à mettre en cause dans notre perspective méthodologique.

8.8.5. Appareil photo

L'appareil photo est ici un instrument qui nous a permis de faire des captures sur des éléments susceptibles de nous apporter des informations sur le terrain de recherche. L'apport de la photo s'avère aussi très utile en ce sens qu'elle rend compte des réalités que l'on ne saurait illustrer sous le seul aspect de l'argumentation. Déjà même que dès les années 1880, des anthropologues s'interrogeaient sur les possibilités de la photographie de rendre compte d'une réalité anthropologique (Nélia DIAS : 1994)

8.8.6. Journal de terrain

Le journal de terrain est un support essentiel que le chercheur utilise lors de la recherche de terrain et dans lequel il transcrit les données recueillies auprès des personnes ressource. A l'issue de chaque séance de collecte, on consigne les éléments collectés qui constituent les traces de notre enquête de recherche.

8.9. Analyse des données

Dans le cadre d'une recherche universitaire, précisément en Anthropologie, l'analyse porte sur des éléments que l'on a eu à collecter sur le terrain et susceptibles de nous donner des informations sur notre sujet de recherche. L'analyse est la décomposition d'un tout en ses éléments constitutifs. Selon MBONJI EDJENGUELE (2005), c'est « la démarche basique de l'ethno-anthropologue consistant à soumettre les données de terrain à un essorage inquisitif de sens ». On désigne par ailleurs cette démarche sous le vocable d'« analyse de contenu » quand il s'agit bien sûr des paroles. En fait, l'analyse des données est appréhendée comme un processus qui permet de transformer un ensemble d'éléments pris sur le terrain de recherche en éléments structurés de sens. Ce travail est généralement fait lors de la phase de dépouillement des données. En ce qui concerne les éléments que nous avons eu à analyser nous avons : les données orales, iconographiques et numérales. Tout en précisant que l'analyse des données s'est faite de façon manuelle.

8.10. Interprétation des données

Selon MBONJI EDJENGUELE (2005) : le verbe interpréter vient « du latin « interpretare » : expliquer, traduire, donner du sens ». L'interprétation est la phase qui vient après l'analyse des données et qui consiste à expliquer ou à donner du sens aux données collectées sur le terrain. On peut l'entendre dire Madeleine MUTEL et Nicole SIBELET (2013) quand elles soulignent : « l'objectif de cette étape consiste à donner du sens aux données ». Ce sens est en quelque sorte une construction mentale mise en œuvre par le chercheur lui-même. Par ailleurs, c'est un exercice qui nécessite plus de tact et de délicatesse dans la mesure où l'on a un fort intérêt à produire impérativement un travail qui sera soumis à de très hautes observations. Ainsi, on dira comme SAVOIE-ZAJC (2007) que : la valeur de la recherche qualitative réside dans l'interprétation des données.

9. Intérêt de l'étude

Parlant d'intérêt de notre étude, nous le présentons sous un angle scientifique et pratique

9.1. Intérêt scientifique

En ce qui concerne l'intérêt à travailler sur les dynamiques culturelles et mouvements des populations dans la ville de Kye-Ossi, il est question ici de s'appesantir premièrement sur l'intérêt scientifique afin de montrer en quoi notre travail peut contribuer dans la science en

général et dans l'Anthropologie en particulier. Parlant donc de cet intérêt scientifique, on peut dire que, lorsqu'on mène une étude sur ce sujet de recherche on s'imprègne d'une compréhension anthropologique du phénomène en question. De ce point de vue, l'intérêt est celui d'avoir une réponse de ce phénomène qui se fonde sur la culture en ce sens que l'Anthropologie est une science qui étudie les cultures tout en mettant à pied d'œuvre l'arsenal technique et méthodologique. A partir de cette étude, on voudrait comprendre, saisir, déceler comment les différents éléments de cultures venant de part et d'autre participent à la dynamique de cette localité à travers les mouvements observés au niveau de cette « frange frontalière ». A partir d'une enquête bien élaborée selon les perspectives de la science anthropologique, on parvient à une conception authentique et à des visions bien scientifiques. Dans le sens général, on aura une vue claire sur d'autres faits qui se rapprochent à ceux-là, et dont le travail en question peut servir de clé de compréhension.

9.2 Intérêt pratique

En second lieu, on devrait avoir un intérêt pratique pour cette étude. A ce niveau, on dira tout simplement que l'étude élaborée nous servira d'orientation ou tout au moins, on voudrait que ce travail soit un renseignement du quotidien sur l'évolution pratique du « vivre ensemble », de l'intégration, et sur tout ce qui peut constituer une résultante de ce phénomène. Cette investigation sera par ailleurs une clé de compréhension sur l'aspect de nature de l'intégration dans la sous-région d'Afrique centrale en ce sens que la localité de Kye-Ossi est une zone multi-frontalières giratoire entre le Cameroun, le Gabon et la Guinée Equatoriale.

10. Limites de la recherche

Il est coutume que tout travail de recherche ne soit pas exempt de difficultés ou limites. C'est dire que le nôtre a eu effectivement eu des entraves qu'on devrait signaler. Par ailleurs, certains informateurs préféraient nous parler dans l'anonymat, et bon nombre n'ont pas permis que nous puissions enregistrer les données avec le magnétophone.

11. Plan du travail

Notre travail s'articule sur cinq chapitres. Le premier s'intitule : cadre physique et humain du site de recherche. Dans ce chapitre, nous allons présenter la constitution environnementale et sociale de la localité de Kye-Ossi.

Dans le deuxième chapitre, nous faisons état sur la revue de littérature, le sur cadre théorique et sur le cadre conceptuel.

Le troisième chapitre s'intitule : Kye-Ossi comme une ville hétérogène et multiculturelle.

Concernant le quatrième chapitre, il porte sur la ville frontalière de Kye-Ossi et ses mouvements.

Quant au dernier chapitre, il porte sur les mouvements transfrontaliers et développement locale.

**CHAPITRE I : CADRE PHYSIQUE ET
HUMAIN DU SITE DE RECHERCHE**

Le présent chapitre s'illustre comme le premier dans le cadre de notre sujet d'étude dans la ville de Kye-Ossi. On voudrait d'abord à travers ce chapitre, apporter la connaissance sur le cadre physique, ensuite sur le cadre humain. Et enfin, nous trouverons très pertinent de discourir sur l'histoire de la localité de Kye-Ossi.

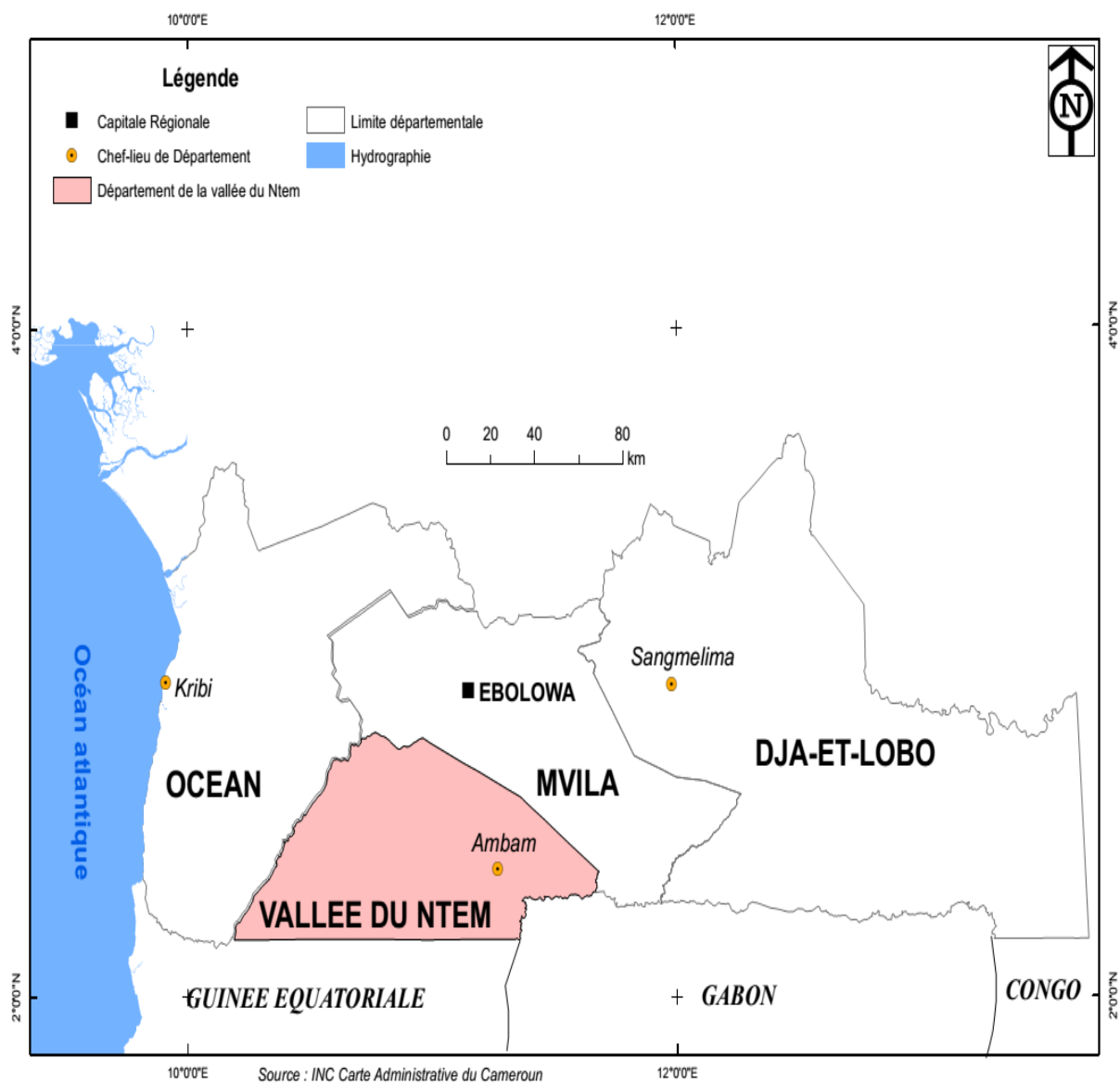
I.1. ENVIRONNEMENT PHYSIQUE DE KYE-OSSI

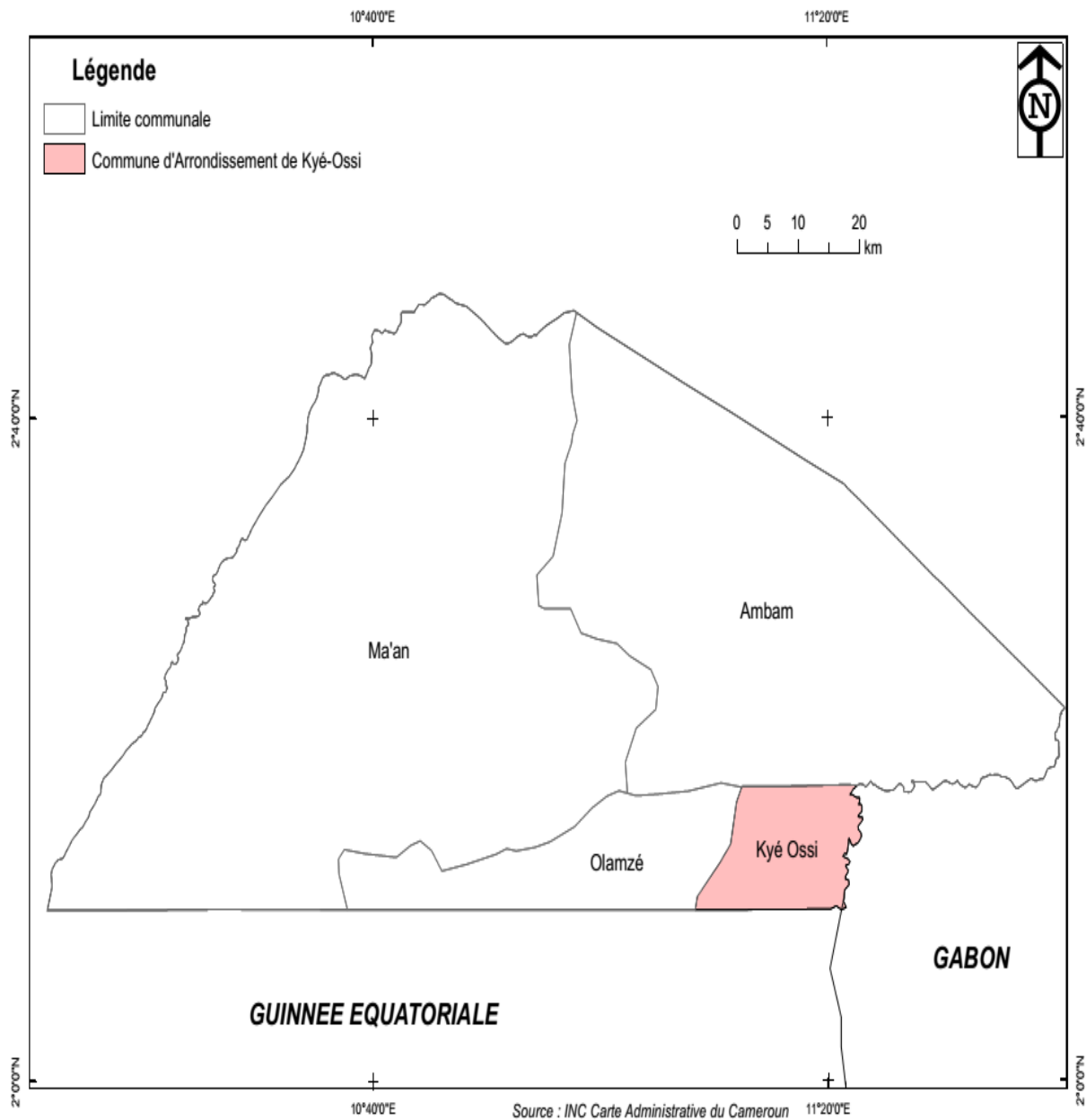
Si nous parlons de l'environnement physique de la ville de Kye-Ossi spécifiquement, cela ne nous permettra pas d'avoir l'aspect représentatif plus ou moins global de la circonscription territoriale que ce nom recouvre. C'est pourquoi il est important de faire cette représentation à travers des éléments pertinents qui nous renseignent sur ses caractéristiques dans son extension géo-spatiale.

I. 1.1. Localisation de Kye-Ossi

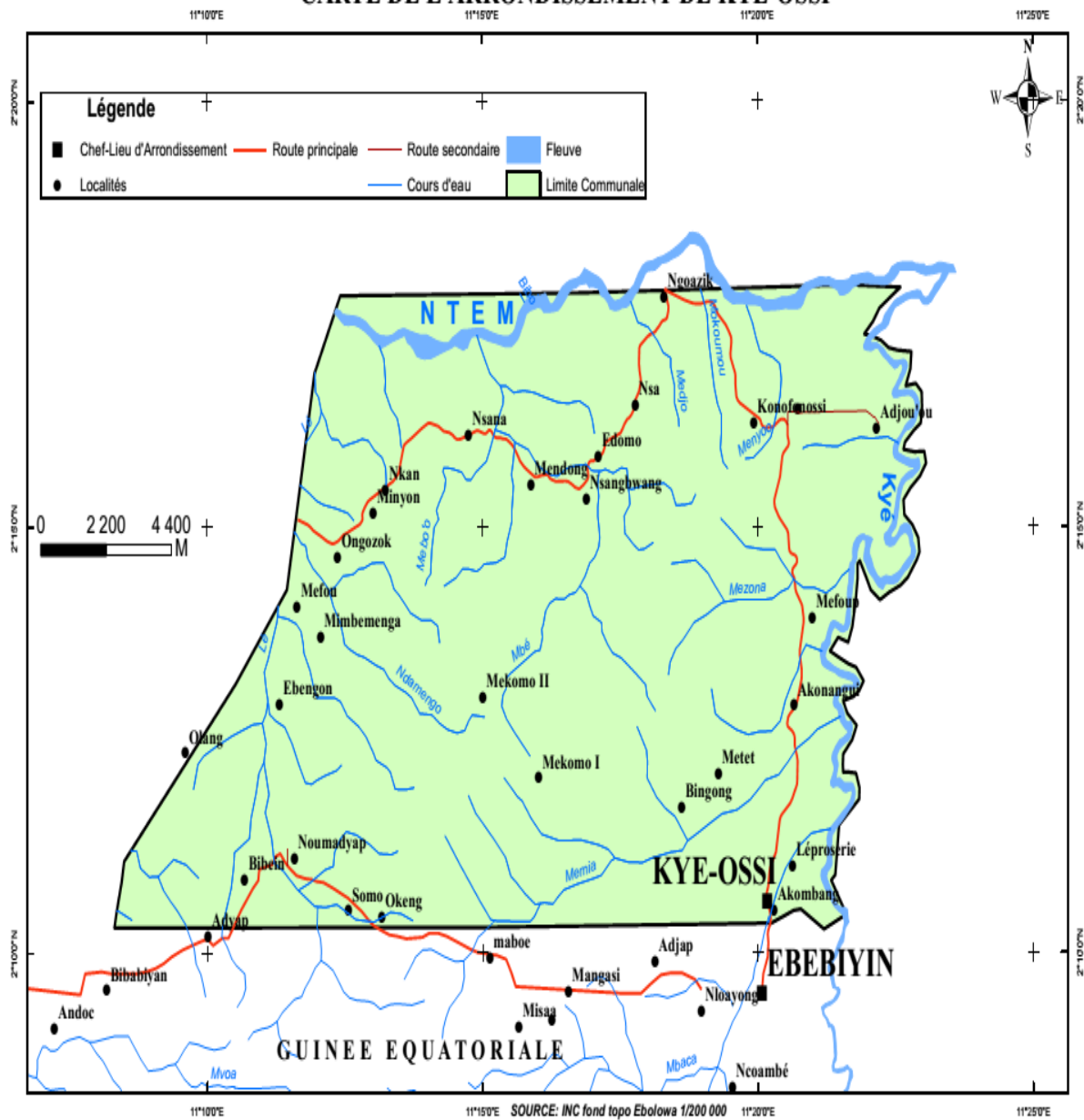
La ville de Kye-Ossi est située dans la région du Sud Cameroun, précisément dans le département de la vallée du Ntem. Quand on se donne de parler du cadre physique de cette localité, on voudrait tenir compte de toute la circonscription dont elle est le chef-lieu en tant qu'arrondissement. La ville en question est donc le chef-lieu d'arrondissement du même nom. En tant que tel, elle est constituée en commune. La division ou la circonscription de celle-ci est reconnue en une superficie de 710 Km². Kye-Ossi est limitée au Nord de la commune d'Ambam par le fleuve Ntem. Elle est séparée au Sud de la Guinée Equatoriale, la ligne limitrophe est plus ou moins terrestre. C'est-à-dire qu'il n'y a pas un véritable obstacle naturel pouvant servir de bonne marque frontalière entre les deux pays. D'où d'ailleurs la porosité de cette frontière. A l'Ouest, Kye-Ossi est séparée de la commune d'Olamze par la rivière Lèè. Enfin, elle est séparée à l'Est du Gabon par la rivière Kyè.

Carte 1 : Localisation de la zone d'étude





CARTE DE L'ARRONDISSEMENT DE KYE-OSSI



Source : INC

I. 1.2. Relief

Parlant du relief de Kye-Ossi, il s'agit pour nous de faire sortir la représentation des inégalités du sol de cette circonscription. Pour parler de cet aspect géographique, il ressort que la localité de Kye-Ossi est marquée par un relief de collines, de petites plaines et de vallées. Entre les collines on retrouve des vallées traversées par des rivières ou des ruisseaux.

I. 1.3. Végétation et faune

L'aspect végétatif de la localité Kye-Ossi nous laisse entrevoir deux types de végétations. Il ne suffirait que de jeter un regard sur l'ensemble des plantes qui constituent son environnement physique végétal. De cette manière, on verra qu'elle est composée d'une forêt primaire et d'une forêt secondaire. La première est marquée par des traces d'activité d'hommes que peuvent être des plantations. Parlant de l'autre catégorie, il s'agit là d'une forêt qui est vierge où des personnes n'ont pas encore posé d'acte de travail champêtre ou tout autre activité comme la déforestation. Par ricochet, si tel est la donne représentative de la végétation de kye-Ossi, cela signifie que certaines espèces animalières y marquent leur présence. Comme espèces caractérisant l'indice faunique, on a des porcs épics, les vipères, des serpents bois, les lièvres, les rats palmistes. On en retrouve également les pangolins, les gibiers, les phacochères, voire les singes dans les profondeurs de son grand espace forestier.

I. 1.4 Hydrographie

Parlant d'hydrographie de la localité de Kye-Ossi, on voudrait à ce niveau mettre en branle les cours d'eau importants qui arrosent cette localité dans son étendue. Le recours à l'hydrographie ici, nous laisse entrevoir des fleuves, des rivières et des ruisseaux. Nous avons deux fleuves importants à savoir : le fleuve Ntem et le Fleuve Kyè. Le Ntem est celui qui marque la limite entre l'arrondissement de kyè-Ossi avec l'arrondissement d'Ambam au Nord. Tout en rappelant que celui-ci est reconnu comme le fleuve le plus profond du Cameroun avec une profondeur estimée à 400 mètres. Le deuxième fleuve qu'est le fleuve Kyè, est celui qui marque la limite entre le Cameroun et le Gabon. C'est d'ailleurs la seule démarcation frontalière qui respecte bien le principe de l'hinterland dans cette zone des trois frontières. Concernant les rivières, nous avons quelques rivières qui arrosent la localité de Kye-Ossi. Nous citons la rivière Memèè, celle qui divise la circonscription de la chefferie d'Akonangui en deux. La rivière Lèè

sépare Kye-Ossi d'avec l'arrondissement d'Olamze à l'Ouest. On ne saurait tout dénombrer tous les ruisseaux retrouvés dans ce territoire.

I. 1.5 Climat

L'aspect climatique de la localité de Kye-Ossi nous donne de comprendre que ce lieu est sous l'influence d'un climat de type guinéen. En se retrouvant dans la zone équatoriale, on se retrouve avec deux grandes saisons et deux petites saisons. Parlant des grandes saisons, on a la grande saison de pluie qui commence en mi-août et finit en mi-novembre et la grande saison sèche qui commence en mi-novembre pour finir à mi-mars. Parlant de petites saisons, nous avons la saison de pluie qui va de mi-mars à mi-juin et de la petite saison sèche qui va de mi-juin à mi-août. Les pluies et les vents qui s'effectuent dans cette localité sont typiques de la zone équatoriale. Les vents sont reconnus très violents comme en période de la petite saison sèche, surtout en période d'avril marquée par le temps de pâques. Ce vent violent est nommé en langue locale « Okos Pâques », est reconnu par ses dégâts énormes dans les plantations et sur des habitats des populations. On voudrait aussi souligner que le changement climatique se fait déjà très remarqué dans cette zone, car, on sait généralement que la grande saison sèche va de mi-novembre à mi-mars, mais on peut déjà voir par exemple des pluies tomber dans cette intervalle. Ce qui crée déjà un complexe de compréhension chez l'agriculteur de la localité de Kye-Ossi. Il en est de même avec la saison de pluies. Ce bouleversement est de plus en plus récurrent aujourd'hui.

I. 1.6- Sol et le sous-sol

Parler du sol et du sous-sol de Kye-Ossi, c'est tout simplement donner l'aspect caractéristique des éléments qui peuvent être considérés comme atout en ce lieu. Le sol de Kye-Ossi est réputé d'être fertile en raison du fait qu'il fait objet de différentes activités agricoles fructueuses. Il y a des endroits de carrière de sable où l'on observe des jeunes se donner comme activité d'extraire cette matière dans des zones marécageuses. On retrouve par exemple une carrière de sable dans l'une des brousses du quartier Akombang derrière le lycée Bilingue de Kye-Ossi précisément. On perçoit aussi dans certains endroits, une particularité très remarquable d'un sol sablo-argileux. On voudrait bien se préserver de parler des présumées richesses que l'on reconnait de cette la localité de Kye-Ossi. Les originaires de cette localité de kye-Ossi dans un sens plus restreint en savent quelque chose. Mais la dynamique territoriale que cette circonscription a subi peut attirer notre attention pour essayer d'émerger une telle idée dans notre écran mental. Par ailleurs, on note déjà à plusieurs reprises l'extraction illégale de

l'or dans des secteurs de brousse du village d'Akonangui. On reconnaît d'ailleurs que cette communauté villageoise a déjà connu une forte duperie dans ce sens.

I.2. GROUPES COMMUNAUTAIRES REPRESENTES A KYE-OSSI

La ville de Kye-Ossi est une localité qui a connu une forte évolution démographique depuis des décennies. Très reconnue aujourd'hui grâce à cette forte diversité très dynamique en cette « zone des trois frontières ». Les groupes ethniques qui y résident donnent une représentation des quatre aires culturelles du Cameroun. Ces groupes sont toutes d'ailleurs organisées. On en dénombre six. Parlant de ces groupes ethniques, autrement appelés communautés à Kye-Ossi, on voudrait ressortir premièrement en toute exceptionnalité le peuple autochtone que sont les Ntoundou. Les six autres groupes ou communautés sont notamment les Bamoun, les Bamiléké, Nord-Ouest et Sud-Ouest, les Nordistes, les Beti-Be-Nanga et les Sawa. Nous parlerons donc ainsi du groupe autochtone ntumu et des allogènes.

I. 2.1. Groupe autochtone ntumu

Selon l'histoire recueillie auprès de quelques anciens, aînés et de quelques écrits, cette localité, avec plus d'extension fut premièrement habitée par les Pygmées. Ils marquent leur présence en ces lieux avant le 7^e siècle, précise Y. S. YETIEP SIODJE (2016). Cet auteur précise également que le 8^e siècle « est le début de migration des peuples Bantou et cohabitation avec les peuples pygmées ». Cependant, les pygmées n'ont pas pu résister face à l'occupation conquérante des Fangs venus depuis l'Egypte dans ce grand mouvement migratoire d'ensemble appelé « Odzaboa'a » en fang. Ce mouvement d'ensemble était marqué bien sûr par différents soubresauts que l'on ne saurait évoquer. Jules Ambroise NOPOUDEM (2019, 154) nous rappelle que la population autochtone que sont les Ntumu, arrivent dans ce grand massif forestier à partir du 18^e siècle, et s'est rapprochée des zones côtières, quelques temps après, à la recherche des espaces d'échanges commerciaux. Car, on sait qu'en ce moment l'accès au sel leur était très difficile. Du coup, il fallait donc créer la proximité avec la côte pour s'en approprier.

Bien que la ville de Kye-Ossi soit déjà marquée fortement en diversité, on voudrait localiser les groupes claniques ntumu qui sont reconnus comme autochtones ou alors comme premiers résidants dans la localité de Kye-Ossi et qui par ailleurs, ont bénéficié de façon ancestrale de cet espace. Le peuple ou la communauté autochtone se retrouvent dans tous les

côtés de cette zone de ces trois pays frontaliers. Ce qui relève donc d'une forte contiguïté culturelle qui les noue et qui se voudrait toujours expressive à travers des faits culturels. D'ailleurs, on reconnaît que certaines familles « gardent parfois les mêmes arbres généalogiques ». Les limites se sont établies entre 1985 et 1990, pourtant ces autochtones étaient déjà là sur place depuis 1819 après qu'ils aient repoussé les pygmées qui y résidaient. En outre, il faudrait aussi souligner que la frontière Cameroun-Guinée Equatoriale est la résultante d'une rivalité franco-espagnole. Parce que, ici comme dans bien d'autres régions d'Afrique, de nombreuses ethnies se retrouvent séparées (A. MFEWOU, Hervé TCHEKOTE et J. LEMOUOGUE 2018 : 186)

I. 2.1.1. Groupes claniques autochtones à Kye-Ossi

En s'abstenant de toute extension, on peut dire que la ville de Kye-Ossi proprement dite est composée de trois chefferies. D'abord la chefferie de Kye-Ossi dans laquelle on retrouve trois clans ntumu. On a les Effack, localisés au niveau du rond-point de Kye-Ossi jusqu'à un certain niveau, juste après l'hôpital central de Kye-Ossi. Ce lieu est reconnu par les autochtones sous le nom d'Efoulan. À partir de là, jusqu'à la gendarmerie, se localise le clan Essandone, cette zone est reconnue sous le nom d'Akele Ngueu. Maintenant, de la gendarmerie jusqu'au fleuve Kyè, zone frontalière entre le Cameroun et le Gabon appelée Kye-Ossi proprement dit, on retrouve le clan éssabègne. Cette localité en question, nous donne encore l'aspect d'un village si bien que l'on peut déjà voir la présence de quelques garages et boutiques qui le tirent vers la ville. Nous rappelons que ce sont ces trois localités qui constituaient les trois villages de l'époque regroupées en une chefferie jusqu'aujourd'hui. En outre, nous avons la chefferie d'Akombang, qui part du ruisseau Memi'i jusqu'à la station BOCOM, les autochtones ntumu qui y résident ici, sont du clan Essandone, Essabègne. Quant à la chefferie d'Akonangui, il s'agit d'un village rural. Selon BAUER et ROUX cité par Jean Michel JAUZE :

Est rurbaïne une zone proche de centres urbains et subissant l'apport résidentiel d'une population nouvelle, d'origine principalement citadine. La rurbaïne est cependant caractérisée par la substance d'un espace non urbanisé dominant, à la différence des banlieues totalement contiguës à la ville mère.

La population autochtone ici est entièrement du clan Essandone. Maintenant dans l'ensemble de l'arrondissement, hors mis ces derniers, on en retrouve d'autres clans que sont : le clan esseng, le essakounan, ndong et le clan essamegone.

I. 2.1.2. Présentation des chefferies de la ville de Kye-Ossi

La ville de Kye-Ossi est constituée de trois chefferies de troisième degré. Il s'agit de la chefferie de Kye-Ossi proprement dite, la chefferie d'Akombang et celle d'Akonangui. Toutes ces trois chefferies qui sont dans cette localité de Kye-Ossi, font partie des 21 villages repartis en chefferies de troisième degré. On a la chefferie de deuxième degré d'Ebengone et celle de Meyo-Nkoulou. Les trois chefferies qui se trouvent dans la ville de Kye-Ossi font partie du canton de Meyo-Nkoulou. Tout en rappelant que lorsqu'on parle de canton, il s'agit évidemment de chefferie de deuxième degré.

I. 2.1.3. Activités des autochtones ntumu de Kye-Ossi

Les autochtones qui sont dans la localité de Kye-Ossi font en grande partie dans l'agriculture. Dans celle-ci, on trouve des cultures comme le plantain, la banane, l'igname, la canne à sucre, le concombre, le Cacao et bien d'autres. On retrouve quelques-uns qui font dans le commerce. Mais ils ne sont pas fortement actifs comme on le verra chez d'autres communautés. Ils font également dans l'élevage, à la différence que celui-ci n'est pas pratiqué avec soins, c'est-à-dire qu'il se fait sans mesures qui cadrent avec l'élevage moderne. Nous trouvons aussi dans le cadre de la pisciculture, des étangs de poissons réalisés par une minorité.

I. 2.2. Groupes allogènes

Dans la ville de Kye-Ossi, nous comptons six groupes allogènes dans cette localité.

I. 2.2.1. Bamoun

Les Bamoun sont les premiers allogènes à s'installer dans la ville de Kye-Ossi. C'est une communauté originaire de la région de l'Ouest Cameroun, du département du Noun précisément. Ils se reconnaissent généralement à travers leur célèbre royaume à la tête duquel trône un roi appelé aristocratiquement sultan. Ils viennent donc de cette région, bien que leurs déplacements auraient été effectués de façon saccadée pour certains, c'est-à-dire qu'un bon nombre d'individus ont d'abord résidé dans d'autres localités avant de se rendre à Kye-Ossi.

I. 2.2.1.1. Arrivée des Bamoun à Kye-Ossi

Quand on parle d'allogènes il s'agit des derniers venus dans une localité donnée. Parlant de la localité de Kye-Ossi, on sait que les Bamoun sont des premiers allogènes à venir s'y installer. Ils sont arrivés sous différentes vagues jusqu'à ce qu'ils sont devenus majoritaires dans la localité jusqu'aujourd'hui. Les discours recueillis auprès des Bamoun et des autochtones ntoumou nous renseignent mieux sur le climat d'accueil de ces derniers. Cette forte

communauté bamoun devenue majoritaire aujourd'hui, a été chaleureusement accueillie par les Ntumu. Les premiers Bamoun arrivent à Kye-Ossi en 1963. Ces premiers Bamoun seraient venus de Ma'an pour s'installer à Kye-Ossi. On note leur présence de ce côté vers les années 1950. Nous avons aussi ceux qui sortaient directement d'Ebolawa en direction de Kye-Ossi. Parlant des tout premiers Bamoun qui sont arrivés à Kye-Ossi nous avons : NJIAWOUO Isaac, KPOUMIE Seidou, MEGUIDA Salifou. Tout en précisant que ces derniers sont tous originaires de Fouban, ils vont ainsi s'installer grâce à l'accueil légendaire des autochtones ntumu. Dans cette première vague on a aussi ADAMOU Tita qui fut originaire de Koupa. De multiples vagues vont se suivre jusqu'à ce qu'ils deviendront nombreux, voire majoritaires jusqu'au jour où nous sommes.

I. 2.2.1.2. Organisation

La communauté bamoun de Kye-Ossi est organisée un peu plus ou moins conformément à l'architecture de leur royaume à Fouban. A la tête de celle-ci, se trouve un chef choisi par les membres de ce groupe ethnique. Il n'est nullement question ici d'une succession héréditaire comme c'est le cas avec leur sultan à Fouban. Le chef actuel de la communauté bamoun était investi par le roi bamoun qui d'ailleurs, effectue souvent des déplacements pour de circonstances de grande envergure comme tel. Tout ce choix passe sous la validation du roi en accord avec le choix des membres du groupe. Le chef bamoun à Kye-Ossi, a des adjoints qui font partie des neuf arrondissements du Noun. Mais en principe, il a huit adjoints parce qu'il représente lui-même son arrondissement en même temps. Nous voyons que le chef de la communauté bamoun actuelle est de Fouban, de ce fait, ce sera donc inconcevable d'avoir encore un adjoint venant de Fouban. Après les adjoints, nous avons un secrétariat. Dans cette organisation politique on note l'existence du « conseil des sages ». Il s'agit ici des parents, des anciens qui sont là autour du chef de communauté pour pouvoir l'orienter dans toutes ses prises de décision.

Il y a également ceux qui sont chargés de la gent féminine. Ici, il s'agit de toutes celles qui traitent des problèmes de femmes. Nous avons aussi un groupe de jeunes qui sont souvent généralement représentés par leur président. Chaque arrondissement est organisé en association et à la tête de celle-ci, on retrouve un président. Ce qui couvre toutes ces associations, c'est la grande famille ou le département, c'est-à-dire un exécutif départemental qu'est le chef de communauté. Par ailleurs, sachant que tout n'est pas vraiment identique dans la forme d'organisation, il faut souligner qu'il y a un rapprochement entre cette organisation des Bamoun

à Kye-Ossi avec leur royaume proprement dit. Car, les chefs de communautés Bamoun qui se retrouvent de part et d'autres sont des représentants du roi Bamoun, par conséquent ils constituent une partie de lui-même. Cette organisation observée est donc plus ou moins une forme manifeste du grand royaume. Ces représentants du roi essaient donc de jouer le rôle du grand chef qu'est le roi bamoun.

I. 2.2.1.3. Activités Menées

Les Bamoun sont les premiers allogènes à s'installer dans la ville de Kye-Ossi. Ils sont par ailleurs, les premiers allogènes à y pratiquer le commerce. Parlant du commerce on marque leur présence dans plusieurs domaines. Ils font dans la vente des vivres frais, la vente des pièces détachées, la vente du vestimentaire. Parmi eux on retrouve aussi des bouchers. L'agriculture est aussi l'apanage de l'homme bamoun. Leur expertise dans ce cadre est importante. Ils font des cultures comme les tubercules, le maïs, la tomate, le poivre et bien d'autres. Mais on précise qu'ils font essentiellement dans le commerce.

I. 2.2.2. Groupes ethniques bamiléké

Les groupes ethniques bamiléké sont regroupés en communauté, et tous les individus qui y font partie sont originellement venus de la région de l'Ouest Cameroun. Ils sont donc originaires de ses différents départements que constitue cette région à l'exception de celui du Noun. Tout en rappelant qu'il existe près de trente villages Bamiléké dans le Nord-Ouest. Pour dire en quelque sorte que certains résident de façon ancestrale hors de cette région à travers laquelle on les localise géographiquement. Par ailleurs, ce peuple est fortement représenté et organisé dans l'arrondissement de Kye-Ossi. Dans ce grand groupe, on retrouve les ethnies suivantes : les Bafang, Bapa, Mbouda, Dschang, Batié, Baham et bien d'autres.

I. 2.2.2.1. Bases constitutives de la communauté Bamiléké

La communauté bamiléké résidant à Kye-Ossi est la composante d'un ensemble de villages de sa région d'origine, c'est-à-dire de leurs différentes langues ou groupes ethniques. Quand les membres d'un village bamiléké se retrouvent quelque part, dès qu'ils se constituent en effectif consistant, ils créent leur association. Par exemple dans le haut plateau il y a des villages comme Batié, Baham, et à la tête de ceux-ci on retrouve des rois. Quand les populations de ce département se retrouvent hors de leur territoire, comme à Kye-Ossi, elles se constituent en communauté ou association. Cependant, dans cette localité, il arrive que certains villages n'ont pas un effectif pouvant leur permettre de créer une association autonome, dans ce cas ils

vont s'infiltrer dans d'autres villages ou alors, surtout, ils vont se regrouper en département. Les populations originaires de la Menoua et de Bamboutos par exemple sont regroupées en département pour le moment. Le temps pour elles de murir et d'avoir un effectif important. Maintenant que certains villages ont un nombre important, ils se retirent et créent leur association, et vont s'affilier au grand groupe communautaire dit UCBK. On pourrait parler avec extension, mais on parle spécifiquement des Bamiléké vivant dans la ville de Kye-Ossi. Ce comportement de l'homme bamiléké voudrait insinuer tout simplement qu'il n'aime pas rester sans se sentir intégré dans les siens en forme d'organisation sociale voire politique.

Quand déjà un village a un effectif approprié, les membres vont s'organiser en cherchant d'abord à acheter du terrain et construire leur foyer. C'est de cette manière que l'on peut percevoir des Bamiléké vivre dans cette affriolante localité. Il faut savoir que chaque village ou groupe ethnique a des spécificités autour desquels elle voudrait se camper dans le sens de la pérennisation ou de l'innovation de ce qui leur est propre en termes de valeur, de normes et de capacité culturelle. D'autres associations peuvent exister, mais n'intègre pas la grande communauté. On a dans ce cas par exemple, l'association qui regroupe les jeunes membres bamiléké venant de tous les horizons. Ici, on parle de l'AJBK, il s'agit des jeunes, et quand on parle de jeune, c'est élastique, même à 60 ans on est jeune ici.

I. 2.2.2.2. Organisation

Parlant de l'organisation de l'Union Communautaire des Bamiléké à Kye-Ossi, on souligne que les Bamiléké parlent de chefferie à ce niveau dans leurs discours. Cette communauté est constituée d'un chef élu par tous les villages qui y sont représentés. Le chef est suivi d'un adjoint et les représentants des sous-groupes ou villages qui forment la chambre de notable. Le chef choisit également les gens avec qui il va travailler, et sont tous classés dans le registre de notables. Le chef de communauté travaille avec tous les membres, et ils statuent sur l'organisation politique, sociale et culturelle. Dans l'organisation politique, ils traitent de la manière dont les organes doivent fonctionner entre eux. Il s'agit de l'organisation des structures sur le bon ordre à suivre dans la vie d'ensemble. Quant à l'organisation culturelle il s'agit ici pour eux de mettre un accent de valorisation, d'innovation et de pérennisation du patrimoine de leur société. Ce sont ces membres qui doivent siéger avec le chef.

Les groupements ou villages qui parviennent déjà à être affiliés ou représentés dans la grande communauté varient autour de 22 à 25. Ce sont ces villages qui constituent la base de la communauté bamiléké à Kye-Ossi. Par ailleurs, on voudrait préciser que ces villages à leur tour,

ont pour base les quartiers. Les quartiers sont en quelque sorte des villages proprement dits tel qu'on peut le voir à l'Ouest. C'est donc une transposition représentative de ce qui est à l'Ouest. Ceci, pour dire qu'il y a aussi une organisation particulière à ce niveau. Au regard de tout ce qui précède, l'organisation des communautés constitue une forme et un fond particuliers lors qu'elles se retrouvent hors de leur région d'origine. Parlant de l'organisation politique proprement dite de ce grand groupe, on note l'existence d'un organe législatif qui est l'intermédiaire entre la chambre exécutive du chef et les villages. Cet organe est dénommé comité directeur. Ici, on a des délégués qui viennent de chaque village affilié au groupe de communauté. A la tête de cet organe, on a un président. Le comité directeur est un organe qui débat sur les lois, voire sur des propositions de lois qui doivent être déterminées par le chef et son entourage. Ce qui voudrait dire qu'à chaque fois que le comité finit de travailler, il va rendre compte à la haute hiérarchie pour statuer définitivement sur les lois proposées. C'est en quelque sorte une structure législative. Chaque groupement ou village délègue quatre membres dans cette organe pour constituer ledit comité directeur. L'organe en question est constitué d'un bureau qui est élu par les délégués. En outre, on voudrait rappeler que le chef de communauté est élu, et par conséquent tout peut basculer ou changer d'un moment à l'autre.

I. 2.2.2.3 Activités menées

En matière d'activités, il faut savoir que les Bamiléké se retrouvent presque dans toutes les activités à Kye-Ossi. Il est certes vrai que l'on ne puisse identifier tous les groupes communautaires dans toutes les activités à Kye-Ossi, mais nous pouvons observer que ces derniers font partie de ceux-là qui sont actifs dans le commerce, l'élevage, l'agriculture, le transport, le secteur immobilier. En parlant par exemple du commerce on les voit dans la vente des produits manufacturés, la vente du vestimentaire, la vente des téléphones, la vente des pièces détachées. Or, nous savons généralement que la vente des pièces détachée est l'affaire de ceux qui viennent du Nord-Ouest ou Sud-Ouest, et des Nigériens. Au niveau du marché des vivres frais et secs, ils y sont présents. Ils font dans l'élevage de porcs et dans la volaille dont les ventes sont souvent orientées vers les étrangers gabonais et équato-guinéens. L'agriculture est une activité qui n'échappe presque à aucune communauté résidente à Kye-Ossi.

I. 2.2.3. Groupes ethniques du Nord-Ouest et Sud-Ouest

La communauté Nord-Ouest et Sud-Ouest est cet ensemble d'individus vivant à Kye-Ossi et originellement reconnus d'être originaires des régions des mêmes noms. On les reconnaît généralement de par l'expression anglaise. On ne voudrait pas fonder leur reconnaissance

seulement sur la langue parlée, mais on voudrait coupler cela par le critère spatial, c'est-à-dire les reconnaître par la langue parlée et le cadre physique. La date de leur arrivée n'est pas maîtrisée.

I. 2.2.3.1. Organisation

Cet ensemble d'individus venant du Nord-Ouest et Sud-Ouest, constitue l'un des groupes allogènes dynamiques vivant dans la localité de Kye-Ossi. Et dans cette ville, on trouve plusieurs villages de ces régions. Chaque village à ce niveau, s'organise en terme d'association quand il le peut bien sûr, parce que tout dépend de l'effectif. On a par exemple le département de Ngoketunja qui est composé de 13 villages. Parmi ces 13 villages on retrouve à Kye-Ossi actuellement trois villages déjà constitués en associations. On a les Bambalang, Bafanji et les Bamessing. Mais le rassemblement de tous ces groupes est érigé en communauté. Cette communauté Nord-Ouest et Sud-Ouest fut créée en 2007. La communauté Nord-Ouest et Sud-Ouest, a à la tête un chef suivi des adjoints qui viennent des différents villages. Ici le chef a un conseiller qui l'oriente dans ses différentes prises de décisions et sur l'organisation du groupe. On rappelle ici que le village renvoie aussi à la langue parlée ou à un groupe ethnique. Dans l'organisation de la communauté, on note que les rencontres se font deux fois par mois et le reste des semaines est prévu pour les rencontres des différentes associations.

Cependant, il y a des réunions extraordinaires quand il y a un problème particulier. Des cas qui ont été généralement évoqués sont liés aux difficultés reconnues des individus dans des zones frontalières entre le Cameroun et la Guinée en brousse, où une partie du territoire est revenue à l'Etat camerounais, et des populations accourent à cet effet pour pratiquer l'agriculture délibérément. Certains avec des intentions de s'en approprier volontairement et sans contrôle. Le rôle du chef de communauté est de travailler pour les siens en les défendant dans des situations où son intervention est nécessaire. Il est aussi le représentant de sa communauté auprès des autorités. Les originaires de ces régions sont également retrouvés dans des zones de campagne proches de la ville où ils exercent bien le travail d'agriculture. Ils sont généralement reconnus comme des premiers allogènes être intégrés fortement dans ce domaine après certains groupes. On les retrouve aux villages Meyo-Nkoulou, à Akonangui et dans bien d'autres villages où leur présence se fait remarquée. En fait, les membres de cette communauté sont les premiers allogènes à être fortement intégrés dans des villages périphériques de la localité de Kye-Ossi.

I. 2.2.3.2. Activités menées

Dans le cadre des activités, on le disait déjà là-haut qu'ils sont très actifs dans le domaine d'agriculture, on les retrouve dans les brousses environnantes de la ville de Kye-Ossi presque chaque jour. Ils font la culture de tomate, des légumes, des aubergines. Mais aujourd'hui, ils vont déjà très loin dans les brousses ou alors dans des villages éloignés de la ville à la recherche des endroits marécageux qui sont très appropriée pour la bonne pratique de certaines cultures comme la tomate, les légumes, les aubergines. Certains commencent déjà à travailler ou à exploiter le sol sec à cause de l'insuffisance des sols humides riches qui se crée déjà au fil des années. Avec des sols secs, il s'agit surtout d'une agriculture pluviale, tandis qu'avec des sols humides il agit d'une agriculture drainée. Dans le même sillage des activités, ils sont reconnus dans le commerce, dans le domaine de la technique comme la mécanique, la menuiserie et dans bien d'autres domaines d'activités. Parlant du commerce, ces frères camerounais, comme d'autres frères de communautés différentes, sont actifs dans ce domaine. On les trouve avec des boutiques en vente de produits manufacturés. Dans le marché des vivres frais et secs ils y sont présents comme bayam-sellam, on les voit dans la vente des pièces détachées et certains parmi eux, on le souligne encore, maîtrisent la mécanique dont l'expérience est remarquable dans des garages. Il faudrait encore chercher à savoir s'ils font vraiment dans la vente des habits.

I. 2.2.4.1. Groupes ethniques du grand-nord

Tel que le nom l'indique, il s'agit tout simplement de tous ces individus qui viennent des trois régions septentrionales du Cameroun à savoir : la région d'Adamaoua, la région du Nord et la région de l'Extrême-Nord. On reconnaît généralement qu'ils sont arrivés à Kye-Ossi après les Bamoun. La date de leur arrivée n'est donc pas reconnue. Dans ce groupe, on retrouve les ethnies suivantes : les Kotoko, les Massa, Moudang, les Mousgoum, les Tikar, les Kwandja, Arabe peul et bien d'autres.

I. 2.2.4.2 Organisation

La communauté du grand-nord constitue le regroupement des individus qui proviennent du grand septentrion camerounais. Elle est organisée autour d'un chef qui est à la fois Imam de la mosquée de Kye-Ossi proprement dit. Le chef est suivi par trois (03) adjoints. Les adjoints, tel qu'on l'entend, sont pour substituer le chef quand ce dernier fait preuve d'absence. Quand le chef n'est pas là, ils peuvent jouer le rôle de représentant dans des situations qui peuvent cadrer ou pas avec l'association. En l'absence du chef, les adjoints peuvent assurer l'intérim. Nous avons la chambre des notables. Les notables sont ces personnes qui sont autour de ce

dernier comme dans une chefferie, ils l'accompagnent dans des moments où il exprime sa fonction. L'organisation est aussi marquée par des réunions qui s'effectuent une fois par mois.

I. 2.2.4.3. Activités menées

En matière d'activité, les nordistes constituent une communauté qui se bat dans différents domaines d'activités comme le commerce. En parlant du commerce, on les voit vendre dans les boutiques. Ils font dans la vente des habits, on les retrouve dans le marché des vivres frais et vivre secs. Les hommes et les femmes sont tous confondus dans ces activités. Sans toutefois oublier leur présence dans le secteur de l'élevage avec la vente des bœufs et des moutons. On retrouve deux enclos de bœufs, un se situe au village Akonangui et l'autre à Akombang.

I. 2.2.5. Groupes ethniques Beti-Be-Nanga

Les groupes ethniques Beti-Be-Nanga doit-on le rappeler, constituent une communauté d'individus qui regroupe plus ou moins l'aire culturelle beti-bulu-fang. Car, les Fang tel qu'on l'apprend, y sont inclus, sans toutefois oublier ceux qui viennent de la région de l'Est-Cameroun comme les Maka, les Bobilis et bien d'autres. La communauté en question regroupe des originaires de trois régions à savoir : le Sud, le Centre et l'Est. Tout en rappelant que les Fang qui sont inclus ici, ne sont pas de l'arrondissement de Kye-Ossi.

I. 2.2.5.1. Organisation des Beti-Be-Nanga

Les Ewondo, les Eton, les Akonolinga, les Manguissa, les Bulu, les Ntumu, les Maka, les bobilis et bien d'autres sont constitués en une communauté. L'organisation de celle-ci se fonde sur le rassemblement des différents démembrements associatifs des groupes ethniques. Ce qui voudrait dire qu'à la base on a d'abord ces groupes ethniques organisés qui vont par la suite se regrouper en grande communauté. On a par exemple l'association des Bulu, des Eton, des Akonolinga, et bien d'autres. Dans ces différents cadres, on parle de chef de famille. C'est-à-dire celui qui est à la tête d'une association regroupant les membres d'une ethnie.

I. 2.2.5.2. Activités menées

Cette communauté, est reconnue de ne pas être active dans l'activité commerciale car, culturellement parlant, les Beti-Be-Nanga ne sont pas commerçants. C'est maintenant avec l'évolution du temps que l'on commence à noter la présence de ces derniers. Tout est à préciser que ces derniers sont plus actifs dans l'agriculture. A Kye-Ossi, ils font dans différentes cultures comme le tubercule, le maïs, le plantain ou banane, le piment et bien d'autres cultures. Quant à

ceux qui se donnent à faire l'activité commerciale, on les retrouve dans le marché de vivres frais et sec en tant que bayam sellam. Certains font dans la vente des téléphones et dans quelques petites autres activités.

I. 2.2.6. Groupes ethniques sawa

En parlant de groupe ethnique sawa, nous pouvons parler en même temps de la communauté Sawa, il s'agit de tous ceux qui font partie de ce grand univers culturel des peuples originaires en grande partie de la région du littoral. On retrouve par exemple dans ce groupe des ethnies comme les Bassa, Bakoko, Mbo, Banain.

I. 2.2.6.1. Organisation

Il s'agit tout simplement pour nous de dire, comment la communauté sawa se donne à un établissement d'ordre pour la vie du groupe afin qu'on ne puisse parler d'un manque de rassemblement fonctionnel. L'organisation dont on voudrait parler, est surtout politique, c'est-à-dire l'aspect présentatif du fonctionnement des Sawa par ses différents membres indiqués. A ce sujet, nous présenterons le bureau exécutif. La communauté a à sa tête un chef nommé par voie des élections. Il y a un vice-président, un secrétaire, un commissaire au compte et un censeur. Le mandat du chef est de deux ans.

I. 2.2.6.2. Activités

Les Sawa ne sont pas facilement identifiables dans la localité de Kye-Ossi peut-être à cause de leur minorité ou alors à cause du manque d'une régularité perceptible d'un identifiant culturel. Du moins, leur présence est notoire et effective dans cette ville. Dans le cadre des activités, les Sawa peuvent être identifiés dans bon nombres d'activités, mais la grande partie fait essentiellement dans le commerce. On pourrait trouver des cas exceptionnels marquant le pas dans d'autres activités, ce qui est tout à fait normal. Mais il est difficile de les repérer.

I. 3. HISTOIRE DE LA LOCALITÉ DE KYE-OSSI

La localité de Kye-Ossi a connu une dynamique à laquelle on ne voudrait pas s'abstenir d'évoquer. On doit la faire connaître, afin de maîtriser plus ou moins ses spécificités plurielles et toutes les mouvances qui ont contribué à son existence évolutionnaire.

I. 3.1. Nom de Kye-Ossi

Kye-Ossi signifie fond de Kyè. Kyè est le nom d'un fleuve de cette localité qui sépare le Cameroun du Gabon. Kye-Ossi est le nom de l'un des villages ou hameaux qui appartenaient au temps jadis à la Guinée Equatoriale des colons espagnols. Tout en précisant que cette partie était légalement une partie Camerounaise comme on le sait jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, cette appellation occupe déjà tout l'arrondissement du même nom. Selon l'histoire recueillie sur le terrain, les trois villages qui composaient la partie annexée s'appelaient Akele Ngueu (dans la zone où il y a la police émi-immigration proche du rond-point), Efoulan (dans la grande zone où il y a la sous-préfecture aujourd'hui et la mairie. Kye-Ossi proprement dit commence à partir de la gendarmerie jusqu'au fleuve Kyè qui forme la limite entre le Cameroun et le Gabon. Précisons d'ailleurs que cet endroit en question donne encore l'aspect d'un village. C'est donc en principe ce village qu'on appelait spécifiquement Kye-Ossi. Cependant, quand le Gabon avait annexé cette partie qui appartenait en ce temps à la Guinée Equatoriale, le Cameroun avait découvert quelque temps après que la partie qui était occupée par le Gabon était plutôt camerounaise. Ainsi le Cameroun a commencé à entreprendre les discussions à l'effet de mettre un terme à cette situation problématique, et que surtout la partie en question lui revienne. Maintenant, le Gabon avait déjà construit une gendarmerie là où se situe actuellement la sous-préfecture de Kye-Ossi. Cependant, après le verdict, en faveur du Cameroun, le Gabon n'était pas d'accord, parce que la partie en question leur a été perdue. C'est de cette manière qu'ils viendront eux-mêmes bombarder ce bâtiment flambant neuf qui abritait déjà ladite gendarmerie.

En outre, après avoir détruit leur propre gendarmerie, ils ont tenu à accuser le Cameroun comme étant le principal responsable destructeur de celle-ci. Pourtant les faits n'étaient pas avérés ainsi. Par ailleurs, la radio France-Inter avait déjà annoncé que la gendarmerie de Meyo-Kyè avait été bombardée par les inconnus, tandis Meyo-Kyè proprement parlant est situé du côté gabonais. C'est à partir de la voix de l'Amérique que l'on publiera les faits autrement. Ceci après s'être descendu sur les lieux pour interroger les natifs sur l'exactitude du lieu des faits. C'est ainsi que l'Amérique annonce plus tard que la gendarmerie de Kye-Ossi a été bombardée par des inconnus. L'information qui s'approchait de la vérité était celle du représentant de la voix de l'Amérique descendu sur le lieu. Car il fallait un natif pour préciser le lieu des faits. C'est à partir de cette publication que le nom Kye-Ossi va devoir désigner cette grande zone érigée en arrondissement depuis 2007 jusqu'à aujourd'hui.

I. 3.2. Dynamiques territoriales de la localité de Kye-Ossi

Au lendemain de la première guerre mondiale, la frontière camerounaise connaîtra un certain nombre de mouvements qui résultent profondément des convoitises manifestes des Etats voisins du Cameroun à savoir : la Guinée Equatoriale et le Gabon. Le recours auprès des autochtones de Kye-Ossi, nous a permis de s'abreuver sur des faits historiques de cette localité. Sans toutefois oublier de souligner que ces différents recours illustrent aussi en quelque sorte nos propres efforts à se donner pour ladite investigation. Parlant de la dynamique territoriale de la ville de Kye-Ossi, il faut savoir que les frontières camerounaises ont subi des mouvements plus ou moins conflictuels.

A l'origine, les accords qui ont été établis entre l'Allemagne, l'Espagne et la France pour la délimitation, ont eu lieu à l'aube du 19^e siècle. Il est donc arrivé que la frontière Cameroun-Gabon soit établie le 18 avril 1908 en s'appuyant sur l'obstacle naturel qu'est le cours d'eau Kyè pour effectuer la délimitation. Mais, tout sera modifié le 4 novembre 1911 par suite d'un accord franco-allemand qui marquait la résolution du différend entre ces derniers au Maroc. Toute la province du Woleu-Ntem au Gabon était devenue camerounaise de 1911 à 1916 jusqu'à la fin de la première guerre mondiale où la France va récupérer ses terres et rétablir les limites initiales.

Tout d'abord on remarque qu'à une certaine époque, après la deuxième guerre mondiale, une barrière policière se trouvait sur la rivière Bibèè. La rivière Bibèè se retrouve à près de 200 mètres environ du ruisseau De'eng qui constitue la limite officielle entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. Précisons que « le poste de frontière se situe sur une petite zone revêtue sans ligne de démarcation naturelle entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale » (IBRD-IDA : 2018 ,77). A une centaine de mètres ou plus se trouve le ruisseau Memi'i. En raison de la léproserie, qui se retrouvait à Akeule Ngueu, une barrière policière camerounaise se trouvait à Bibèè. Car, il y avait à cette époque une pandémie de lèpre, et la zone d'Akeule Ngueu était donc choisie pour servir d'endroit particulier d'isolement des personnes contaminées. A l'effet de mettre sur pied des mesures qui permettront de limiter la contamination, une léproserie était construite dans ce petit village-hameau Akeule Ngueu. Ceci, d'un commun accord des Etats de cette région. Cette action s'inscrivait dans une perspective de pouvoir maîtriser la maladie afin de limiter les contaminations en isolant les malades. Rappelons que le côté gabonais n'était accessible que par la nage ou par la pirogue en ces temps-là.

Cependant, il arrive donc que la maladie avait déjà pris un certain recul. Rappelons que la barrière qui se retrouvait au niveau de la rivière Bibèè ne pouvait jamais se transformer en limite frontalière. D'ailleurs que nous avons tous en idée des présumés richesses que regorge le sous-sol de cette grande zone marécageuse des trois rivières. Le boom pétrolier du Gabon, suivi de celui de la Guinée Equatoriale va susciter en ces Etats voisins au Cameroun des appétits couplés d'orgueil pour ce lieu en question. Ainsi, des heurts vont naître entre les trois Etats jusqu'à la période des années 1976. Quand il arriva que la maladie soit éradiquée, on aura l'arrivée d'une forte communauté Equato-guinéenne à Akele Ngueu. Cette communauté n'a pas eu de difficulté à s'installer en raison de la très forte contiguïté culturelle qui unit ces peuples autochtones des trois frontières. Ici, nous parlons des Fangs. Il faut savoir en même temps que les mêmes familles se retrouvent de part et d'autres des frontières. Le clan Essandone par exemple qui part du village Kono-Fonossi sur la route venant d'Ambam en passant par Meyo-Nkoulou, Mefoup, Akonangui puis Akombang, reprend immédiatement juste après la traversée de la frontière Cameroun-Guinée. La présence des frères Fang ou Ntumu au Cameroun ne constituerait jamais un obstacle à leur intégration, surtout en ces temps-là. Ils sont profondément tous liés par des liens biologiques et socio-culturels très forts.

Alors, cette situation laissait donc croire à l'Etat Equato-guinéen que l'Etat Camerounais propriétaire a dû abandonner le lieu en question. D'autant plus que la barrière policière se retrouvait déjà à Bibèè. La Guinée Equatoriale se comportait donc en ces temps comme propriétaire des lieux. Les populations de la localité vont créer un petit marché. C'est ainsi que ce marché prendra son expansion comme une plateforme d'échanges entre les trois pays frontaliers. On remarquait déjà en ce lieu, une commercialisation des vins en provenance de L'Espagne. Très apprécié par les Camerounais, ce vin est devenu la cible des Camerounais qui constituaient la principale clientèle pour cet achat de vin. On peut toujours constater ce fait aujourd'hui entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. Par ailleurs, on notait la présence d'un chef de l'administration équato-guinéen du nom de Santos ZUE. Trouvant qu'il avait déjà une certaine influence dans ce village, il va avoir la prétention d'être le propriétaire du lieu. Cette prestance ou constance de se considérer comme détenteur, était garnie, voire renforcée d'une idée selon laquelle la Guinée Equatoriale aurait bénéficié cette partie camerounaise en raison de la qualité des bonnes relations entre l'Espagne en Guinée et l'Allemagne au Cameroun. On pourrait penser ainsi, mais il demeure vrai que cette partie est camerounaise. En raison, de la neutralité de l'Espagne, les troupes Allemands ont été accueillis en terre équato-guinéen en 1916.

En février 1916, on perçoit l'entrée de troupes allemandes de l'empereur Guillaume II appelés « troupes de protection impériale » du Cameroun en terre équato-guinéenne. L'Allemand est reconnu pour sa position de maintien des rapports améliorés entre la Guinée Espagnole et le Cameroun allemand. Ceci, « au nom de la Haye du 18 octobre 1907 de la deuxième conférence Internationale de la paix ». Les Allemands se sont donc réfugiés dans le pays voisin du Cameroun afin d'échapper aux tortures infligées dans les camps de prisonniers de guerre français construits à Dahomey (actuel Bénin). Certains prisonniers de guerre étaient aussi parfois transférés à la Grande Bretagne. Pendant cette période de guerre, la Guinée Equatoriale par le soutien de L'Espagne, va s'engager de construire un fort béton dans la rivière Memi'i. Ceci pour marquer la limite entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. Voilà comment la guinée Equatoriale s'est approprié momentanément de cette zone qui fait toujours presque objet de beaucoup de convoitise jusqu'à nos jours. Rappelons que cet espace regroupait trois hameaux, selon les dires de nos anciens ou aînés, à savoir : Efoulan, Akele Ngueu, et Kye-Ossi en allant vers la frontière Cameroun-Gabon qui se trouve à 5 kilomètres du rond-point de Kye-Ossi.

Cependant, au regard de la situation qui illustre déjà ostensiblement que la Guinée Equatoriale soit propriétaire d'un espace qui ne lui revient proprement pas en ces temps-là, la curiosité égoïste à outrance du Gabon va donc se matérialiser par leur arrivée de force. Ceci pour faire reculer l'influence Equato-guinéenne jusqu'à la frontière officielle. Mais bien avant l'interventions du Gabon dans ces lieux, les Gabonais ont d'abord entrepris la construction d'un pont sur le fleuve Kyè vers 1974 afin de pouvoir bien démarquer en force et chasser les forces équato-guinéennes. C'est ainsi que le Gabon va, à son tour se prendre comme le grand maître des lieux en vue de l'inaction camerounaise face à l'occupation équato-guinéenne. Maintenant, le Cameroun, par l'action du Président de la République Son Excellence Amadou AHIDJO, va se mettre en état de veill.. Mais bien avant cela, le Gabon et la Guinée Equatoriale vont devoir entreprendre des discussions auprès de l'UDEAC. Les deux antagonistes sortiront sans une résolution d'un commun accord. A l'effet de trouver un consensus les deux président Equato-guinéen, son Excellence Don Francisco NGUEMA BIYOGO et le président gabonais, Son Excellence Omar BONGO ONDIMBA, vont décider de se rendre sur les lieux des faits à Kye-Ossi. Mais, il n'y a pas eu une suite de résolution pour ce problème.

Le Cameroun constatant les faits de la sorte, va suivre la procédure qui les amène à faire recours aux textes référentiels sur les délimitations frontalières entre les trois Etats. A l'effet de préserver des relations de bon voisinage, ces derniers se sont tenus au respect des textes qui

s'illustraient en faveur du Cameroun. Ce qui voudrait dire que la partie territoriale qui faisait l'objet des disputes était camerounaise. Cette réunion s'était tenue le 14 juin 1976 à N'Gaoundéré (Cameroun). C'est à l'issue de cette rencontre que le respect des limites frontalières va se matérialiser. Déjà que le Gabon avait construit une gendarmerie, un bâtiment flambant neuf. Cette œuvre infrastructurelle ne restera jamais en terre camerounaise après la décision qui était en défaveur du Gabon. Sous la pression exercée par les forces de défense camerounaises dirigée par le Général Pierre SEMENGUE, chef d'Etat-major, qui était sous les ordres du Président Amadou AHIDJO. Le Gabon se sentant en très forte obligation de déguerpir des lieux, mènera l'action de bombarder la gendarmerie à l'aide d'un ingénieur français dénommé CHAIR BLANC. C'est donc ainsi que les troupes gabonaises vont se retrouver de l'autre côté du fleuve Kyè au Gabon principalement à Meyo-Kyè. Le Président Omar BONGO ONDIMBA permettra que le pont sur le fleuve Kyè ne soit pas détruit en raison de la présence des peuples frères qui se trouvent de part et d'autre. D'où l'existence de ce pont jusqu'aujourd'hui. Au regard des faits, on peut déjà à travers la présence de cette ingénieur français, souligner l'implication de la France à vouloir mettre le feu entre les pays de cette « frange frontalière ».

Alors, le temps qui a suivi le départ gabonais, sera marqué par le recul de la barrière policière camerounaise qui se situait au niveau de la rivière « Bibèè » pour se retrouver à l'actuelle limite frontalière Cameroun-Guinée-Equatorial. L'histoire nous rappelle la fameuse intervention militaire à travers l'Etat-major venu d'Ebolawa (chef-lieu du département du Ntem à l'époque). On peut se rappeler du préfet BATANA en fonction à cette époque. Vue la situation, sa Majesté Santos ZUE avec sa population, encouragé par le gouvernement camerounais, va accepter d'adopter la nationalité camerounaise, d'ailleurs qu'il se trouvait parmi les siens que sont les Ntoumou ou Fang. Il deviendra par la suite le chef de l'administration camerounaise au détriment de celle équato-guinéenne. C'est donc ainsi que certains de nos frères Equato-guinéens vont se considérer comme camerounais en demeurant au Cameroun sans complexe, et ne devraient en aucun cas être considérés comme des étrangers. Il faut aussi souligner que c'est l'existence des frontières qui a eu à freiner ou limiter bon nombre des mouvements de ces populations autochtones.

I. 3.3. Mouvements du marché

Quand il arrive que la situation soient donc intactes en matière de territorialité, le marché qui se trouvait à Adog-Assi (site qui abrite actuellement le lycée Bilingue de Kye-Ossi) sera

déplacé pour Kye-Ossi. Parce qu'il faut reconnaître qu'il y avait déjà deux marchés dans cette localité qui n'était plus séparée en terme de territorialité. On avait un marché à Akombang et l'autre à Kye-Ossi. Il a donc fallu que celui qui est situé à Akombang, puisse se joindre à l'autre. Le marché en question connaîtra un grand essor après le bitumage de la route Ebolowa-Ambam en 2002 et celle d'Ambam-Kye-Ossi en 2005. Le marché en question, proche des frontières, commençait à prendre une forte allure au niveau des frontières. Pour plus de sécurité, il va falloir que le marché soit déplacé de cet endroit pour se trouver à Akombang. Ceci partait de la décision prise par l'Etat camerounais et la mairie d'Olamze sous la direction d'ABA'A EVOUNA. On appelait généralement en langue locale toute cette localité (Olamze et Kye-Ossi) à l'époque AFANE BE NKOULOU, pour dire la forêt, le territoire ou la localité de NKOULOU. Ce dernier fut un chef de premier degré à l'époque allemande et dont l'autorité était établie dans toute la zone de la vallée du Ntem, jusqu'au chefferies traditionnelles gabonaises et équato-guinéennes fang à l'époque allemande. Son autorité sera diminuée par les Français qui auraient appris qu'il avait protégé les Allemands qui étaient à leur fuite lors de la première guerre mondiale.

I. 3.4. Contexte de création de l'arrondissement de Kye-Ossi

Avant que la localité de Kye-Ossi ne soit érigée en arrondissement, elle avait déjà acquis le caractère d'une ville. Une ville proprement dite cosmopolite depuis des années avant que la décision ne soit prise par le Président de la République son Excellence Paul BIYA. On peut se rappeler que ce fut quelque temps après une table de discussion à la suite d'une légère émeute en avril 2006, que la localité de Kye-Ossi fut érigée en arrondissement. L'émeute en question opposait les autochtones ntumu et les bamoun. En effet, comme l'histoire nous l'enseigne tout part d'une situation entre un gendarme et un civile chauffeur. Il est arrivé que le gendarme demandait au chauffeur de bien garer la voiture. Vu que celle-ci n'était pas effectivement bien garée, le chauffeur n'a pas voulu céder au réprimandes insistantes de l'homme en tenu. Malheureusement, pour le gendarme, il reçut une gifle venant du chauffeur. Les jeunes gars ntumu qui ont vécu la scène, n'ayant pas apprécié l'acte posé par le chauffeur, vu que ce dernier était surtout en erreur, vont ainsi mettre la main sur le chauffeur en question. Les siens identitaires du chauffeur que sont des bamoun vont s'en prendre à ceux-ci.

Les discours sur cette situation nous renseignent que ces derniers ont été grièvement touchés. C'est donc ainsi que le conflit va se généraliser. Des camps vont donc se former. Il n'y avait plus de circulation. On percevait différentes barrières ntumu où le contrôle des

voitures étaient exercé par ces derniers afin d'identifier tous les individus passagers au moyen des cartes nationales d'identité. Il y avait une barrière de contrôle au niveau de l'ancien congelcam, une autre à Akonangui, une barrière à Ngoazik, sur la route Kye-Ossi-Ambam juste après le pont qui enjambe le fleuve Ntem en venant d'Ambam. Il y avait aussi une autre barrière du côté qui mène vers la frontière gabonaise.

Pour remédier ce problème, il a fallu l'intervention très rapide d'un Etat-major venant d'Ebolawa pour neutraliser la situation qui prenait déjà une forte allure. La situation sera neutralisée quelques heures plus tard par ce renfort afin d'établir la paix entre ces communautés qui vivent fraternellement depuis des décennies. Quelques jours plus tard, une délégation est venue depuis Yaoundé dirigée par Emmanuel EDOU qui était en ce temps Ministre Délégué auprès du Ministre d'Etat, en charge de la décentralisation territoriale. Par ailleurs, ce dernier et sa délégation se sont rendus compte que Kye-Ossi qui était considéré comme un village, dépassait même déjà la ville d'Olamze dont elle était pour un district. Alors, le 05 septembre 2006 marque l'annonce du décret présidentiel de la République portant création de l'arrondissement de Kye-Ossi. C'est de cette manière que cette localité sera érigée en arrondissement le 24 avril 2007.

Tout compte fait, il était question ici pour nous de présenter la localité de Kye-Ossi dans une extension qui se bivouaque sur son cadre physique et humain couplés de son histoire. De par la géographie descriptive à laquelle se donne cette localité, Kye-Ossi forme une spécificité à nul autre pareil. En outre, on doit appréhender que cette localité aujourd'hui, exprime une diversité en terme ethnique importante. On s'incline enfin pour dire que l'existence de cette unité administrative résulte d'une dynamique socio-spatiale que l'on doit toujours se rappeler.

**CHAPITRE II : REVUE DE LA
LITTERATURE, CADRE THEORIQUE ET
CADRE CONCEPTUEL**

Le deuxième chapitre de notre travail que nous abordons maintenant, nous conduit à la rédaction d'une revue de littérature qui nous permettra de mieux nous orienter dans notre travail scientifique. C'est grâce à elle que l'on parviendra à se construire de nouveaux axes perspectivistes en termes de nouvelles orientations scientifiques et concevoir un cadre théorique et conceptuel.

II.1. REVUE DE LITTÉRATURE

La revue de littérature est un travail primordial pour toute recherche. C'est un exercice auquel on se donne afin de pouvoir mieux orienter un sujet de recherche. Avant toute conception d'un ensemble de connaissances dans le cadre d'un travail universitaire ou scientifique, il y a au préalable une investigation qui s'opère en termes d'ouverture. Ouverture parce que c'est le point de départ de toute recherche dans un champ scientifique particulier. On parle bien sûr de la revue de littérature. Celle-ci peut être définie comme un recours aux productions écrites, voire tout autre document. Ces documents sont utiles pour nous renseigner sur les différentes formes de compréhension qu'on doit tirer d'un sujet de recherche donné dans son état antérieur. C'est donc en quelque sorte, une façon de voir ce qui a été dit pour que l'on puisse déceler les points qui n'ont pas été bien éclaircis et qui nécessitent d'être compris afin de ne pas faire des redondances. On le fait justement parce qu'on doit apporter au monde scientifique ou universitaire un travail qui relève d'une orientation particulière.

II. 1.1. Migration au Cameroun et en zone frontalière de Kye-Ossi

En Afrique comme de par le monde, les mouvements de personnes sont effectués à la mesure que ces dernières pensent pouvoir trouver un répondant favorable aux différents mobiles de leurs déplacements. Les raisons de migrations relèvent de plusieurs facteurs que l'on ne saurait exhaustivement dénombrer. C'est dans ce cas qu'Emmanuel SANTELLI (2001 : 55) pouvait dire que : « l'émigration ne résulterait pas seulement d'un contexte politico-économique défavorable, mais de la combinaison de nombreux facteurs qu'ils soient d'ordre familial, social, économique ou politique ». Dans ces mobilités, les migrants partent des endroits précis pour d'autres où ils pourraient résider soit temporairement, soit pour une longue durée. Tout en précisant aussi qu'avec le phénomène de la mondialisation, le fait migratoire vivote ou persiste avec intensité et s'opère à une échelle tant internationale qu'infranationale (Louis Sésar NDIONE, 2016). Au Cameroun et dans bien d'autres pays, la matérialisation de ce phénomène est très remarquable. Sur ce point, nous voulons parler des migrations au Cameroun et de celles de la zone frontalière de Kye-Ossi.

II. 1.1.1. Migration au Cameroun

Parler de migration au Cameroun, c'est aussi donner une appréhension précise du phénomène migratoire des individus. En ce sens que, quand la migration s'effectue à l'intérieur d'un pays cela a une perception plus ou moins spécifique que lorsqu'elle va au-delà des frontières d'un Etat ou d'un pays. Par ailleurs, l'organisation internationale de la migration donne de comprendre que dans la dimension circonscrite d'un pays, la migration est « un mouvement de personnes d'une région du pays à une autre, afin d'y établir une nouvelle résidence ». A travers des analyses sur les itinéraires migratoires au Cameroun, on comprend bien que les déplacements de personnes au Cameroun mettent en branle l'existence des déplacements des individus qui se font à la dimension intra-régionale et inter-régionale. Ainsi on voit la migration village-ville (exode rural), la migration ville-ville (migration interurbaine) et la migration village-ville-ville (migration interne mixte). En même temps, nous soulignons que la migration urbaine « s'accompagne de la déportation en ville des pratiques socioculturelles » (Dominique MEVA'A et al, 2013). Par ailleurs, quand on fait recours aux tendances observées, à partir des données rétrospectives d'enquêtes nationales, on perçoit que la migration retour tend désormais à baisser, voire à reculer, tandis que la migration urbaine progresse (Charles Roger EVINA, 2009). Cela peut donc témoigner en quelque sorte de la forte marque d'existence d'une intégration nationale accentuée par la « sédentarisation » des communautés ethniques venues de part et d'autre.

L'état présentatif ou perceptible des populations dans les villes nous permet de connaître la région expressive de forte migration interne. Par ailleurs, l'analyse des origines des migrants effectuée dans les villes de Maroua, d'Ebolawa, et de Douala, montre qu'il y a la prédominance globale des ressortissants de la région de l'Ouest qui occupent 26,2 % dans la population de migrants enquêtée (Dominique MEVA'A et al, 2013 : 29). Les raisons de ces mouvements sont liées aux différents déséquilibres d'opportunités entre les villes. Par ailleurs, « les zones dotées d'un grand potentiel économique constituent des zones d'attraction pour les travailleurs » (Luc Marc MBIDA MBIDA, 2011 : 57). On retient également que les deux régions qui représentent un fort taux d'urbanisation au Cameroun sont celles du Centre et du Littoral. Les deux villes dont Douala et Yaoundé jouent un rôle important dans cette migration interne. La première étant la capitale politique, l'autre étant la capitale économique. Les migrations internes dans les pays en développement, conjuguées à une importante croissante démographique, ont favorisé l'émergence de pôles urbains dont la force attractive reste difficilement maitrisable.

Au regard des flux migratoires connus au Cameroun, ce pays est aujourd'hui classé parmi les pays dits de migration. Signalons que « les estimations du DAES des Nations Unies montrent qu'en 2010 et en 2017 des effectifs des immigrants ont beaucoup augmenté. En 2017 on note un effectif qui se situe à 540 300 personnes contre 196 600 en 2010. En ce qui concerne les émigrants, nous notons une estimation qui va à plus de 2 millions de Camerounais vivant à l'étranger. En 2007, le chiffre de ces derniers était estimé à 170 363 (Patrick WERQUIN et Sabrina FOKA, 2020 :12).

Au Cameroun, on peut également souligner l'existence des migrations forcées que l'on observe depuis une certaine période. Il s'agit bien sûr de la crise Boko-Haram et de celle du Nord-Ouest et Sud-Ouest. Depuis la crise Boko-Haram en 2014, la région de l'extrême-Nord du Cameroun a subi assez de déplacements des populations. Car, il fallait que celles-ci puissent se réfugier afin d'échapper aux exactions perpétrées par des membres de cette secte. La crise anglophone quant à elle, a aussi suscité des déplacements des populations. Par ailleurs, « selon le rapport de décembre 2017 de la matrice de suivi des déplacements de l'OIM, il y avait 241.030 personnes déplacées internes, 31.656 réfugiés hors camp et 69.730 retournés dans la région. Quant aux déplacés internes dus à la crise du Nord-Ouest et Sud-Ouest, ceux-ci sont estimés à 530.806.» (L. G. NGOMEZO'O, 2019 : 8).

Cependant notons que le Cameroun est également une zone privilégiée de destination de migrations des flux migratoires, en raison de sa relative stabilité politique et de son potentiel socio-économique. Au regard de ces dernières années, la population de migrants a augmenté de manière significative. Selon les indications du HCR, le pays comptait en 2007, près de 97 400 réfugiés et de demandeur d'asile (USCRI, 2008).

II. 1.1.2. Migration en zone frontalière de Kye-Ossi avec la Guinée Equatoriale et le Gabon

La ville de Kye-Ossi est située à l'extrême Sud du Cameroun traduisant une zone tri-frontalière. Notons que « cette région constitue un exemple d'espace d'intégration socio-spatiale en Afrique centrale » (Christian-Yan MBESSE MBEGA, 2015). Elle est généralement rebaptisée sous le vocable de « ville aux trois frontières ». Elle illustre fortement une volonté de dépasser les divisions ou les clivages, voire les stéréotypes. Ceci, dans le but de construire une sphère de vie commune dans cette sous-région. C'est sous cet angle qu'elle constitue un carrefour des flux migratoires et commerciaux fortement diversifiés (Jules Ambroise NOPOUDEM, 2019). D'ailleurs que les régions frontalières sont devenues aujourd'hui des

espaces qui sont en mutation. C'est là où se traduisent aujourd'hui des nouvelles dimensions et orientations de l'économie. La dynamique dans ces lieux se caractérise par une forte concentration des populations, c'est-à-dire une urbanisation accélérée. (John OGUNSOLA IGUE et Zinsou-Klassou KOSSIWA 2010 : 52).

En tout état de cause, diverses formes de migration sont observables dans la ville de Kye-Ossi. Elles s'effectuent de part et d'autres des frontières des trois pays, mais aussi entre la ville et l'intérieur du pays camerounais. Par ailleurs, le boom économique suscité par l'exploitation des ressources pétrolières dans les deux pays frontaliers, les flux migratoires à leur direction voudraient toujours s'accroître pour satisfaire des besoins de main d'œuvre ou alors pour chercher du travail. Ici, nous avons les migrations saisonnières, les migrations temporaires et les migrations définitives. Les migrations saisonnières vont d'une à sept semaines, elles concernent en partie les vendeurs de produits locaux. En ce qui concerne les migrations temporaires, elles peuvent aller à plusieurs années et les personnes concernées sont des fonctionnaires, des élèves et bien d'autres. Quant aux migrations définitives, elles concernent les populations originaires de la localité qui sont parfois obligées d'y revenir après les tentatives infructueuses au Gabon et en Guinée Equatoriale. Bien que le Cameroun constitue la principale charge démographique de la sous-région, son solde migratoire vers l'extérieur est négatif (Jules Ambroise NOPOUDEM, 2019).

Ce penchant migratoire vers la Guinée et le Gabon nous donne de comprendre que ces pays ont assez d'opportunités sur le plan économique pouvant satisfaire des migrants qui s'y rendent. D'ailleurs, Patrick WERQUIN et Sabrina FOKA (2020 :31), nous renseignent que l'on trouve le Gabon et la Guinée Equatoriale parmi les pays au PIB par habitant le plus élevé d'Afrique ». Alors, disons que ces mobilités nous donnent de comprendre en effet que « l'élan de développement d'un pays renforce son facteur d'attraction sur le plan individuel et collectif, car on constate alors une demande de main d'œuvre, des possibilités d'emploi tout à fait concrètes et l'émergence des meilleures conditions de vie. Ces sociétés dites avancées, qui ont besoin de mains d'œuvre, un taux de mortalité et un taux de natalité assez faibles, attirent les travailleurs qualifiés et semi-qualifiés ».

A travers la matérialisation effective de ces mobilités des populations de part et d'autre dans cette « frange frontalière », on saisit mieux comment la localité de Kye-Ossi est un lieu stratégique. C'est une réalité qui s'ouvre davantage à notre monde contemporain. Par ailleurs, la plupart des pays du Nord comme ceux du Sud combinent une variabilité de migration interne

et internationale. C'est-à-dire que l'on peut observer dans un endroit précis, les immigrations, des émigrations et des transits. Les pays traditionnellement connus d'être des pays d'émigration, croissent économiquement et deviennent ensuite des pays d'immigration. Ces pays commencent aussi à connaître des migrations de transit. Ainsi, on assiste de plus en plus à l'émergence des espaces migratoires transnationaux créant un souffle d'échanges culturels, commerciaux et sociaux ; d'idées et d'informations, voire des relations touristiques internationales (DCMG, 2006).

En outre, la localité de Kye-Ossi, dans cette mouvance transfrontalière, laisse entrevoir une pluralité d'intervenants de la chaîne commerciale qui se regroupent dans une catégorisation multiple. On perçoit ainsi dans ces catégories d'activités les détaillants, les grossistes les intermédiaires-transporteurs que l'on trouve surtout au niveau des frontières. On a aussi des exportateurs et les manutentionnaires (ODECO, 2013). Ici, le secteur primaire n'est donc pas en reste avec un développement remarquable des activités agricoles. Dans une perspective nécessitant d'associer l'hinterland du Cameroun, les dynamiques démographiques et le brassage des cultures ont eu un impact significatif sur le secteur agricole de la localité (A. MFEWOU, H. TCHEKOTE, J. LEMOUOGUE, 2018). Sous un angle de brassage de cultures ces mouvements des personnes à Kye-Ossi, donnent à cette localité d'être aujourd'hui un lieu où « les signes culturels sont appropriés, traduits, ré-historicisés et réinterprétés ».

En outre, les migrations sont potentiellement un moteur de croissance et de développement pour toutes les parties concernées, pays d'accueil, pays d'origine et migrants eux-mêmes. Les migrations qui s'effectuent de par le monde s'expliquent essentiellement par les différences socio-économiques entre les pays. Ce sont ces disparités entre les pays pauvres et les pays riches qui suscitent donc les déplacements pour la recherche du bien-être. De ces disparités découlent des inégalités de revenus, la pénurie d'emplois (Delphine NAKACHE et François CREPEAU, 2015).

II. 1.2. Cadre politique des migrations et ses réalités

On se trouve dans la période où s'effectuent des migrations dites dirigées, voire réglementées. Car, les « mouvements de populations dirigées » seraient du type colonial ou postcolonial et sont dits modernes. Ces migrations ne sont donc pas spontanées ou anciennes. C'est-à-dire que les déplacements des personnes ne s'effectuent plus dans tous les sens ou alors de façon désordonnée (Michel AGHASSIN al, 1976 : 24). La politique migratoire fait également allusion à toutes les dispositions qui concourent à améliorer les conditions de

réalisation du phénomène, ainsi que les organes ou structure d'encadrement (Patrick WEIL, 1998).

II.1.2.1. Cas de l'Afrique en général

Dans le cadre général de la politique des migrations en Afrique, il est question d'appréhender que l'Afrique conçoit son organisation en s'inscrivant dans les aspirations de la politique mondiale et en tenant aussi compte de ses perspectives spécifiques. Habib Ahmed DJIGA (2017 : 38-40) nous renseigne sur les quatre textes majeurs de l'union africaine relatifs aux droits de l'homme et des peuples, aux réfugiés, aux personnes déplacées et à la coopération transfrontalière à savoir : la Charte Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples, adoptée à Nairobi, Kenya le 27 juin 1981. Aussi, nous avons la Convention de 1969 de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA) régissant les aspects propres aux problèmes des réfugiés en Afrique et la Convention de 2009 sur la protection et l'assistance aux personnes déplacées en Afrique et enfin, la convention qui porte sur la coopération transfrontalière. La Charte Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples consacre et protège des droits qui concernent particulièrement les migrants. Il s'agit de la non-discrimination, de la liberté de circulation, du droit de quitter son pays et d'y retourner, et de l'interdiction des expulsions collectives notamment des groupes nationaux, raciaux, ethniques ou religieux.

Le deuxième texte porte sur la Convention du 10 septembre 1969 signée à Addis-Abeba. Il traite du statut des réfugiés dans le contexte africain. Ce texte donne la définition du réfugié tel que proposée par la Convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés telle qu'amendé par son protocole de New York du 31 janvier 1967. La convention de l'OUA englobe une notion plus objective en faisant mention qu'est considéré comme réfugié toute personne qui, en raison « d'une agression, d'une occupation extérieure, d'une domination étrangère ou d'événements troublant l'ordre public dans une partie ou dans la totalité de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité », est obligée de quitter sa résidence habituelle. La Convention considère par ailleurs que le « Rapatriement volontaire » est la solution par excellence aux problèmes des réfugiés, tout en précisant que ce phénomène de rapatriement doit s'effectuer dans des conditions de dignité et de sécurité irréprochables.

Bien plus, dans le cadre de la Convention de 2009, le même auteur nous renseigne sur la volonté de ces Etats africains à se donner avec engagement de s'abstenir de poser des actes qui peuvent être à l'origine de déplacements forcés, interdire et réprimer de tels actes. Ils s'engagent également à protéger et promouvoir les droits fondamentaux des personnes déplacées. Les Etats

s'engagent aussi et surtout à assurer la responsabilité des auteurs d'actes de déplacement arbitraire et des acteurs non étatiques impliqués dans l'exploration et l'exploitation des ressources économiques et naturelles, ayant pour conséquence des déplacements de populations. Ils s'engagent enfin, à intégrer dans leur législation interne les dispositions liées à la protection et à l'assistance aux personnes déplacées, à mettre en place une institution chargée de ces questions et à instituer un fond y afférent ».

En ce qui concerne le quatrième texte qui porte sur « la coopération transfrontalière du 27 juin 2014 » en mettant en exergue « la nécessité de prendre en compte ses dispositions dans la formulation des politiques et stratégies nationales ». Par ailleurs, l'Union voudrait à travers ce texte :

- promouvoir la coopération transfrontalière aux niveaux local, sous régional et régional ;
- saisir les opportunités qui naissent du partage de frontières communes et relever les défis y afférents ;
- faciliter la délimitation, la démarcation et la réaffirmation des frontières inter-Etats, conformément aux mécanismes convenus par les parties concernées ;
- faciliter le règlement pacifique des différends frontaliers ;
- assurer une gestion intégrée, efficiente et efficace des frontières ;
- transformer les zones frontalières en éléments catalyseurs de la croissance, ainsi que de l'intégration socio-économique et politique du continent ;
- promouvoir la paix et la stabilité à travers la prévention des conflits, l'intégration du continent et l'approfondissement de son unité.

La commission de l'union africaine (2018 : 25) stipule que : « Le monde entier s'est uni pour actualiser les objectifs de l'Agenda "2063" par le processus du GCM auquel l'Afrique apporte sa contribution par le développement de la position commune africaine ». Car « l'UA a lancé la stratégie de développement de l'Afrique pour le prochain demi-siècle, avec l'adoption de l'Agenda 2063, qui aspire à une Afrique intégrée et politiquement unie, et appelle à la libre circulation des personnes, des capitaux, des biens et des services » (Commission de l'Union Africaine, 2018 : 25). On voudrait souligner par ailleurs que « l'Union africaine aspire à une plus grande intégration économique et aux transformations sociales ». C'est une vision

dont l'articulation se note dans l'Agenda 2063 de l'union africaine. Cette Agenda met vraiment un accent sur les causes, la prévention et les solutions durables. Ceci, a l'effet de donner une forte exhortation aux pays africains de se camper sur un esprit de corps ou solidarité et sur « cette collaboration qui aide le continent à se libérer de la domination coloniale » (convention de Kampala du 3 au 5 avril 2017 à Harare).

II.1.2.2. Cas de la zone CEMAC

Les mobilités des personnes au sein de cette « zone des trois frontières » s'effectuent depuis belle lurettes. Les liens de contiguïté culturelle qui lient les peuples autochtones des trois zones frontalières favorisaient déjà ces mouvements. Au jour d'aujourd'hui, ces déplacements sont déjà institutionnalisés par les Etats d'Afrique centrale. On dénote ainsi, un « socle juridique communautaire et bilatéral », car sur le plan communautaire, cette coopération est encadrée par un dispositif qui s'est construit grâce à l'action conjuguée de l'UDEAC, remplacé par la CEMAC le 16 mars 1994 et de la CEEAC. Ce cadre de concertation, vise entre autres, à établir une union de plus en plus étroite entre les peuples des Etats membres pour raffermir leur solidarité géographique et humaine (Jules Ambroise NOPOUDEM, 2019).

La zone CEMAC est une grande zone territoriale regroupant six Etats à savoir : le Cameroun, le Tchad, la Centre Afrique, la République Démocratique du Congo, le Gabon et la Guinée Equatoriale. On précise que ces Etats font aussi partie de la CEEAC. En référence aux textes constitutifs de ces grandes instances, plusieurs traités ont été signés portant sur la forte perspective de promouvoir la libre circulation entre les différents territoires. L'article 40 du traité constitutif de la CEEAC indique que « les citoyens des États de la CEEAC sont considérés comme des ressortissants de la communauté » (article 40 du traité de la CEEAC). Claude N'KODIA (1999 : 42) nous rappelle que cela s'assigne à l'élimination des barrières douanières, une politique commerciale commune, la suppression des entraves dans la circulation des personnes, des biens et des capitaux, l'harmonisation des politiques nationales, dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture et du commerce en suivant un calendrier précis. La CEMAC, s'investit sur la mise en œuvre de la même initiative qui est celle de promouvoir la pratique de la libre circulation des personnes. Le traité du 16 mars 1994 qui institue la CEMAC, la convention du 5 juillet 1996 affirme que « l'union constitue un seul territoire douanier à l'intérieur duquel la circulation des personnes, marchandises, biens, services, et capitaux est libre » (article 27 du traité de la CEMAC).

Toutes ces décisions montrent que les Etats de l'Afrique centrale semblent avoir la même intention de laisser leurs citoyens sillonner dans cet espace territorial sans entrave. Mais il ressort que l'application de toutes mesures prescriptives part du bon vouloir de chaque Etat. L'« l'impression, la gestion de la délivrance du passeport CEMAC sont de la compétence de chaque État membre » (article 3 du traité de la CEMAC). La réalité nous donne de comprendre que le Gabon et la Guinée Equatoriale ne font pas bonne impression sur le respect de ces mesures. Cela s'illustre avec des refoulements, des arrestations abusives couplées parfois des extorsions. Pourtant ces pays membres étaient tous d'accord le premier janvier 2014 à Libreville d'appliquer la libre circulation des personnes des citoyens dans leur zone. Malheureusement après cette décision, on assiste encore à des refoulements des personnes (Joël PHALIP, 2016).

Par ailleurs, si le Gabon et la Guinée Équatoriale sont présentés comme des États les plus hostiles à la libre circulation en Afrique centrale, cela n'implique pas nécessairement que le reste des États de cette région y sont favorables, parce que les mêmes exigences de présentation d'un visa d'entrée sont aussi requises par le Congo Brazzaville. De même, l'entrée des ressortissants de la République du Cameroun est conditionnée par de nombreux contrôles routiers et des taxes élevées qui sont généralement imposées aux voyageurs originaires de cette région. L'exemple du Cameroun est particulièrement intéressant pour mettre en cause le prétexte officiel de la politique de réciprocité que semble souvent avancer ce pays, d'autant plus que les frais de visa exigés aux voyageurs gabonais par le consulat du Cameroun à Libreville sont passés de 12 000 francs (19 euros) à 50 000 (75 euros) depuis 2005. Il en va différemment des autres États membres de la CEMAC et de la CEEAC sous réserve, dans certains cas, de la clause de réciprocité (Christian-Yan MESSE MBEGA, 2015 ; Joël PHALIP, 2016).

De cette manière, les politiques migratoires des États de l'Afrique centrale ne semblent donc être soumises qu'aux intérêts égoïstes. Le Gabon et la Guinée Équatoriale, qui sont les États les plus nantis et les moins peuplés de la région, devraient constituer des réceptacles privilégiés des migrations dans la région mais ce n'est pas toujours le cas. Au contraire, développent plutôt des réflexes d'auto-préservation au moyen d'une législation très restrictive symbolisée par le maintien du visa (Christian-Yan MESSE MBEGA, 2015).

En cet état de cause, il est donc difficile d'entrevoir une libre circulation, telle que prescrite dans des traités d'ouverture des frontières signés entre ces Etats. On note également que la sécurité nationale et la défense reste aujourd'hui des grands défis actuels avec la population composite et évolutive. D'où le renforcement des pratiques de sécurité nationale au-

delà des frontières. On perçoit ainsi que le contrôle mixte, la surveillance et l'identification à l'entrée et à la sortie des trois Etats sont permanents (A. MFEWOU, H. TCHEKOTE, J. LEMOUOGUE, 2018 : 296). Isidore Léopold MIENDJIEM (2007), en parlant de migration de travailleurs, en Afrique centrale soulignait que celle-ci « constitue avant tout une migration de misère et toutes les actions de régulation des flux devraient tenir compte de cette caractéristique ». Une façon de dire qu'il ne faut pas compliquer la circulation des migrants. Ou tout au moins les Etats doivent tous s'ouvrir entre eux.

II. 1.3. Contexte socio-économique des migrations

Les migrations s'effectuent au quotidien de part et d'autre dans le monde et se fondent sur un certain nombre de mobiles ou raisons. Il s'agit à ce niveau, des formes situationnelles de vie des individus qui les poussent à migrer. Avant tout, on souligne selon Emmanuel SANTELLI (2001 : 63) que la recherche d'un mieux-être, d'un nouveau mode de vie témoigne en premier lieu des aspirations concomitantes de l'acte migratoire. Par ailleurs, il ajoute en affirmant que « le facteur économique occupe indéniablement une place prépondérante pour expliquer la migration : il représente un peu plus d'une réponse sur deux. L'absence d'emploi, la recherche d'un travail salarié (ou mieux rémunéré) constituent les raisons principales » (2001 : 60). Pour élucider cet aspect, on parlera du cas du Cameroun et de celui l'Afrique en général.

II.1.3.1. Migration au Cameroun

La migration urbaine a créé une forme d'économie nouvelle dans les villes camerounaises depuis les années 1980 : l'économie informelle est aujourd'hui le plus grand pourvoyeur d'emplois. D'une manière générale, 76,4 % des migrants exercent dans le secteur informel. Les revenus des activités informelles sont précurseurs d'une amélioration substantielle des conditions de vie de 56 % des migrants exerçant dans ce secteur depuis leur arrivée en ville. Ces revenus ont également permis à 32,8 % des migrants, enquêtés dans les villes comme Ebolawa, Douala, Yaoundé et Maroua, de réaliser des projets sociaux. Le secteur informel est aujourd'hui l'un des principaux générateurs des revenus des collectivités territoriales autonomes dans les villes. Les migrants contribuent de ce fait, au développement local. Bien que non déclarées au registre de commerce, ces activités dites informelles contribuent également au renflouement des caisses de l'Etat et à la consommation des biens économiques. (Dominique MEVA'A et al., 2013 :38).

On peut remarquer jusqu'à l'heure actuelle que le pays camerounais connaît une urbanisation rapide mal maîtrisée, renforcée par l'exode rural et la croissance démographique galopante. Pour cette raison, les villes, mais en premier lieu les plus importantes comme Yaoundé et Douala, se retrouvent confrontées à de nombreux problèmes dont l'insécurité et le chômage et bien d'autres problèmes (Roger Charles EVINA, 2009 : 27). Parlant particulièrement de la ville de Yaoundé, celle-ci a connu une agglomération rapide mais d'une manière désordonnée. Chez les urbanistes, ce mouvement des populations est la preuve qu'il y a de graves problèmes dans le pays. Il s'agit ici d'un développement et d'un aménagement qui échappe au contrôle, tout simplement parce qu'il se fait dans l'anarchie (Martin ELOUGA, Valentin NGA NDONGO, Luc MEBENGA TAMBA, 2006).

En outre, la faible capacité à attirer l'investissement privé s'avère préoccupante, au regard des résultats enregistrés jusqu'ici. Sur les cinq dernières années, le taux d'investissement qui tourne autour de 18% (16% pour l'investissement privé et 2% pour l'investissement public) reste faible, comparativement à l'immense potentiel du pays. Divers facteurs expliquent le peu d'attractivité du Cameroun pour les investisseurs étrangers. Le classement de ces facteurs selon leur degré d'influence négative, indique que l'accès au financement (pour les investisseurs privés locaux) en serait la première cause, suivi de la corruption. Le taux d'imposition occupe la troisième place, l'inefficacité de la bureaucratie et de l'administration publique entre également en ligne de compte en tant que quatrième raison. Enfin, l'inadéquation de l'offre en matière d'infrastructure (World Economic Forum, 2005).

L'analyse des conditions de développement des pays du Sud, comme la plupart des pays en développement, connaissent depuis le milieu des années 1980 des difficultés en raison de la pauvreté, la crise économique et bien d'autres. Cette analyse, nous permet également de reconnaître que le climat économique qui prévaut au Cameroun, est tout à fait propice à la migration des populations (Roger Charles EVINA : 2009 : 63-64). Par ailleurs, dans le Tiers Monde, les situations de sous-emploi sont fréquentes, d'autant plus que tous les pays en voie de développement souffrent d'une offre de travail excédentaire (Jacques VERON, 1991 : 38). On peut comprendre mieux le cas du Cameroun en faisant recours à différentes dates marquant les moments saccadés de son histoire économique. AKA KOUAME, Ngay KISHIMA al., (2001 :11) et leurs autres co-auteurs, nous renseignent sur l'histoire des soubresauts économiques du Cameroun :

- . Avant 1977, on note une période de forte croissance sans la manne pétrolière.

- . De 1977 à 1982 est la période d'une croissance dopée par l'exploitation pétrolière.
- . De 1982 à 1986, il s'agit d'une période de croissance relativement forte, moins importante cependant que celle de la période précédente, et elle se caractérise aussi par l'arrivée du Président Paul BIYA au pouvoir en 1982 et des investissements.
- . De 1987 à 1988 c'est l'avènement de la crise et de la mise en œuvre du programme d'ajustement autonome.
- . La période de 1989 à 1991 se caractérise par la mise en œuvre des mesures de stabilisation soutenues par les institutions financières internationales.
- . L'avant période de 1992 à 1993 est celle de l'intensification de l'ajustement structurel interne
- . Enfin, de 1994 à 1996 est la période postérieure à la dévaluation du CFA.

Le Cameroun, comme la plupart des pays en voie de développement, connaît donc depuis le milieu des années 1980 des difficultés en raison de la pauvreté, la crise économique la croissance démographique galopante, le poids de la dette extérieur, l'urbanisation mal maîtrisée, des villes et des politiques d'ajustement structurel inadaptées à la réalité nationale. En 2017, les 55% de la population sont touchée par la pauvreté (Charles EVINA, 2009). C'est de cette manière également que DURESSON et RAISON (1998) pouvaient percevoir que l'accélération des migrations semble coïncider avec les changements socioéconomiques et politiques survenus dans les pays du Sud à la fin de décennie 1980.

II.1.3.2. Cas général pour l'Afrique

Selon notre appréhension tirée de cette recherche documentaire, le fait de parler du contexte socio-économique des migrations nous amène premièrement à souligner que le phénomène de migration s'exprime fortement en terme de départ, dans les pays ou dans les régions ayant une forte évolution démographique et dont la grande partie d'individus réside dans le seuil de la pauvreté. Deuxièmement, on voudrait souligner que les régions ou les pays d'accueil de migrants sont en grande partie ceux qui offrent assez d'opportunités d'emploi et dont l'évolution démographique s'exprime de façon faible. Ceci en excluant les autres mobiles migratoires qui peuvent s'en ajouter.

Le regard pessimiste qui institue le doute sur l'Afrique d'avoir dans un avenir proche, des taux de croissance élevant le niveau de vie des populations, est basé sur sa démographie qui constitue un grand défi aujourd'hui. Car, « la démographie élevée entraîne une faiblesse de la croissance des PIB par tête. Mais les causes de taux de croissance faibles sont structurelles : malédiction des ressources (corruption, prédation liée aux rentes), conflictualité socio-économique et spatiale (violence sociétale, conflits intercommunautaires, guerre territoriale), extraversion des élites, déficiences liées aux infrastructures, faiblesse de la productivité, insertion asymétrique dans les échanges internationaux » (Gilles DUFRENOT, 2019). Par ailleurs, si nous parlons de la faillite économique des régimes africains, il est impossible que l'on puisse démasquer le rôle de l'Etat dans cette mouvance problématique. Nous pouvons relever que les producteurs agricoles, en dépit d'une idéologie « paysanne » ou « rurale » n'ont jamais été au cœur des préoccupations politiques et économiques des élites au pouvoir. Il semble que les pratiques de développement ne visaient que la reproduction des classes sociales. L'on s'est demandé si les avantages de cet Etat postcolonial n'ont pas été mis en pratique à des fins de reproduction sociale dans les systèmes politiques et économiques où les relations du pouvoir sont devenues une source d'accumulation pour ceux qui l'incarnent (Jean-Marc ELA, 2008).

Parlant de la situation démographique de l'Afrique de l'Ouest par exemple, cela nous donne évidemment de comprendre que cette région connaît une forte démographie marquée par la pauvreté. Car, les Africains de l'Ouest d'aujourd'hui produisent à peine plus de richesse qu'hier, mais ils sont trois fois plus nombreux. Il a donc fallu une croissance du PIB de plus de 300% en quatre décennies pour parvenir à ce résultat. Ces résultats ne sont pourtant pas suffisants pour engager la région dans un processus vertueux de réduction importante de la pauvreté. En outre, on voudrait aussi rappeler que le choc démographique auquel a été et est encore soumise l'Afrique de l'Ouest, comme d'ailleurs le reste du continent, n'a d'équivalent. Aucune région du monde, à aucun moment de l'histoire, n'a connu une telle croissance démographique (OCDE : 2006, 12).

Dans le cadre des migrations, la libre circulation des personnes est un pilier essentiel du commerce dans les zones régionales, facilitant ainsi l'intégration économique. Car, le commerce et l'industrialisation, contribuent au développement socioéconomique et à la réduction de la pauvreté (Commission de l'union africaine, 2018 : 73). Le commerce informel en Afrique est en grande partie axé sur les produits, allant des produits agroalimentaires aux produits manufacturés, mais il est également associé à des produits prohibés ou illicites tels que

les armes, les munitions, les médicaments et les produits alimentaires interdits (Commission de l'union africaine : 2018 : 74).

Malgré ses nombreuses connotations négatives, le commerce informel joue un rôle socioéconomique important en Afrique. Par exemple, il fournit une source de moyens réguliers de subsistance, en particulier pour les femmes et les jeunes, ainsi que des possibilités d'emploi ; Et au fil du temps, il sert d'incubateurs d'entreprises, d'autant plus que certains joueurs informels sont diplômés du secteur formel. En outre, le commerce informel en Afrique prend principalement trois formes : la première est totalement non enregistrée et entièrement en dehors de l'économie formelle, la deuxième, lorsque les entreprises enregistrées et les commerçants échappent partiellement à la réglementation commerciale en recourant à des pratiques illégales (par exemple fausses déclarations et sous-facturation) et troisièmement, les entreprises et les commerçants non enregistrés échappent complètement à la réglementation commerciale en utilisant les voies illégales et autre forme de contrebande (Commission de l'union africaine, 2018 : 73).

En parlant spécifiquement du secteur économique, l'on sait qu'en Afrique le secteur informel de l'économie est très développé. Ce qui voudrait dire que la Communauté Economique des Etats d'Afrique Central ne saurait être en reste de cette dynamique opérante. Ceci conduit déjà par ailleurs, à un objectif de « pouvoir rendre formel l'informel » pour le cas du Gabon proprement parlant. Formaliser ce secteur ne consiste pas à prélever l'impôt. Il s'agit plutôt des mesures fortes comme la création de système de protection, santé, retraite, voire chômage sont nécessaires pour une réelle expansion du secteur formel de l'économie. Une alternative serait d'aider le secteur formel de l'économie à faire mieux ce qu'il fait déjà, car il est vraiment question d'un gros pourvoyeur d'emplois. On rappelle que c'est une approche qui est utilisée au Nigéria et au Ghana par exemple (Patrick WERQUIN et Sabrina FOFA, 2020 : 40).

Quand les individus se retrouvent dans des situations de vie difficiles ne leur permettant pas de trouver un emploi favorable pour subvenir à leurs besoins, il va s'avérer que l'émigration soit sûrement « un choix qui correspond à une nécessité que peut être la pauvreté, la famine », voire la guerre dans des situations de conflits.

En outre, tant que les déséquilibres économiques subsisteront à l'intérieur des pays et entre les pays, la migration en ce qui la concerne, sera surtout à l'avantage des régions mieux nantis ou des pays les plus industrialisées. C'est pourquoi on peut constater un échange ou une

« circulation » de main d'œuvre se traduisant par d'importants courants inverses de travailleurs accompagnés de leur famille. Le retour des migrants et les mouvements oscillatoires entre les zones rurales et les zones urbaines, ou entre plusieurs lieux de résidence en zone urbaine, caractérisent de plus en plus les mouvements migratoires modernes (MAYER, 1961, RICHMOND 1968 ; NAGATA, 1973). Ce qui voudrait également dire que s'il y a une variation des types de migrations voire même la taille de migrations, cela s'explique essentiellement et véritablement en termes de besoin économique qui s'illustre par la demande en main d'œuvre impulsée par la volonté politique. On finit ainsi par avoir un accès facile des migrants conduisant à une perpétuation résidentielle de ces derniers (Liisa COULOMBE, 1993). Ces migrations sont donc une nécessité et un vouloir pour ceux et celles qui périssent de misère ou de pauvreté de par le monde. C'est de cette manière que John KENNETH GALBRAITH (1997 : 110) pouvait déclarer :

Pour les pauvres du monde entier, l'émigration est la façon la plus évidente d'échapper aux privations et aux souffrances. Or tout ce qui concerne l'être humain, où qu'il soit, devrait, ou doit être de l'affaire de tous. C'est pourquoi le pauvre des pays les plus démunis devrait pouvoir bénéficier lui aussi des opportunités et des joies des sociétés les plus favorisées.

II. 1.4. Effet bipolaire des migrations

Les concepts intégration et ségrégation s'utilisent sous une pluralité de formes expressives contextuelles ou dans des cadres précis pour signifier des réalités palpables. En ce qui nous concerne, nous employons ces concepts dans le cadre des mobilités ou des migrations des personnes à l'intention de savoir à quel degré les migrants sont acceptés ou pas dans leurs différents lieux d'accueil. Nous avons des moments où ces notions peuvent s'exprimer chacune individuellement et dans d'autres cas, les deux réalités peuvent aller ensemble à travers des « formes de vie » quotidiennes manifestes. Dans un parcours migratoire, on s'attend donc soit à l'intégration, soit à la ségrégation.

II.1.4.1. Intégration

L'intégration est un phénomène qui s'illustre aux lieux destinés des mouvements migratoires, et commence par l'ouverture des frontières des Etats aux migrants venus d'ailleurs dans des situations normales ou anormales. Ceci dans le cadre international. Tandis que dans le cadre circonscrit d'un pays, il s'agit tout simplement des migrations en terme d'acceptation

résidentielle. C'est à partir de ces rencontres que s'effectue l'expression effective de l'acculturation de consommateur, défini comme « le processus de socialisation par lequel un consommateur acquiert les comportements, les valeurs de consommation et les pratiques culturelles du lieux d'installation ». Cette définition est celle de PENOZOLA, rapportée par Louis Sésar NDIONE (2016). Quand les migrants sont intégrés ils mènent une vie de convivialité de sorte qu'ils aient une satisfaction. Ils sont en quelque sorte acceptés et mènent plus ou moins une vie socialement participative. C'est de cette manière que la commission de l'union africaine (2018 : 69) déclare :

L'intégration réussie des migrants dans les communautés d'accueil et leur réinsertion dans les communautés d'origine contribuent à la stabilité sociale et à la cohésion, au respect mutuel et à l'acceptation culturelle. L'intégration exige que les migrants réguliers aient accès aux services sociaux de base, comme l'éducation, la santé et l'emploi. La réinsertion des ressortissants qui sont de retour peut également nécessiter des mesures spéciales pour assurer une réinsertion réussie dans les communautés d'origine.

En outre, dans les années de l'indépendance des anciennes colonies, la France est allée plus loin dans ce processus d'intégration en prônant purement et simplement l'assimilation ou la naturalisation des étrangers qui souhaitaient s'installer définitivement sur son sol (Jean Emmanuel PONDI, 2008). Par ailleurs, c'est en raison d'une bonne expression du phénomène d'intégration que le migrant se retrouve dans un état qui l'amène à se nourrir de l'idée selon laquelle, il ne pourrait plus retourner dans sa région ou dans son pays d'origine. Car, pour le cas des expatriés surtout, « il a été prouvé qu'en toute logique les migrants préfèrent rester dans les pays d'accueil si toutes les conditions d'une intégration réussie sont réunies : emploi, conditions familiales, réseaux sociaux, et sentiment d'appartenance au pays d'accueil » (IPC Spécial report, 2006).

Cependant, aujourd'hui la mondialisation fournit d'autres « répertoires d'action et de représentation » (WARNIER, 2003 : 12). Du coup, le processus d'acculturation de migrant devient de plus en plus « éclectique et protéiforme ». Cette étude nous donne de comprendre à travers l'intégration que les migrations constituent aussi la clé d'ouverture pour des zones urbaines aux différentes formes complexes de maux minant nos sociétés. Par ailleurs, depuis « plusieurs décennies, la vision statique et figée de la culture qu'avait proposée les auteurs du courant culturaliste cède la place à un modèle dynamique » à travers l'intégration. En outre,

l'« hétérogénéité culturelle, jadis présentée comme une menace à la cohérence identitaire, est déjà posée comme une chance d'ouverture et d'enrichissement » (Geneviève VINSONNEAU, 2002 : 13). C'est donc à travers les migrations des individus aux moyens des contacts que l'on apprend évidemment que « ni la culture ni l'identité ne sont pour autant plus considérées aujourd'hui comme des entités stables dont les acteurs sociaux hériteraient une fois pour toutes en raison d'appartenances patrimoniales », à ce niveau, ces deux notions « s'érigent en des phénomènes complexes : dynamiques et non statiques ancrés dans l'histoire des groupes sociaux mais non enfermés dans celle-ci » (Geneviève VINSONNEAU : 2002, 5). Le même auteur ajoute en affirmant que « Nul n'est enfermé dans une position statique et nul ne demeure statique à lui-même après avoir été entraîné dans les turbulences du mouvement interculturel » (2002 :18).

II.1.4.2. Ségrégation

Parlant du phénomène de ségrégation dans le monde, il faut dire que c'est l'acte contraire à l'intégration qui se caractérise de plusieurs façons. Elle marque le refus à un migrant de bénéficier favorablement d'un ou de plusieurs atouts. Nous savons que dans certains pays comme le cap vert, le Mali, les Comores, la Corée du Nord, le Salvador et le Guyana, on ne pouvait pas parler du problème d'intégration, car ils n'étaient pas classés dans la catégorie de pays d'immigration. Par ailleurs, Gérard François DUMONT (2018 : 92) nous renseigne sur cet aspect de réalité contemporaine en déclarant :

Certains pays d'immigration, comme l'Arabie Saoudite ou le Qatar, excluent toute intégration et déploient des politiques de ségrégation avec tout un arsenal réglementaire qui fait obstacle à toute intégration. Cette ségrégation s'effectue d'abord à la frontière lorsque ces pays refusent pratiquement toute demande d'asile et, donc, tout accueil d'une personne qui pourrait, au sens de la convention de la Genève, bénéficier du statut de réfugié. En effet, une quarantaine d'Etats membres des Nations Unies, comme l'Arabie Saoudite ou le Qatar, n'ont pas signé ou ratifié l'un des deux instruments relatifs au statut de réfugiés obligeant les pays à accorder l'asile aux personnes fuyant les conflits et les persécutions, soit la convention de Genève 1951 ou le protocole de 1967.

MARCHAL cité par Teri DELI TIZE (2011 : 267) nous parle de la politique de l'émiratisme. Il s'agit d'une politique de ségrégation pratiquée aux Emirats Arabes Unis. L'émiratisme est un mécanisme d'exclusion des étrangers dans le processus d'accès aux

ressources du pays et la préservation de l'identité ethnique dans une cité d'entrepôt. Ici, la question du mariage, de l'emploi, de la politique et la pratique de certaines activités économiques est orientée dans le sens à favoriser le peuple émirien au détriment des étrangers.

Si nous parlons à nouveau ici de la Guinée Equatoriale et du Gabon, on voudrait illustrer que ces deux pays posent des actes de ségrégation migratoire. Vu qu'en tout état de cause, la ville de Kye-Ossi, est régulièrement le théâtre d'incidents d'expulsion et de fermeture des frontières. Ce qui laisse entrevoir un impact non négligeable sur la cohésion sociale et les transactions économiques. Les migrants refoulés sont contraints de mener une vie de précarité, par conséquent, ils alimentent des réseaux de contrebande et d'insécurité dans la ville (Jules Ambroise. A. NOPOUDEM, 2019). En outre, « Il faut en effet noter que les étrangers sont souvent victime de massacre xénophobes dans l'émirat pétrolier Equato-Guinéen » (A. MFEWOU, H. TCHEKOTE, J. LEMOUOGUE, 2018). Et c'est une forme de ségrégation dans le cadre des migrations.

En parlant des rapports entre les réfugiés tchadiens au Cameroun, on soulignait que ce sont les préjugés tribaux, les divergences socioculturelles et les complexes de tout genre qui sont source des rapports sociaux conflictuels voire marginaux entre populations autochtones et réfugiés tchadiens. Le cas des populations de Maltam est encore une illustration forte, car celles-ci, étant majoritairement musulmanes, considèrent les réfugiés tchadiens pour la plupart animistes comme des païens spirituellement dangereux avec qui une cohabitation peut apporter malheur et indignité. Par ailleurs, les Mboboro venus de la Centrafrique résidant à l'Est Cameroun sont toujours victimes des stigmatisations qu'ils vivent au quotidien (BIRWE HABMO, 2016).

Cependant nous avons des situations où les migrants se créent aussi des voies de contournement pour bénéficier d'une vie intégrative dans la société d'accueil quand les difficultés font fortement expression face à eux. C'est le cas par exemple des réfugiés centrafricains qui vivent à Yaoundé au quartier Elig Edzoa. Emmanuel Gabin ELOUGA BEKONO (2019 : 132) nous renseigne clairement sur ce point en déclarant :

En effet, tous les réfugiés centrafricains qui ont normalement suivi le processus d'identification biométrique organisé par le HCR, sont détenteurs des papiers de protection qui justifient leur statut de réfugié, facilitant leur déplacement dans tout le Cameroun. Parmi les papiers d'identification nous avons l'ACF (Attestation de

composition familiale) et la carte de réfugié délivrée par le HCR, qui assure la protection du réfugié. Mais la détention de ces papiers n'exempt pas ces réfugiés des tracasseries policières menant des fois à des incarcérations arbitraires, au mépris, au rejet dans des lieux de travail. D'autres encore refusent de se faire identifier dans les services du HCR pour ne pas être tracés faisant le choix de vivre dans une certaine illégalité, confondus au Camerounais. Le rôle principal de ces papiers de protection nous l'avons dit est en premier lieu d'assurer la sécurité des réfugiés et faciliter leur mobilité sur le territoire camerounais néanmoins à cause des situations paradoxales relevées plus haut, nombreux sont ceux qui décident de se faire fabriquer des cartes d'identité du Cameroun pour se faufiler au sein de la population.

II. 1.5. Orientation de l'étude

Parler d'orientation de l'étude, c'est s'inscrire dans une perspective de décèlement des limites sur ce qu'ont dit les auteurs sur notre sujet d'étude afin de pouvoir concevoir une nouvelle voie ou orientation pour notre travail scientifique.

II.1.5.1. Les limites de la recherche

En parlant de limites ici, il s'agit de tout ce que l'on trouve comme manque dans les travaux des auteurs consultés. Ce qui voudrait dire que l'on s'appuie sur les insuffisances liées à notre sujet d'étude. Alors, bien que notre revue nous rend compte dans une certaine mesure des mouvements effectués dans la « frange frontalière » de Kye-Ossi avec ses échanges commerciaux, elle ne fait pas une profonde extension sur les causes de l'état vulnérable que connaît cette localité. En outre, on ne parvient pas à travers le travail de ces auteurs, à saisir l'influence complexe qu'un ou plusieurs groupes allochtones peuvent créer dans une zone frontalière au détriment des autochtones. Une influence liée par ailleurs, à son accentuation majoritaire par rapport à un ou plusieurs groupes autochtones. Ceci, dans un cadre de mouvements migratoires illustré par le phénomène d'acculturation.

II.1.5.2. La nouvelle orientation

Dans le cadre de notre nouvelle orientation, on voudrait mettre se donner à la compréhension des dynamiques résultant de la forte composition cosmopolite de la localité de Kye-Ossi. Cette ville, se donne une particularité à travers ses trois frontières qu'elle dispose.

Nous voulons mettre la lumière sur l'état profond des rapports mouvants entre les populations des pays transfrontaliers. Ce qui n'a jamais été bien élucidé pour comprendre les difficultés liées à la non régularité des échanges qui doivent booster le développement dans cette « périphérie frontalière ». En outre, pour comprendre notre sujet, on s'est t'appesanti sur la méthodologie de recherche anthropologique afin que nous puissions saisir le sens socioculturel de la réalité étudiée. On parle ainsi de l'une de ses méthodes qu'est la méthode qualitative, des techniques de collectes de donnée liées à cette méthode et des théories qui lui sont reconnues.

II. 2. CADRE THÉORIQUE

A ce niveau, on parle de cadre théorique spécifiquement. Ici, soulignons qu'il s'agit d'une circonscription ou alors d'une délimitation que l'on effectue à l'intérieur d'une ou de plusieurs théories, à l'intérieur d'un ou de plusieurs principes pour faire faire sens aux données ethnographiques. Ce sont ces éléments qui vont servir en quelque sorte de clé de compréhension forte des données recueillies sur le terrain.

II. 2.1. L'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme symbolique est une théorie mise sur pied par Herbet BLUMER en 1937. Cette théorie se fonde sur l'aspect perceptible des interactions encadrées par les individus dans la société. C'est à partir d'une certaine régularité expérimentale dans les relations sociales que l'auteur dégage cette intelligibilité théorique. La théorie en question nous apprend à la base que l'on doit savoir intégrer en soit que la vie en société s'effectue avec des représentations prédisposées en soi de tel sorte qu'on cherche toujours à produire une action qui relève du sens commun de ceux avec qui on interagit. Ces représentations en prédisposition, sont en quelque sorte le sens que l'on donne et qui se matérialise en situation d'interactions. Etant dans un monde où la vie en société est organisée, les individus qui y vivent traduisent leur vie quotidienne par des perceptions, des façons conçues qu'ils utilisent en termes de référence ou d'illustration selon la variabilité des circonstances interactives. Ceux qui interagissent sont donc par ailleurs, des donneurs de sens de ce qu'ils mettent eux-mêmes en scène.

Ce qui précède nous donne de comprendre que cette théorie construit son explication autour de la notion d'interaction dit « symbolique ». L'interaction symbolique désigne « l'unité minimale des échanges sociaux ou situations où chacun des membres d'un groupe joue, agit et se comporte en fonction de l'autre » (MBONJI EDJENGUELE, 2005 : 23). L'auteur dont Herbert BLUMER, a mis sur pied des principes qui cadrent avec la démarche interactionniste :

- les humains agissent à l'égard des autres en fonction du sens que les choses ont pour eux ;
- ce sens est dérivé ou provient des interactions de chacun avec autrui ;
- c'est dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé ou modifié.

La vie que les individus mènent en société n'est pas dénudée de sens, elle s'articule autour des représentations collectives. De cette manière que MBONJI EDJENGUELE (2005) évoquait ce que soutiennent les interactionnistes :

C'est nous-même qui construisons les significations de nos actions et du monde à l'aide de symboles signifiants partagés, raison pour laquelle l'on parle d'interactionnisme symbolique ; c'est-à-dire d'interaction, de mutuelle influence à la fois de notre présence physique et de nos idées, de nos façons de penser, de réfléchir, d'élaborer des discours, de concevoir les significations des événements, de communiquer, bref d'envisager le monde symbolique ou le monde des représentations des idées et du sens.

De cette théorie, nous avons choisi le troisième principe qui stipule que : « c'est dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé ou modifié ». Ce principe nous permet d'évoquer le caractère dynamique d'interprétations des faits que les individus mettent en branle dans le processus d'acculturation et de l'évolution de la vie en société. C'est pour dire en quelque sorte que dans cette vie d'hétérogénéité culturelle, la dynamique s'opère dans le cadre général et restreint. Dans le cadre général, nous avons des réalités dont le sens est commun pour tous, et dans le cadre restreint, il s'agit particulièrement de la dynamique interne que connaît la culture d'accueil par des nouvelles interprétations.

II. 2.2. Le transnationalisme

Le « transnationalisme » est une théorie anthropologique qui voit le jour vers la moitié des années 1990 grâce à l'intelligibilité d'un groupe d'anthropologues. Ces derniers ont travaillé sur la migration de l'Asie et de l'Amérique du Centre/Sud. C'est de cette manière que celle-ci va être intégrée dans le cadre des analyses des migrations dans le champ de la science. (KEARNEY, 1991 et ROUSSE, 1992).

Cette théorie, fonde son contenu sémantique sur le concept de « transnational ». Dans le cadre des sciences sociales et en Anthropologie en particulier, ce terme renvoie à la diffusion

des comportements culturels, des personnes, des idéologies et des capitaux, des marchandises à travers les frontières internationales. C'est donc par ailleurs, la caractérisation de la globalisation où les frontières sont devenues obsolètes, transgressées et contestées (Schiller GLICK, 1995 ; Schiller GLICK et LEVITT, 2006).

En outre, le Transnationalisme dispose plusieurs orientations dans son approche d'explication des faits. C'est grâce à ces orientations que cette théorie fait faire sens aux réalités factuelles dans nos sociétés. Parlant d'orientations, nous avons : le transnationalisme anthropologique, politique et sociologique. La première dispose d'une approche analytique.

Cette approche a été mise sur pied par des culturalistes. Tout en rappelant qu'ils s'accordent avec l'approche de HANDLIN selon laquelle, les immigrants classiques seraient des « déracinés ». Par ailleurs, dans un sens théorique, ils soutiennent que les immigrants contemporains sont composés de ceux dont les réseaux, les activités et modèles de vie sont orientés à la fois vers le pays d'origine et celui d'accueil (Schiller GLICK al., 1992, Schiller GLICK, 1997). Le transnationalisme anthropologique nous permet d'analyser le degré d'intégration des migrants dans les communautés et la relation avec le pays d'origine.

Parlant du transnationalisme politique, il faut souligner que les auteurs qui incarnent cette orientation ont apporté une forte critique sur la pensée de Schiller GLICK et ses collègues qui pensent que les immigrants classiques sont des « déracinés ». Bref, cette autre orientation, pose que les immigrants ont toujours été en contact avec leurs communautés d'origines. A l'encontre de Schiller GLICK, les auteurs du transnationalisme politique, soutiennent que les migrants de deux époques ont maintenu des liens avec leurs familles et participant en même temps au développement de leur localités d'origines (BODNAR, 1985 ; DANIELS, 1990 ; PORTES et RUMBAUT, 1990, TIKATI, 1957). Ces migrants sont par ailleurs sources de l'information et de soutien aux individus qui envisagent migrer dans leur communauté (KIVISTO, 2001). Pour notre étude, le transnationalisme politique ou diplomatique stipule que le type de relation entre les Etats conditionne le développement ou le bien être.

Le transnationalisme sociologique quant à lui, expose la pensée des illustres chercheurs de l'école de Chicago. Ces derniers mettent en cause la pensée selon laquelle le transnationalisme est efficace pour une alternative à l'assimilation ou au pluralisme culturel (KIVISTO, 2001, PORTES, 1996a, 1996b, 1998, 1999a, 1999b, GUARNIZO, LANDOLT, PORTES, 1999). Selon ces auteurs, le transnationalisme est une variante de l'assimilation plutôt qu'une alternative à celle-ci.

Dans notre théorie, nous choisissons deux éléments : le transnationalisme politique et le transnationalisme anthropologique. Le premier élément nous permet de comprendre qu'il y a un cadre défini qui régit et qui favorise les mouvements transfrontaliers des populations dans le cadre transnational. Cette approche nous permet donc de voir la localité de Kye-Ossi comme une circonscription expressive d'un cadre politique défini par les Etats de la zone CEMAC. C'est ce que cette « frange frontalière » a souvent illustré aux travers des échanges et de la libre circulation. L'approche anthropologique quant à elle, souligne l'aspect de diffusion des comportements par voie des migrations transnationales. Ce qui traduit des contacts et tout ce qui peut en découler comme conséquence.

II.3. DÉFINITION DES CONCEPTS

II.3.1. Dynamique culturelle

La dynamique culturelle existe dans un cadre social. Pour qu'elle soit définie, elle se voudrait donc être matérialisée dans la vie d'une société. La dynamique culturelle se conçoit sous le double aspect qu'est le positif ou le négatif. Il s'agit là, de toute transformation ou changement effectué dans une ou de plusieurs cultures, marqué par des faits substitutifs, destructeurs, voire complémentaires. Dans une perspective de développement, selon Anne QUERRIEN (1885), elle « ... consiste en un mouvement, qui part de l'intérieur des groupes, un mouvement de prise de conscience de leur potentiel créateur, d'expression, de production, de projets qui les fait devenir sujet acteur ».

II. 3.2. Mouvement migratoire

Dans le cadre des migrations, le mouvement migratoire est défini comme l'ensemble des personnes migrant d'une région à une autre (OIM, 2013). Il s'agit d'un phénomène qui voudrait bien être orienté, maîtrisé par la pratique d'immigration en lien avec une politique à destination des immigrants. Ces déplacements s'illustrent dans le monde par la forte croissance des échanges commerciaux internationaux, des flux financiers et bien d'autres. Tout ceci dans une complexité de faits licites et illicites.

II.3.3. Autochtones

Définir le concept d'autochtones, est une façon de donner une certaine précision sur la désignation de ceux qui sont reconnus comme premiers habitants dans une localité par rapport à un ou plusieurs groupes avec lesquels il réside. Ceci, dans un cadre national. Et quand nous

parlons de groupe, cela renvoie à une certaine homogénéité. Par ailleurs, le terme autochtonie se rattache aux termes de l'article 57-3 de la constitution camerounaise à la base territoriale. Ainsi, selon José WOEHLING cité par Rodrigue NGANDO SANDJE (2013) les autochtones sont tous ceux qui appartiennent aux groupes occupant de manière ancestrale une région du Pays.

II.3.4. Allogènes

Les allogènes trouvent leur signification dans le cadre des migrations et de rapprochement des peuples dans un territoire donné. Il s'agit d'un ensemble d'individus se retrouvant dans une localité qui ne leur appartient originellement en terme d'héritage collective. A ce niveau il faut rappeler que nous sommes dans un cadre national. DELI Tize Teri (2019) donne plus de précision sur le concept en question. Selon lui, les allogènes sont les derniers à venir s'installer dans une région d'un pays.

Parvenus au terme de ce chapitre, il était question pour nous de concevoir une revue de littérature sur notre sujet de recherche. A partir de cette investigation, nous avons pu constater qu'assez d'auteur ont travaillé sur notre sujet d'étude. Ce qui nous laisse croire qu'il y a une littérature abondante et importante pouvant bien nous illuminer sur la compréhension de celui-ci. Par ailleurs, après avoir systématiquement construit un bloc de pensée sur ce qu'ont dit les auteurs sur notre sujet de recherche, nous avons techniquement par la suite ressorti un cadre théorique et un cadre conceptuel marquée d'une bonne intelligibilité.

**CHAPITRE III : KYE-OSSI COMME UNE
VILLE HETEROGENE ET
MULTICULTURELLE**

Le troisième chapitre que nous abordons maintenant, va nous conduire à travers son contenu exceptionnel, à l'entendement du phénomène migratoire qui s'effectue dans la localité de Kye-Ossi en tant que ville frontalière. D'ailleurs, c'est grâce à ces migrations que cette ville a pu connaître une forte croissance démographique jusqu'à nos jours. De temps en temps, cette population subit une dynamique croissante et décroissante. La localité présente aujourd'hui un nouveau paysage plus ou moins spécifique à travers cet engorgement des populations qui connaissent déjà un enracinement profond. Pour mieux saisir ces mouvements migratoires dirigés vers cette captivante localité, notre explication argumentaire va s'étendre d'abord sur les frontières au cœur des dynamiques migratoires, ensuite sur la question d'adaptation des migrants, puis sur les facteurs de la forte intégration et enfin sur la vie des communautés à Kye-Ossi.

III. 1. FRONTIÈRES AU CŒUR DES DYNAMIQUES MIGRATOIRES À KYE-OSSI

Quand nous parlons des frontières au cœur des dynamiques migratoires à Kye-Ossi, c'est pour mettre en lien l'état des frontières et le phénomène migratoire. Une localité aux trois frontières, notamment la frontière du Cameroun, du Gabon et celle de la Guinée-Equatoriale. Il

s'agit donc pour nous de montrer comment cette ville se retrouve à subir une influence forte de l'état dynamique des frontières qu'elle a en son sein. Ce qui par ailleurs, détermine son caractère soit attractif, soit répulsif. C'est en quelque sorte ces deux instants forts qui marquent sa dynamique.

III. 1.1. Facteurs attractifs de la localité de Kye-Ossi

Parler du caractère attractif de la localité de Kye-Ossi, c'est montrer ce qui participe à ce qu'elle soit un lieu de destination visé pour bon nombre de migrants. Nous notons à priori que l'exclusivité des facteurs attractifs n'implique pas l'absence des moindres déplacements transfrontaliers. Nous allons devoir parler dans les lignes qui suivent de ces différents facteurs qui poussent les populations à venir à Kye-Ossi.

III.1.1.1. Ouverture des frontières

Parler du caractère attractif de la localité de Kye-Ossi, c'est faire comprendre pourquoi celle-ci est la raison d'être d'un lieu de destination des migrants. Lorsque les frontières de cette localité sont ouvertes, il y a une forte attraction qui s'illustre. C'est-à-dire qu'elle devient une forte cible migratoire. C'est le moment où l'on gagne facilement la vie grâce aux flux des échanges entre les trois Etats. Quand les frontières gabonaise et équato-guinéenne sont ouvertes, cela laisse entrevoir un terrain théâtral d'une vie d'activité énorme. On rappelle que la frontière camerounaise ne connaît pas de problèmes de fermeture. Elle peut en connaître à des périodes d'urgence qui nécessiterait cela, comme actuellement avec la pandémie du covid-19.

Quand on parle des frontières il s'agit surtout de celle du Gabon et de la Guinée Equatoriale. Nous désignons spécifiquement ces frontières parce que ce sont elles qui connaissent des problèmes de fermeture, le curseur étant mis sur celle équato-guinéenne. La frontière camerounaise étant presque toujours ouverte, et donc rarement fermée. D'ailleurs, selon l'officier de police madame ATANGANA : « le Cameroun applique la libre circulation des personnes et des biens depuis le premier janvier 2014 » (Entretien du 15/10/2020 à la police émi-immigration). C'est la raison pour laquelle l'accent est donc mis sur les deux autres pays.

Quand nous parlons des migrations dans la ville de Kye-Ossi, il s'agit d'un phénomène qui connaît son accentuation depuis le boom pétrolier du Gabon suivi de celui de la Guinée Equatoriale. Mais avant cela, la localité de Kye-Ossi connaissait déjà la présence des communautés bamoun et de celle du grand nord Cameroun. En fait, il s'agissait d'un village où

l'on pouvait encore noter la présence majoritaire des autochtones. Ces communautés dont l'intégration s'est effectuée facilement, ont pu bien s'enraciner jusqu'aujourd'hui.

Dans le cadre de l'ouverture des frontières, on perçoit une forte variabilité de mouvements de part et d'autre des frontières. Ce qui voudrait dire qu'à ce niveau, la localité traduit une interdépendance quand elle fait objet d'une pullule d'échanges commerciaux avec les deux Etats que sont : la Guinée Equatoriale et le Gabon. Dans cette dynamique de mouvements, on note une forte propension des migrations transfrontalières. Les migrants que l'on observe ici viennent de divers horizons. Il y a parmi ces migrants, des Camerounais, des Maliens, des Ivoiriens, des Tchadiens, des Centrafricains, des Nigériens et bien d'autres nationalités. Ceci dit, à la période d'ouverture des frontières, la localité de Kye-Ossi ébranle tout son sens en qualité d'une ville d'attraction, efficace, dynamique, attirante. Précisons d'ailleurs que les migrants qui proviennent de l'intérieur du Cameroun en direction de cette localité, sont surtout animés intérieurement de la recherche du bien-être.

La ville de Kye-Ossi est au centre d'un flux commercial très important pour les trois Etats. A cet effet, elle attire des populations camerounaises qui voudraient s'engager dans le commerce. Ce qui voudrait dire que ces populations qui y résident font en grande partie dans l'activité commerciale. Pour répondre à la question liée à l'attractivité de la localité Edgard Roland AMBANG déclarait :

Les raisons qui amènent les populations à Kye-Ossi, sont tout simplement des raisons de commerce. Kye-Ossi est une localité qui regroupe beaucoup de frontières [...] Il y a la frontière du Gabon, la frontière de la Guinée et la frontière du Cameroun. Trois frontières réunies, on pense que l'activité peut être un peu plus accentuée. Ce qui attire des gens à venir s'installer. (Entretien du 17/11/2020 avec dans sa boutique à Akombang).

C'est de cette manière que Teri DELI TIZE souligne dans son étude sur les migrations des Africains et des Camerounais à Dubaï que la migration et le commerce sont liés (2011 : 259).

III.1.1.2. Ville de Kye-Ossi comme un grenier pour les pays étrangers

La localité de Kye-Ossi constitue un centre de rencontre entre vendeurs et acheteurs. A ce niveau, on voit en partie des « migrations pendulaires » de part et d'autre. Les commerçants gabonais et équato-guinéens viennent tout simplement pour se ravitailler. Certains passent

quelques jours pour rentrer après avoir effectué des achats. Il s'agit bien sûr des achats de vivres comme le plantain ou la banane en ce qui concerne les commerçants gabonais surtout. Tandis que les Equato-Guinéens font des achats presque sur tout produit. Bien que les frontières de ces deux pays soient fermées pour le moment, on ressent toujours ce besoin des populations étrangères gabonaises et équato-guinéennes de venir à Kye-Ossi. Car, la ville aux trois frontières est un véritable grenier pour ces deux pays voisins. Par ailleurs, la réalité nous donne de comprendre que les Equato-guinéens ne cultivent pas assez, ils ne connaissent pas assez le travail de la terre. Ceux qui ont essayé de vivre dans leur environnement témoignent qu'ils sont en quelque sorte des bureaucrates. Pour le cas du Gabon, il faut comprendre qu'il n'y a pas assez de bonnes routes qui leur permettent d'aller dans les profondeurs des campagnes pour acheter le plantain ou le bâton de manioc qu'ils ont l'habitude de venir acheter dans cette localité. C'est la raison pour laquelle ils viennent directement de Libreville ou d'Oyem pour Kye-Ossi. Quand ces mouvements n'ont pas vraiment de frein grâce à l'ouverture des frontières, la ville devient un pôle d'attraction fort, favorisant que les populations puissent s'installer afin de se donner à différentes activités commerciales ou d'échange.

Kye-Ossi est un grenier plein qui ne se vide presque jamais. Ici, on achète pour aller ravitailler un autre marché à l'étranger. Ce qui est différent d'aller faire des commandes d'approvisionnement dans les campagnes gabonaises qui sont plus ou moins enclavées à cause du mauvais état de leurs routes. C'est de cette manière qu'une commerçante gabonaise Mauricette BIKOUMOU déclarait :

La route est le premier facteur de développement. Chez nous au Gabon il y a la banane et le plantain, mais il n'y a pas de bonnes routes pour entrer dans les villages comme il le faut. De Libreville à Tibanga il y a le goudron, ceci à une distance de 30 kilomètres. Mais pour accéder à cette zone de Tibanga à travers ses villages, il devient difficile. Ainsi, la marchandise peut se retrouver à faire deux semaines en route et commencer à se gâter. Or Kye-Ossi est un marché où l'on achète des marchandises directement. (Entretien du 20/10/2020 au marché de vivre d'Akombang).

Cependant, en ce temps de fermeture des frontières marqué par la pandémie covid 19, on note quelques sorties restreintes des Gabonais et des Equato-guinéens. Ils viennent tout simplement pour se ravitailler selon des besoins précis. Bien que ces deux pays ne favorisent pas l'entrée dans leur territoire, ils ont au contraire l'accessibilité au Cameroun pour faire des

achats. Ce qui traduit actuellement une très faible activité d'échanges entre les trois pays. D'ailleurs que le peu de Guinéens qui arrivent à Kye-Ossi ne donnent aucun impact satisfaisant. Parfois, la présence des gabonais est ressentie au marché de vivre à travers leurs camions de ravitaillement. Tala, jeune commerçant au marché des vivres nous informait bien sur le temps actuel de ces échanges entre le Cameroun et ses deux pays voisins en déclarant :

Nous, en tant que jeune, nous travaillons beaucoup plus dans le transport des marchandises entre les différentes frontières qui sont autour de nous. Nous travaillons beaucoup dans ce sens avec les Gabonais et les Equato-guinéens. En semaine on a trois jours du marché à savoir : le lundi, le mardi et le vendredi. En ce qui concerne les Gabonais ils viennent actuellement le lundi et mercredi. Quant au Guinéens nous travaillons avec ces derniers le lundi, mardi et le vendredi. Ceci, dans le temps de fermeture des frontières bien sûr. Les gabonais viennent surtout pour acheter le plantain et les guinéens font plus dans l'achat des vivres frais. (Entretien du 17/11/2020 au marché de vivre d'Akombang).



Photo n° 1 : Les camions en plein chargement du plantain pour le Gabon

Source : Aba'a Oyono II, 20/10/2020 au marché de vivre d'Akombang

III.1.1.3 Position géographique particulière et marquée de porosité

Les migrants étrangers venant du côté camerounais, avec toutes les tracasseries connues aux postes de contrôle, passent par la localité de Kye-Ossi pour pénétrer soit le Gabon, soit la

Guinée Equatoriale. Dans des périodes de fermeture, la ville attire juste un peu de migrants qui ont l'intention de pénétrer surtout la Guinée Equatoriale dont le territoire est marqué par une forte porosité. Parlant des migrants étrangers qui viennent pour traverser dans une période de fermeture comme celle-ci, il faut savoir qu'ils parviennent à le faire grâce au moyen des trafiquants. Ce sont ces trafiquants qui aident des migrants à traverser, parce que ces derniers ne maîtrisent pas des chemins de brousse. C'est ainsi qu'un trafiquant dans l'anonymat, a pu nous apporter une affirmation sur cet état en déclarant : « *J'ai quatre maliens avec lesquels je dois traverser ce soir* ». (Entretien du 15/ 10/2020 à Akombang).

Ceci montre en quelque sorte que la ville de Kye-Ossi revêt toujours dans la moindre mesure cet attrait particulier pour des migrants en raison de sa position géographique.

Parler de l'attractivité de Kye-Ossi, nous amène à évoquer également un aspect important allant à peu près dans le sens du tourisme, voire de l'exploration. En fait, la représentation donnée à la localité suscite le désir de venir la découvrir. Le fait pour la ville de partager à elle seule trois frontières, fait d'elle une localité extraordinaire aux yeux de plusieurs personnes. Ce qui pousse aussi des individus à venir dans la ville de Kye-Ossi pour voir comment elle fait proximité à la fois au Gabon et à la Guinée Equatoriale. Pendant l'ouverture des frontières, le voyage de curiosité peut donc s'étendre soit jusqu'au Gabon, soit jusqu'en Guinée Equatoriale afin de découvrir ce qu'il y a d'atout particulier dans l'extension de cette zone des trois frontières. Les villes extérieures visées sont par exemple Meyo-Kye ou Bitam du côté gabonais et Ebebiyin du côté équato-guinéen. C'est peut-être après avoir réalisé une observation remarquable que certains pourraient décider d'avoir des objectifs visés sur la localité et ses environs. Jules Donatien TINKENG nous renseigne sur cet aspect en déclarant :

Du fait qu'on parle d'une ville de trois frontières ou de trois pays, chacun vient aussi pour découvrir parfois cette ville où l'on peut facilement se retrouver au Gabon ou en Guinée Equatoriale. Ces pays sont tellement proches de Kye-Ossi qu'il est facile de s'y rendre dans une durée de moins de trente minutes. De temps en temps, des gens viennent de part et d'autre du territoire camerounais pour découvrir et essayer de mettre aussi pied dans ces différents pays. Certains essaient de voir comment ils peuvent profiter de cette localité dans le cas où ils viendraient s'installer dans les environs. (Entretien du 17/11/2020 dans sa résidence personnelle à Akombang).

III.1.1.4. Massif forestier en sol fertile et le climat

Il s'agit des aspects importants qui entrent dans l'une des raisons qui amènent les populations dans la ville de Kye-Ossi. Si l'émigration résulterait « de la combinaison de plusieurs facteurs », selon Emmanuel SANTELLI (2001 : 55), nous pouvons dire que le sol fertile et le climat de la localité de Kye-Ossi, constituent une source d'attraction pour des individus qui ont besoin d'un cadre comme celui-ci pour développer une ou plusieurs activités agricoles pour des fins commerciales.

L'espace forestier de Kye-Ossi suscite beaucoup de convoitise pour des agriculteurs qui voudraient bien pratiquer diverses cultures. Par ailleurs, son sol est très fertile pour subir un tel répondeur. Cet attrait est encore renforcé par la situation de cette localité comme centre commercial dans cette « frange frontalière ». Du coup, des populations viennent s'installer pour bénéficier de cette forêt avec son sol sablo-argileux. C'est la raison pour laquelle on verra par exemple que des originaires du Nord-Ouest et Sud-Ouest sont très actifs dans le domaine d'agriculture à Kye-Ossi. A ce sujet, Clétus NGWE, témoignait de cette réalité en déclarant :

De Kye-Ossi jusqu'à Ebolawa, Yaoundé, il y a trop de forêt. Donc, il y a encore de forêts vierges. Il y a le plantain qui donne bien, le maïs qui donne bien, le manioc qui donne bien et beaucoup d'autres choses. Beaucoup d'anglophones ici, sont abonnés au champ. Et beaucoup de nos frères ici sont des jardiniers. (Entretien du 28/11/2020 dans son bureau d'école à Akombang).



Photo n° 2 : La culture du maïs sur le sol sablo-argileux de Kye-Ossi

Source : Aba'a Oyono II, 29/11/2020 à Akombang, derrière le lycée bilingue de Kye-Ossi

III. 1.2. Facteurs répulsifs de la localité de Kye-Ossi

Ce point important de notre étude, nous amène à entrevoir l'autre aspect de la dynamique des frontières qui entraîne également un autre changement au niveau de l'évolution des activités des populations résidant dans la ville de Kye-Ossi. Cette localité connaît ce phénomène quand il y a une fermeture prolongée des frontières. Car, quand les populations des deux pays voisins au Cameroun ne parviennent plus à se rendre massivement dans ce grand lieu de flux commercial des trois Etats, il arrive que les activités soient en berne. Ce qui crée une crise économique qui perdure à mesure de la durée de fermeture des frontières.

III.1.2.1. Fermeture des frontières

Si lorsque les frontières sont fermées, on perçoit des populations prendre la poudre d'escampette, cela voudrait dire qu'il y a en quelque sorte une situation de contrainte perçue sous un axe ou angle de situation économique. C'est-à-dire qu'en terme de réception d'entrées financières dans l'activité que l'on mène, on ne s'en sort plus ou tout au moins, on est plus gagnant. Par ailleurs, on ne peut vraiment pas survivre dans cette localité quand on n'est pas vraiment à mesure de bien assurer le coup de la fermeture des frontières. Ainsi, on fera mieux de faire un retour dans d'autres parties internes du territoire camerounais ou étranger. C'est le cas surtout des Camerounais venant des autres régions du pays. Quant aux étrangers, ils le font également en retrouvant leurs communautés qui résident de part et d'autre dans le territoire camerounais. Car, la fermeture crée un dysfonctionnement presque total. MONGBET ABET (2015 : 122-123), nous rend aussi compte de cet état caractéristique de la fermeture des frontières en déclarant :

[...] la situation dépendante de la frontière rend toute activité et action vulnérable dès sa fermeture. Ainsi, il ne peut y avoir de prévision sûre. L'incertitude de l'ouverture de la frontière génère un risque, une crainte d'investissement, celui-ci pouvant se bloquer en chemin dès que la frontière sera une fois fermée.

La réalité qu'on donne de comprendre ici part du constat tiré d'une analyse factuelle de la situation de crise économique dans la ville de Kye-Ossi. Car, on peut déjà percevoir dans cette ville une multitude de boutiques fermées. D'autres boutiques de par leur état ne demandent maintenant qu'à être retrouvées dans un état de salubrité. Si un boutiquier ne parvient plus à vendre pour subvenir à ses besoins, il sera même impossible pour lui d'entrevoir dans son

imaginaire qu'il peut encore payer l'impôt. Dans une perspective de vouloir sortir un bon édifice de compréhension, cette situation substantiellement évoquée, nous donne en toute nécessité de réaliser que la ville de Kye-Ossi aura beaucoup de difficultés à être considérée comme un véritable pôle économique en Afrique centrale ou encore un exemple d'une zone frontalière d'intégration sous régionale dans la CEMAC. Ce qui est différent de ce l'on peut percevoir en Afrique de l'Ouest. Car, d'après Moussa TIJANI A. MALAM, Soulé BIO GOURA et Alix Gervais FOUUDA (2010 : 42) : « le commerce intra-régional en Afrique de l'Ouest est très dynamique ».



Photo n° 3 : Les boutiques abandonnées après la fermeture très endurée de la frontière équato-guinéenne

Source : Aba'a Oyono II, 15/10/2020 à Akombang

A Kye-Ossi les activités sont actuellement au ralenti. Et maintenant, le sauve-qui-peut se contraint lui-même d'y rester, tandis que d'autres personnes voudraient s'épargner des difficultés qui en découlent suite à une fermeture très accentuées des frontières. Certains parmi ceux qui résistent, ont de l'espoir que la situation puisse changer. Mais, cet état de chose va à un point où l'on s'attendrait à une fermeture définitive. Parlant de la conséquence suivie de cette fermeture des frontières Roland Egard AMBANG déclaraient :

Certaines personnes partent vraiment de la ville, par ce qu'au jour d'aujourd'hui, il n'y a plus d'accessibilité entre les frontières. Ce qui fait donc que les frontières sont fermées, l'activité n'est pas permanente. C'est vrai qu'avant le Covid 19, la frontière guinéenne était déjà fermée et avec l'apparition du Covid 19, les choses se sont encore compliquées. Donc, c'est pourquoi des populations partent,

changent de frontière, changent de milieu. Puisqu'il n'y en a plus d'activité. L'activité est totalement en baisse. (Entretien du 17/11/2020 dans sa boutique).

En parlant de cet état malheureux d'activités en accointance avec l'ouverture des frontières, Pierre DJONTZO, déclarait :

Tu as vu depuis que nous sommes là personnes n'est venue. Or, si les frontières étaient ouvertes quelqu'un pouvait venir ici, pour dire qu'il veut 300 casiers, il part jusqu'à Bata. Ce qui fait que les données changent. A l'heure actuelle, je peux vendre seulement jusqu'à 50 casiers. Mon client aujourd'hui c'est un Gabonais, et il vient à son heure. (Entretien du 15/10/2020 à l'agence SOGEKAM SARL).

III.1.2.2. Incapacité d'adaptation

Quand les frontières sont déjà fermées, certains voudraient bien résister pour espérer une éventuelle ouverture. Cette incapacité vient donc du fait que des individus ne peuvent plus répondre à bon nombre de leurs besoins sur différents pans de leur vie. Il y a ceux qui ne sont pas propriétaires de maisons et ne peuvent plus parvenir à payer le loyer, à envoyer les enfants à l'école, à avoir de quoi manger. Il y a certains qui ont investi sur un capital important et se retrouvent dans la difficulté d'en faire une récupération.

En outre, le départ des migrants de la ville est donc en quelque sorte fondé sur l'incapacité de ces derniers à trouver un bon équilibre d'adaptation en terme économique suite à la fermeture des frontières. C'est aussi une réalité qui affecte les migrants étrangers. Parlant de ces derniers, il s'agit généralement de ceux qui viennent de la région de l'Afrique de l'Ouest comme des Maliens, des Nigériens, des Ivoiriens et bien d'autres. Il y a ceux qui arrivent quand les frontières sont fermées tout en espérant une ouverture des frontières du jour au lendemain. Mais avec la durée de la situation, certains préfèrent faire demi-tour. C'est de cette manière que Jean Baptiste ESSENGUE ENAMA, nous renseignait sur cet état caractéristique de la ville en ces temps de fermeture en déclarant :

Ce qui fait la particularité de la ville de Kye-Ossi, c'est ouverture des frontières avec la Guinée Equatoriale et le Gabon. Quand il n'y a pas cette ouverture des frontières, Kye-Ossi perd toute sa valeur. C'est la raison qui peut amener effectivement les populations à quitter la ville, parce qu'il ressort qu'avec cela, certains ne peuvent plus payer le loyer quand ils sont locataires. Ainsi, la vie

devient difficile. Par ailleurs beaucoup de chrétiens sont déjà venus me dire au revoir. En leur demandant pourquoi ? Ils disent qu'ils n'arrivent plus à s'en sortir, ça fait des mois que les frontières sont fermées et ils n'arrivent plus à supporter. Car ils doivent payer le loyer, il faut payer ceci et autre. Ils pensaient qu'on devait rouvrir les chaînes, mais ce n'est pas toujours le cas. (Entretien du 14/10/ 2020 au presbytère à Kye-Ossi).

NJIKAM AMADOU donnait également la même raison de cette situation en affirmant que : « Les populations partent de la ville quand les frontières sont fermées ».

III.2. QUESTION D'ADAPTATION DES MIGRANTS DANS LA VILLE DE KYE-OSSI

Quand nous évoquons la question d'adaptation, il s'agit de faire savoir comment les individus qui résident dans la ville de Kye-Ossi parviennent à se maintenir sur le terrain. Ceci, en cherchant des façons et des mécanismes qui traduisent leur capacité de surmonter des difficultés. Ainsi, on cherche à donner une expression clairvoyante sur ce point en s'appuyant sur le réseau communautaire dans le sens d'accueil et d'assistance ou d'accompagnement. L'autre aspect porte sur la capacité propre du migrant d'affronter les difficultés, en fournissant des efforts dans le sens de pouvoir créer ou appliquer des voies de contournement aux difficultés existentielles rencontrées afin de s'arrimer à la vie du terrain. On précise que ces deux stratégies d'adaptation ont leur place en toutes périodes (période de fermeture et d'ouverture des frontières) selon qu'on est ancien ou nouveau dans la ville. Bref, pour parler du premier aspect on va discuter sur l'assistance communautaire et pour le second, on parlera des techniques d'adaptation des migrants à Kye-Ossi.

III. 2.1. Assistance communautaire

Les communautés qui vivent dans la ville de Kye-Ossi sont des points de repère ou de référence selon que l'on appartient à tel ou tel groupe ethnique. Dans le cadre des migrations qui tendent vers cette ville, on voudrait rappeler que ce sont des Camerounais qui sont majoritaires dans la localité en question. Nous avons six communautés camerounaises connues par l'administration. Cependant, on voudrait s'appuyer, en terme d'exemple sur certaines communautés où l'adaptation du migrant est témoignée en marque de solidarité. Avant tout, on donne de comprendre que la réception ou l'entrée des migrants dans la ville de Kye-Ossi s'arrime avec une certaine proportionnalité extensive des groupes auxquels ils se réfèrent

culturellement parlant. Ceci dit, si le groupe majoritaire dans la ville est bamoun, comme on le sait d'ailleurs, il sera judicieux d'entrevoir que cette localité soit plus réceptacle des migrants qui s'attachent intrinsèquement à cette communauté. On peut comprendre cela dans l'état normal des migrations, c'est-à-dire quand il n'y a pas un facteur contraignant comme la guerre.

La communauté Bamoun fait accueil à bon nombre des siens. Ceci en répondant bien sûr, aux aspirations prévalues par ses membres. Reconnue par son esprit fort de solidarité, la communauté bamoun ne saurait manquer d'exprimer son soutien aux siens qui arrivent soit en période d'ouverture, soit en période de fermeture. Que l'arrivée du migrant soit dans telle ou telle période, il est toujours important de savoir que ce dernier doit bénéficier d'un soutien. On parle de communauté ici en tant que réseau, voire en tant que facteur d'attraction identitaire dans le cadre des migrations. Car, bon nombre de Bamoun quittent des villages du département du Noun pour la ville de Kye-Ossi en raison de leur forte présence dans ladite localité. Parlant de l'aide apportée aux migrants, celle-ci peut être soit en terme nutritionnel, soit en terme de financement. On voudrait tout simplement montrer, à travers l'exemple de la communauté Bamoun, comment on traite ceux qui arrivent en état de besoin. A ce sujet, MAMOUN DAYIROU déclarait :

Quand, quelqu'un arrive, il va devoir bénéficier du soutien de ses frères et de ses sœurs. Cela peut-être de façon financière ou de façon nutritionnelle. Ça fait qu'aujourd'hui, vous pouvez manger chez tel et demain vous irez manger chez une autre personne. Ce qu'on te donne tu prends et ça va te servir pour ce dont tu as besoin. (Entretien du 12/10/2020 dans sa résidence).

L'adaptation facile des personnes nouvellement arrivées est perçue lorsqu'il y a une fluidité d'activités de commerce. On voudrait bien rappeler que nous parlons des individus qui viennent chercher à gagner leur vie. Il ne s'agit donc pas des fonctionnaires dont la vie ne dépend de la dynamique des frontières, mais ces derniers peuvent en profiter. Parlant toujours des personnes nouvellement arrivées qui sont en état de besoin d'être soutenus, ceux-ci seront en difficulté quand les frontières sont fermées avec endurance. Cela s'explique par le fait que les cotisations effectuées dans les réunions communautaires ne sont plus assez productives pour donner du capital à telle ou telle personne.

D'ailleurs que dans des associations, il y a ceux qui ne parviennent plus à rembourser ce qui leur a été prêté comme capital. D'où la précarité prolongée dans la vie de certains nouveaux et anciens migrants. De cette manière, il sera tout simplement question pour eux de se suffire

du peu nutritionnel et peut être aussi des miettes financières qui viennent de part et d'autre entre leurs membres en signe de solidarité. C'est de cette manière que l'on peut répondre sur cette question d'assistance communautaire en ce qui concerne surtout des camerounais. C'est-à-dire que si l'on est Bamiléké, on s'oriente vers la communauté bamiléké, et si on vient du Nord, on se dirige vers la communauté du grand Nord. Cela va de même pour les autres communautés. C'est la raison pour laquelle nous pouvons attester selon Jean STOETZEL (1963 : 201) que : « Tout groupe comporte entre ses membres des relations de sympathie ».

Les migrants étrangers qui résident dans la ville de Kye-Ossi font également preuve d'organisation allant dans ce sens. A Kye-Ossi, il y a une présence importante des migrants venant de l'Afrique de l'Ouest. Les Maliens par exemple, ont tout un endroit où ils accueillent les siens. Tout est organisé de telle sorte qu'un frère migrant ne saurait être abandonné à lui-même. Ils ont d'ailleurs un chef.

III. 2.2. Techniques d'adaptation des migrants à Kye-Ossi

Le second point sur la question d'adaptation nous donne de saisir qu'il s'agit des efforts de tout individu migrant résidant dans la ville de Kye-Ossi. C'est-à-dire, c'est la mise en jeu de la compétence, de l'intelligence, de la capacité du migrant à contourner, à dépasser une ou des situations. Philippe BRAUD (2011: 224) nous rappelait par ailleurs que : « Chacun porte en lui-même des potentialités d'auto-transformation qui se concrétisent d'autant mieux qu'il doit s'adapter aux défis issus de l'ensemble de la société ». C'est une façon pour l'individu de se maintenir face à toute éventuelle situation sur le terrain.

III.2.2.1. Parler la langue ntumu

La ville de Kye-Ossi est essentiellement commerciale. En cela, il ressort que la langue la plus utilisée est le ntumu ou alors le fang. Ce qui voudrait dire que quand un individu arrive dans la ville de Kye-Ossi, il se doit comme impératif de maîtriser plus ou moins la langue en question. La Guinée Equatoriale est un pays qui parle la langue espagnole acquise depuis la colonisation. En dehors de celle-ci, on les verra parler majoritairement le fang ou le ntumu. Précisons que c'est la partie continentale de la Guinée Equatoriale qui parle cette langue. Or, les camerounais qui viennent à Kye-Ossi, à l'exception de ceux qui sont du groupe ékang, ont l'obligation d'apprendre celle-ci afin de pouvoir attirer les clients équato-guinéens sur le terrain du marché. En tant que commerçant, on a l'obligation de connaître les moindres expressions

d'attraction en Espagnol ou en fang. Blaise Pascal KONTCHOU, nous rendait compte de la difficulté d'adaptation au niveau de la langue en déclarant :

Il y a un problème d'adaptation aux langues. Déjà au niveau du plan linguistique, vous savez que la Guinée Equatoriale est espagnole et puis, ils parlent le fang. Or, pour pouvoir s'en sortir avec eux, il faut connaître la langue. C'est une difficulté de notre part, pour nous qui parlons anglais et français. Donc c'est cette façon de s'exprimer qui représente une difficulté. (Entretien du 30 /11/2020 à l'agence KIFEROU de Kye-Ossi).

La langue est un facteur de rapprochement, parce qu'elle est un moyen d'intercompréhension entre les individus. Il y en a ceux qui ne parviennent toujours pas à mieux s'adapter à ce niveau bien qu'ils aient déjà passé des années à Kye-Ossi. Néanmoins, ils utilisent quelques expressions pour remplir la fonction phatique qui leur permet d'entrer au moins en contact avec le client. Ceci, pour que le client équato-guinéen qui est fang puisse avoir en idée que la personne qui l'interpelle peut comprendre ce qu'il dit. Ce qui sont mieux placés pour s'exprimer soit en espagnol, soit en fang, ont la grande possibilité d'attirer la clientèle. Pour un individu qui vient fraîchement d'arriver, il va chercher à connaître les prix de ses biens en langue espagnole ou en langue fang sans toutefois oublier des expressions d'interpellation. La majorité de la population exerce dans le commerce, du coup, apprendre cette langue devient une nécessité. C'est la première des choses à faire dès l'arrivée. En parlant de l'importance de la langue, Emmanuel Gabin ELOUGA BEKONO (2019 :103) pouvait nous en dire plus en déclarant :

Dans toutes les sociétés la langue occupe une place essentielle dans les rapports interindividuels. C'est par ces moyens que les hommes communiquent, partagent des idées, conçoivent le monde. Elle est par ailleurs un élément d'identification, de reconnaissance nous rattachant à une socioculture spécifique. Lorsqu'elle est partagée au sein d'une société elle allège la communication entre les personnes issues de sociocultures différentes. Elle a une fonction identificatrice, intégratrice car elle nous permet de fondre dans la société mais aussi exclusive lorsqu'elle n'est pas comprise par tout le monde.

Cette adaptation linguistique est donc très utile pour les commerçants et les hommes d'affaires, surtout à la période d'ouverture des frontières où ce phénomène a tout son sens. Quand on arrive à Kye-Ossi, on doit apprendre la langue locale. C'est l'individu lui-même qui

se donne cet effort en cherchant à la maîtriser, ou alors, il cherche à maîtriser seulement quelques expressions. La langue dont l'accessibilité d'apprentissage se fait facile est le ntumu. Les premiers migrants qui sont arrivés dans la localité de Kye-Ossi depuis des décennies, ont connu la maîtrise de cette langue. Elle s'est donc transmise de génération en génération. Ce qui voudrait dire que c'est le ntumu qui est la principale langue utilisée dans les transactions commerciales, surtout celles qui s'effectuent entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. La langue Espagnol l'aurait aussi été si elle était connue par les autochtones. Par ailleurs, la maîtrise de la langue ntumu couplée avec une ou d'autres langues par les individus, met déjà en branle des confusions identitaires importantes dans la vie interactive des populations à Kye-Ossi. NOUBISSI nous l'affirme en déclarant :

Où nous sommes en train de parler là, on ne peut pas savoir si je suis Bamiléké ou Bamoun. Parce qu'on parle en français. Et si un client vient, je vais lui parler en fang, un autre vient je vais lui parler en bamoun. Tu vois ! ça devient une confusion. La remarque d'identification que l'on fait c'est juste au niveau du nom. (Entretien du 18/11/2020 à Akombang).

On verra quand même aujourd'hui que bon nombre de Bamoun, de Nordistes et de Bamiléké s'expriment bien en langue ntumu. Pour une petite précision à ce niveau, quand on parle de langue ntumu ou fang, c'est pour ne pas spécifier des nuances langagières que l'on connaît autour de cette partie des peuples Ekang (non fédérateur des Beti-Bulu-Fang). Le groupe dit fang est la désignation de ce groupe autochtone de ces trois zones frontalières rapprochées et dont les principaux groupes ethniques sont les Ntumu, Nvae, Okak. Ils sont donc tous fang. Cependant, on sait qu'il y a des spécificités dans chacune de ces langues au niveau du parler mais, toutes ces langues sont communes. Bref, que l'on parle le ntumu, le nvae ou l'okak on parle en fang. Par ailleurs, toutes les autres langues du grand groupe ékang, dans une certaine mesure, sont assimilées parfois à la langue fang. Ceci, pour s'abstenir de faire des différences de fond entre Fang, Bulu, ou Beti. Ce qui voudrait donc dire qu'en raison de ces similarités des langues de ces peuples, on n'aura pas besoin d'un effort d'adaptation linguistique quand on est de ce groupe.

L'adaptation des migrants à la langue, est un fait que l'on attribue aux membres qui appartiennent aux autres aires culturels. Il s'agit bien sûr par exemple des Bamiléké, des Bamoun, des Nordistes et des Sawa qui viennent d'arriver à Kye-Ossi. Mais surtout ceux qui n'ont pas encore expérimenté l'une des langues ékang. On voudrait également préciser que

l'utilisation de la langue ntumu baisse quand il arrive que le flux de mouvements entre les frontières Cameroun-Guinée vient à être interrompu. Ceci sous-entend que cette langue revêt une utilité variable qui est en lien avec la dynamique de la frontière équato-guinéenne. Car, pendant la fermeture des frontières, elle devient moindrement utile que pour la simple conversation entre la population allogène et la population autochtone du Cameroun.

III.2.2.2. Etre productif

En outre, il faudrait parler d'un autre aspect important qu'est la façon dont on essaye de gérer la situation sur le terrain d'échanges afin de pouvoir produire ou gagner. En terme de production, on doit savoir qu'il s'agit de la façon dont on essaye de mener une activité pour tirer du bon bénéfice. Ceci, faudrait-il le rappeler, c'est quand les frontières sont ouvertes que ce phénomène existe effectivement. Par ailleurs, lorsque les frontières sont ouvertes, il y a une pléthore d'activités. Kye-Ossi semble souvent être un lieu où tout semble donner de l'argent. Dans les activités de commerce des individus développent des façons pour savoir se maintenir au rythme que vont les activités. À ce niveau, l'adaptation n'est pas difficile. Car, il suffit d'être seulement intelligent et être productif avec des stratégies sur le terrain. C'est de cette manière que l'on se donne à se maintenir. L'adaptation est très facile quand les frontières sont ouvertes. Dans la période d'ouverture des frontières, Kye-Ossi donne tout son sens de terre de bénédiction en termes d'affaires. C'est le moment où jamais il fait bon vivre à Kye-Ossi, parce que facilement, on peut bénéficier de cette situation particulière bien qu'on ne soit pas commerçant.

III.2.2.3. Activité dénommée béninois

A Kye-Ossi, on a par exemple un phénomène qui cadre avec ce fait d'adaptation dénommé « béninois ». Ce mot désigne à la fois l'activité et la personne qui l'exerce. Il s'agit d'un phénomène qui se vit effectivement quand les frontières sont ouvertes. En fait, le mot béninois ne désigne pas ici ce qui se rattache au Bénin. Selon l'entendement local, béninois est formé à partir du diminutif « béné » du mot bénéfice souvent prononcé ainsi par les Equatoguinéens. Ce qui a fini par donner béninois. Il désigne donc ceux qui se comportent en démarcheurs tout en essayant d'attirer des clients en les orientant à acheter ce dont ils ont besoin dans une boutique pour laquelle ils se donnent pour achalander en accord avec un boutiquier. Ceci, de telle sorte que la personne qui est constituée en démarcheur puisse avoir quelque chose en retour

comme revenu en tout accord avec son partenaire. Selon Bertrand Bernard NDONG : « il s'agit pour ces derniers, un moyen d'adaptation qui leur permet de pouvoir tirer leur part de profit dans le quotidien, surtout en période d'ouverture de frontière ». Ce qui est déjà connu comme une sorte d'activité. » (Entretien du 14/10/2020 au marché d'Akombang).

III.2.2.4. Application dans l'agriculture

Pendant la fermeture durable des frontières, la situation de vie commence à s'endurcir au point où l'on ne tire plus bénéfice dans l'activité commerciale. Du coup, pour certains, il ne leur suffirait que de chercher de quoi manger. C'est de cette manière que beaucoup de personnes entrent en brousse pour faire des champs. Tandis que des habitués dans le domaine n'auront qu'à se maintenir tout simplement. Parmi les allogènes, ceux qui sont surtout impliqués dans l'agriculture, ne sont que des anglophones. Du moins, en ces temps de fermeture de frontières, bon nombre préfèrent aller au champ pour se ressourcer des vivres dont l'accessibilité est déjà difficile pour eux au marché à cause de la souffrance des poches. L'argent ne circule plus pour qu'on se donne le luxe de consommer, pour qu'on s'achète par exemple le poulet congelé venant du Gabon et bien le manger. Certains parmi ces personnes sont devenus des commerçants producteurs. Selon Léonard HARDIND et Pierre KIPRE, ces derniers sont des commerçants occasionnels, ils sont des producteurs et vendent une partie de leur production (2008 : 8).

Ici, il est déjà question surtout de subsistance, chacun se débrouille pour mieux s'en sortir, mais rien ne fonctionne comme il le faut. En allant au champ, le régime de plantain qu'on aurait acheté au marché, on peut le produire. On aura plus besoin de faire de dépense pour cela. Par ailleurs, quand on va au champ, on n'a plus de préoccupation pour le paiement des impôts. Ce qui n'est pas le cas pour ceux qui supporte sur le terrain en toute espérance de pouvoir vendre quelque chose. En attendant que la situation change avec l'ouverture des frontières, cela permet au moins que l'on puisse nourrir la famille. Cette persistance résidentielle sur le terrain s'inscrit dans la vie de patience à laquelle se sont donnée des populations et dont nous renseigne Clétus MGWE en déclarant :

Pour être ce qu'on est aujourd'hui, on a d'abord supporté, parce qu'il y a la patience. Donc, il y a beaucoup de gens qui n'ont pas cet esprit de patience. Il y a les réalités du terrain. Par exemple, quand les frontières sont fermées, il y a beaucoup de gens qui fuient, mais si tu as la patience, tu vas donc comprendre qu'il y a les saisons sèches, les saisons de pluie. Ce n'est pas parce qu'il y a la

saison sèche qu'il n'y aura pas de pluie. C'est cette manière qu'on entre en brousse pour travailler la terre au détriment du commerce qui ne donne plus. (Entretien du 28/11/2020 dans bureau d'école).

L'adaptation à ce niveau devient donc une obligation pour ceux et celles qui sont dans le domaine depuis des années, et pour ceux qui ne parviennent pas à trouver une autre source financière. L'agriculture demeure donc à la fois source de subsistance financière et aussi nutritionnelle. D'autant plus qu'ici, le climat permet que l'on puisse faire jusqu'à deux cultures par an.

III.3. FACTEURS DE LA FORTE INTÉGRATION DES POPULATIONS À KYE-OSSI

Sur ce point, il est question ici de ressortir les facteurs qui ont facilité l'accès des populations tel que l'on retrouve ici à Kye-Ossi. Il s'agit d'un point qui nous renseigne sur le comment et le pourquoi de cet enracinement profond où il se trouve aujourd'hui que la population autochtone devient de plus en plus minoritaire. On voudrait ainsi rendre compte de ce fait en s'appuyant sur le fondement culturel de l'hospitalité ntumu.

III. 3.1. Fondement culturel de l'hospitalité

L'hospitalité dont on parle de l'homme ntumu est une réalité qui existe dans la ville de Kye-Ossi depuis l'arrivée des premiers habitants allogènes. Il s'agit du temps jadis avant la réunification où les Ntumu ont accueilli les premiers allogènes que sont les Bamoun en 1963. Il faut souligner qu'après l'arrivée des Bamoun, on note celle des Nordistes. Ces premiers allogènes, ont pu bénéficier très gracieusement d'un accès facile que l'on peut toujours reconnaître aujourd'hui à travers leurs discours. Les Bamilékés ont suivi après, puis tous les autres. Dans un fondement culturel, on voudrait parler de l'exotisme, de l'étalage de solidarité et de la considération égalitaire dans l'intégration.

III.3.1.1. Exotisme

A l'origine dans la culture ntumu, il fallait se soucier de celui qui vient d'ailleurs, celui qui relève de l'étrangéité. Il était reconnu que, celui qui passe en route en tant qu'un étranger, doit être secouru. S'il a besoin de manger, on doit lui en donner. S'il a même besoin d'abri, on doit lui donner un lieu de repos. Ce caractère hospitalier n'avait pour objectif que de mettre celui-ci dans un état de l'aisance ordinaire comme tout autre homme dans la société ntumu. Par

ailleurs, à l'époque de l'arrivée des premiers allogènes l'homme ntumu aimait en quelque sorte ce qui relève de l'étrangéité. On voudrait plus précisément dire que la population autochtone aime l'étranger. Si la donne a peut-être eu à changer, nous savons que ce peuple a toujours fait preuve d'une hospitalité extraordinaire. Certains Bamoun qui se rappellent encore comment s'était effectué leur accueil à Kye-Ossi, nous renseignaient effectivement sur cette magnanimité des Ntumu. C'est de cette manière que les premiers allogènes comme des Bamoun et des Nordistes ont bénéficié d'un accueil très favorable qui s'est illustré par une intégration territoriale forte. C'est dans ce sens que BABA OUMAROU pouvait l'attester en déclarant :

Quand nous sommes arrivés ici, nous avons été très bien accueillis par les autochtones, vraiment ils sont très accueillants. Ce sont eux qui nous ont même donné le terrain où nous avons construit la mosquée. Avant que le père de la cheftaine ne meurt, il avait dit qu'on nous laisse ce terrain et depuis sa mort elle n'a pas dérangé c'est pour nous jusqu'aujourd'hui. (Entretien du 29/ 11/ 2020 dans son domicile au petit quartier dit Efoulan).

III.3.1.2. Etalage de solidarité

On peut également comprendre la qualité de cet accueil à partir d'un autre fait culturel qui fut une forte réalité chez les peuples ékang en général (nom fédérateur des Beti-Bulu-Fang), et chez les Ntumu en particulier. Il s'agit d'un fait dénommé meta'a mevam en fang. Dans la culture ntumu, le "meta'a mevam" constitue une pratique culturelle jadis qui existait dans ce pays. Cette pratique culturelle consistait à poser de la nourriture au corps de garde. On évoque cette réalité en tant que l'une des marques de fond originelle que l'on reconnaît de ce peuple ntumu aujourd'hui. A l'époque où cela était encore praticable, un étranger ne pouvait pas passer sans qu'il ne soit interpellé par des locaux afin de comprendre l'objectif de son déplacement, comprendre ce qu'il a comme problème. C'est de cette manière qu'on pouvait l'amener à s'asseoir pour prendre du repos et lui donner quelque chose à manger ou à boire. C'est de cette manière que certains migrants ont su être intégrés dans le pays ntumu. Emmanuel MESSA ESSONO nous le rappelait en déclarant : « A l'époque, on savait que quand un étranger arrive chez vous, tu ne dois pas jeter la nourriture, tu dois lui donner le logement, vous devez le nourrir, même au niveau du corps de garde, on voyait la banane douce, la canne à sucre, on trouvait l'eau un peu partout ». (Entretien du 01/10/2020 à la chefferie d'Akombang).

III.3.1.3. Considération égalitaire dans l'intégration avec un cas précis

En fait, on voudrait souligner un fait, qui s'avère déjà inacceptable en ces jours, venu de cette forte ouverture très gracieuse des Ntumu. On voudrait souligner qu'un Bamoun a déjà été chef de village à Akombang sous le choix opéré par la population autochtone. En effet, il est arrivé que la chefferie d'Akonangui soit divisée dans les années 1989. Bien avant cela, celle-ci s'étendait à partir du ruisseau Meto, limite avec le village Mefoup, jusqu'au ruisseau Bibèè, limite avec le village de kye-Ossi. Ce qui englobait le village Akombang.

Cependant, le fils du premier notable décédé n'y était pas présent en ces temps. Celui qui devait occuper cette place de chef fut ZUE NKOULOU. Malheureusement pour ce dernier en ces temps, était traité d'une mauvaise moralité. Voilà donc comment des Ntumu vont affirmer qu'ils aimeraient mieux que ce soit un certain Isaac NJIAWOUO qui était déjà considéré comme leur frère en raison de sa forte intégration. Et le fait que ce dernier soit chrétien protestant l'a encore favorisé dans ce choix, car toute la population autochtone était chrétienne. On évoque cela pour montrer jusqu'où allait déjà ce caractère hospitalier qui semble déjà être qualifié comme un défaut dans une certaine mesure au jour où nous sommes par des autochtones. Cependant, après le décès de ce chef d'origine bamoun, le statut a été restitué au digne fils autochtone de la localité après des discussions autour de cette succession. Il s'agit bien sûr de sa Majesté Emmanuel MESSA ESSONO, digne fils originaire de la localité d'Akombang.

III. 3.2. Dilapidation des terres

L'évolution de la population dans la ville de Kye-Ossi est aussi liée au partage et à la vente déplorable des terres telles qu'on peut le constater sous différentes formes. Dans la localité en question, ce fait devient tout à fait l'une des raisons qui facilite aussi une intégration forte dans la ville de Kye-Ossi. Bien que ce phénomène fasse partie dans une certaine mesure du caractère hospitalier des autochtones, on voudrait le considérer comme facteur à part entière. Dans la ville de Kye-Ossi, quand on évoque cette situation de terre, on comprend que bon nombre de problèmes font aussi source à ce niveau. Car, tout autour de cette situation se dessinent aussi des histoires de magouille et d'incompréhension à nul autre pareil. Car, à ce niveau nous avons des individus qui semblent considérer cette vente de terre comme leur seule ressource financière et d'autres qui passent par des voies de contournement.

Quand il y a une vente de terres très remarquable dans un espace territorial qui fait objet de migration, et dont les potentialités reconnues sont disponibles, cela favorise de plus en plus l'attraction pour des populations de part et d'autre. Pour comprendre un tel phénomène

d'accessibilité très facile, il faudrait aussi interroger l'état d'esprit des personnes concernées. Il faut chercher à saisir ou à examiner le vécu, des représentations, des expériences de vie actuelle ou antérieure que certains autochtones ont réalisées ou subies. On parle ainsi parce qu'on voudrait ressortir tous ces mobiles de forte intégration. Rappelons que la population autochtone est aussi reconnue hospitalière à travers ces ventes de terres. Mais, la façon dont cela s'effectue, nous donne à croire que c'est un fait qui relève d'une certaine incapacité de pouvoir se servir de ce qu'on a matériellement. Bref, on se pose une pléthore de questions.

III.3.2.1. Perte d'une vie d'aisance précédemment vécue

Nous avons une certaine catégorie d'individus qui ont connu une certaine aisance matérielle dans laquelle, ils voudraient toujours y demeurer, mais toujours est-il que le flux matériel qu'ils ont connu n'est plus d'actualité. Bon nombre parmi ces individus, ont vécu dans les temps forts où il y avait un flux monétaire très remarquable au Gabon, suivi de celui de la Guinée Equatoriale. Cette situation de vie a paralysé en ces derniers la capacité de pouvoir entrer en brousse pour travailler la terre. Par conséquent, certains vont se donner à la vente des terres qu'ils ont héritées de leurs parents à des prix parfois dérisoires. Certains le font en toute modération, mais avec d'autres c'est l'hypertrophie à l'écoute du seul prix pour lequel on aurait vendu une parcelle de ses terres. Dans cette catégorie, on retrouve, comme certains locaux le disent des bons malhonnêtes ou des dérivés. Parlant de malhonnêteté, cela concerne ceux qui prennent les terres des autres par force ou par injustice pour se mettre bien sûr à vendre ou alors pour s'en approprier tout simplement. A la chefferie traditionnelle d'Akombang, il est difficile de passer un mois sans qu'il y ait au moins un problème foncier allant plus ou dans de ce sens. C'est toute une pourriture parfois à ne pas vouloir entendre.

III.3.2.2. Manque d'esprit de préservation et la contiguïté culturelle

Dans un autre cas, on perçoit une autre catégorie qui se donne à cette vente avec un esprit qualifié socialement de méchanceté par des Ntumu. En langue ntumu, on dira 'assoum'. Car, selon la perception locale, il y a ceux qui le font dans la mesure de contrarier le besoin social de conservation du patrimoine hérité. Tout en soulignant que les Ntumu entrent dans la classe des sociétés dites acéphales bien qu'il n'y ait pas de société sans organisation. Bref, il s'agit tout simplement d'indiquer que tout le monde vit en tout esprit de faire ou de vouloir faire ce qui lui semble bon sans se soucier des autres qui lui voudront une certaine moralité ou sagesse.

Dans cet esprit que certains autochtones qualifient de méchanceté, on associe la réalité de la contiguïté culturelle qui anime les populations autochtones des trois zones frontalières. Ici, on voudrait faire comprendre qu'il y a une certaine minorité qui ont voulu se donner à cette vente de terres en espérant rejoindre un des pays frères au Cameroun dont le Gabon et la Guinée Equatoriale pour y demeurer définitivement. Il faut comprendre qu'à ce niveau qu'il y a de part et d'autres des frontières, les mêmes familles. Cette convivialité brille depuis des lustres, et vient s'atténuer avec l'arrivée des colons qui mettront des frontières entre ces peuples frères. Mais toujours est-il que ces liens sont maintenus en termes d'appartenance clanique ou familiale.

III.4. VIE COMMUNAUTAIRE À KYE-OSSI

Parler des rapports entre les communautés qui vivent à Kye-Ossi est une façon pour nous de rendre compte des dispositions qui entre dans l'action de vie d'ensemble et des situations marquant une certaine contradiction interne. On voudrait parler dans une certaine mesure de tout ce qui caractérise plus ou moins l'harmonie et la discordance entre les communautés. Ceci, dans le sens de savoir maîtriser cette forte complexité ethnique qui a su pris corps depuis des lustres dans ce plus jeune arrondissement du département de la vallée du Ntem. Parler d'harmonie et de discordance, c'est juste une façon pour nous de montrer que la vie en société ne saurait être perçue sous le seul angle la bipolarité existentielle qu'est le bien ou le mal.

III. 4.1. Faits marquant la vie harmonieuse entre les communautés

Dans la ville de Kye-Ossi, il existe une population dont les couches ethniques ou communautaires sont en très grande partie camerounaises. On rappelle que ce grand regroupement de population camerounais regorge six communautés. La population étrangère dans la ville vient majoritairement de l'Afrique de l'Ouest. Ici, on voudrait mettre l'accent sur l'organisation des communautés camerounaises qui se donnent elles-mêmes la responsabilité d'établir un bon équilibre des rapports entre elles. Sous un autre angle, elles entrevoient des moyens pour maintenir des bons rapports avec la communauté d'accueil qu'est le peuple autochtone ntumu.

III.4.1.1. Amicale des chefs de communautés

C'est une initiative qui était donnée par l'actuel sous-préfet dit Joseph Victorien HAPPI DE NGUIAMBA. Ceci entre dans la perspective d'inscrire une vie de vivre ensemble en

consolidant les liens entre les différentes communautés en toute situation. Le « vivre ensemble » est une notion qui incarne des valeurs d'acceptation et de tolérance de l'autre, l'autre qui est différent de nous, parce que venant d'une autre socio-culture différente de la nôtre.

En fait, il existe une forte diversité dans la ville de Kye-Ossi où l'on note une présence de six communautés camerounaises. Rappelons qu'il s'agit des communautés bamoun, du grand nord, bamiléké, Nord-Ouest et Sud-Ouest, sawa et beti-be-nanga. Celles-ci forment ce dont on appelle l'amicale des chefs. Elle est aussi organisée en son sein, tout en ayant un chef suivi des autres fonctions effectives détenues par les autres chefs. C'est dans le but de mettre une vie d'ensemble marquée de normes et de sanctions tout en respectant le principe d'égalité. C'est de cette manière que l'on peut voir un chef régler un litige entre l'un de ses membres et celui d'une autre communauté sans différence. Ceci à la présence des représentants du chef de l'autre membre qui rendront compte aux siens. François ONANA nous donnait de comprendre cette vie intercommunautaire comme une vie dans un village en déclarant :

La vie intercommunautaire n'est pas différente de la vie des familles dans un village. Vous allez voir par exemple qu'un enfant peut amener un problème auprès de son père que tel m'a fait ceci, ainsi de suite. C'est aux parents de connaître que ces enfants nous appartiennent, et il faut qu'on en trouve une solution. C'est à peu près avec la vie des communautés. Celui qui a tort on le frappe. Comme les parents peuvent s'asseoir et ensemble avec les enfants pour arranger un litige entre enfants, c'est l'enfant qui a tort qu'on punit plus, pour que cela n'entre plus dans sa tête. Je m'en souviens le chef bamoun qui n'était pas là a envoyé ses notables dans ma chefferie, on a eu à résoudre un litige foncier entre son administré et un de mes administrés aussi. Et ça s'est bien passé, c'est comme ça que ça se passe. (Entretien du 30/11/2020 à Akombang).

III.4.1.2. Intégration socio-politique

Il faut signaler que l'autochtone à Kye-Ossi, est en lui-même celui qui favorise le premier l'harmonie dans la ville par son accueil. Les Ntumu ont grandement favorisé l'accueil des migrants dans la ville avec un esprit de fraternité qui voudrait que le Camerounais venu d'ailleurs puisse se sentir à l'aise comme il se trouvait dans son lieu d'origine. C'est de cette manière que le vivre ensemble a pu prendre son envol dans cette localité. Nous rappelons encore que le « vivre ensemble » est une notion qui incarne des valeurs d'acceptation et de tolérance

de l'autre, l'autre qui est différent de nous, parce que venant d'une autre socio-culture différente de la nôtre. Et c'est dans un esprit de reconnaissance que les communautés cherchent à maintenir ces rapports de convivialité avec les autochtones. On rappelle que c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles il y a eu cette création de la vie amicale des chefs à Kye-Ossi. En parlant de cette vie harmonieuse Marie ADA ZUE déclarait :

Il y a la paix ici à Kye-Ossi, toutes les communautés s'entendent, on ne connaît de conflits entre telle ou telle communauté. La ville de Kye-Ossi est en paix avec toutes ses composantes ethniques. S'il y a une situation qui ne va pas, on règle cela en tant que nous sommes tous des Camerounais. Notre localité évolue grâce à cela. (Entretien du 01/10/2020 à la chefferie de Kye-Ossi).

En outre, c'est dans cette vie d'intergroupes que découlent une vie d'intégration sociale avantageuse axée sur l'acceptation de l'autre avec ses différences. Car, l'on apprend à connaître l'autre tout en apprenant de lui ce qui est utile pour soi. NOUBISSI l'illustre en déclarant :

Cette diversité permet aussi que j'apprenne ta culture, que tu apprennes la mienne. Je suis bamiléké, mais je parle bamoun par exemple, je parle le ntumu parce que j'ai des amis qui ne sont pas de mon ethnie. Mais vous voyez, si je parviens déjà à parler une langue qui n'est pas ma langue c'est un avantage. (Entretien du 18/10/2020 à Akombang).

Dans le cadre de la vie politique, il faut préciser que la gestion des affaires communales s'effectue dans une vie marquée non seulement par la participation des autochtones, mais aussi par la participation des allogènes. Ce qui voudrait dire que la mairie de Kye-Ossi fait expression de cette vie d'intégration nationale dont on voudrait de tout Camerounais. Car, on note la présence dans la classe communale des conseillers qui sont originaires de certaines régions du Cameroun. Ces conseillers viennent par ailleurs des communautés. Parlant de cette intégration politique, Emmanuel MESSA ESSONO déclarait :

Le parti auquel nous appartenons est le RDPC. Au niveau de la commune, nous sommes obligés de leur montrer que ce n'est pas une affaire ethnique. Le Cameroun appartient à tout le monde, il faudrait que tous les Camerounais se sentent comme chez eux comme nous le disons. Par exemple, à la mairie vous aller trouver les allogènes qui sont conseillers. Donc, au niveau de la gestion de

la cité, il n'y a pas de problème. (Entretien du 01/10/ 2020 à la chefferie d'Akombang).

III. 4.2. Axes de discordance

Quand on parle des axes de discordance, il s'agit tout simplement des situations ou des faits qui provoquent plus ou moins une sorte de mésentente entre des communautés. A ce niveau on voudrait donner des cas précis qui nous donnent de vivre cette réalité. Cependant, dans la ville de Kye-Ossi quand on parle de malentendu, cela se passe entre les communautés camerounaises. Pour parler de cette discordance, on évoque le cas de violence qui concerne des accidents de moto et du phénomène politique.

III.4.2.1. Accidents de circulation

En fait, dans la ville de Kye-Ossi, généralement dans le cadre de la circulation routière, lorsqu'il y a un incident qui tourne autour d'un accident de moto qui met peut-être en cause un Bamoun et un membre d'un autre groupe ethnique on aura à voir dans quelques tensions fondées sur des replis identitaires. Car, à ce niveau, il est question d'entendre que les Bamoun sont les plus représentés dans l'activité du transport urbain dans la ville. Du coup, quand survient un accident de moto et que le responsable soit Bamoun, il arrive que les siens viennent le protéger en même temps que sa moto. Ceci, en créant un embouteillage qui permettra à ce dernier de pouvoir s'échapper avec la moto si possible. Ce qui laisse donc souvent émerger des tensions allant dans ce sens. Ce phénomène est donc souvent une réalité qui est attribuée aux frères bamoun. Mais quand il arrive que le responsable de l'accident soit d'un autre groupe ethnique, on peut les voir repartir progressivement, parce qu'ils ont déjà identifié les concernés. La vie ici, n'est pas faite que de bons rapports, et il faut savoir maîtriser les faits par une orientation éthique. BETE le souligne lorsqu'il dit : « La cohabitation, comme dans toute société, n'est pas toujours bonne dans la vie des communautés, et l'éducation doit jouer ainsi un rôle de neutralisation, parce que la diversité est une richesse ».

Toujours dans le cadre de montrer les faits qui génèrent cette situation de vie entre communautés, on voudrait préciser qu'il y en a d'autres qui mettent en cause la population autochtone et des allogènes. A ce niveau, on voudrait parler du fait que l'autochtone prend déjà constat d'une certaine allure des choses venant des allogènes. En fait, il est important de saisir ici que, quel que soit le temps ou le degré d'harmonie qui peut paraître entre les communautés, il y a toujours des velléités de domination dans cette diversité. Cela se fonde sur un système

d'appartenance axé sur des atouts particuliers ou alors sur des questions d'intérêt. Sans toutefois exclure l'orgueil.

III.4.2.2. Phénomène politique

Les périodes des élections sont des moments où l'on peut également inscrire des marques de discordance. En fait, il s'agit là des questions politiques. La politique au sens de gestion de la cité. Il est important de dire que la ville de Kye-Ossi marque une forte présence des communautés venant de toutes les régions du Cameroun. Tout en rappelant que la communauté d'accueil qu'est le peuple Ntumu est déjà aujourd'hui minoritaire. Ce qui voudrait dire que la forte présence vient des allogènes. Si nous parlons de la politique en lien avec la communauté, c'est parce que celle-ci nous permet effectivement d'entrevoir des tensions campées sur des replis identitaires. On voudrait également faire savoir que la question politique fait à la fois expression de cohésion et de contradiction. Mais à ce niveau, on insiste sur son caractère à faire réveiller des esprits empreints d'envi d'intérêt de gestion communautaire. A kye-Ossi, on reconnaît qu'il y a déjà trois partis politiques. On note en premier le RDPC qui est le parti au pouvoir, le parti UNDP et le SDF. On ne voudrait pas à travers cette explication ressortir une expression qui va dans le sens de créer une polémique entre les communautés. Il est tout simplement question, à ce niveau, de donner un sens anthropologique aux faits existentiels de la localité de Kye-Ossi dans le cadre politique.

Avant tout, on précise que la plupart des autochtones sont représentée dans le parti RDPC. Ce qui n'exclut pas de sous-entendre qu'il y ait des exceptions, c'est-à-dire ceux qui font preuve de conduites contradictoires et qui ont en idée d'apporter ce qui est différent du parti en place. Nous voulons dire en quelque sorte qu'il y a une minorité qui entre dans la ligne de l'opposition. Et c'est de cette manière que certains se retrouvent à être pionniers en tant que tête de liste pour un parti quand il s'agit surtout des élections municipales, tout en espérant que la population allogène devient une grande ressource électorale pour ces derniers. C'est ainsi que les autochtones qui s'inscrivent dans l'opposition, peuvent être considérés comme des pions pour des leaders politiques d'opposition. Pendant des périodes électives, la localité de Kye-Ossi, pourrait être assimilée à une marmite d'eau bouillante placée au feu. En fait, il est important de souligner que la présence majoritaire des allogènes est presque une menace pour les élites autochtones. Bref, en raison du caractère cosmopolite qui s'avère très fort, la ville en question constitue un « électorat très convoité ». La forte présence des bamoun, couplée à celle des autres

groupes communautaires, atteste en toute évidence ce que l'on dit. Rappelons que tous les allogènes n'y adhèrent pas dans la ligne d'opposition. D'ailleurs qu'ils sont majoritaires à appartenir au parti en place. Mais avec l'arrivée des partis d'opposition, on leur attribue la responsabilité d'être la source de ceux-ci. Et la population autochtone trouve en cela une sorte de désharmonie nouée depuis des décennies. En outre, nous pouvons peut-être comprendre l'une des causes qui a eu suscité ce fait et dont les autochtones en sont aussi responsables. El Hadj MAMOUDA essaye de nous rendre compte de cette réalité :

Ce sont eux qui ont fait que d'autres partis viennent ici, on était là beaucoup, il n'y avait aucun problème. Il n'y avait personne qui était même président de cellule. Et comme nous sommes éveillés chacun voyait et écoutait. Quand on a vu comme ça, les autres personnes ont quitté le village avec d'autres partis, ils sont arrivés ici, et on s'est aligné, parce que chacun veut qu'on le voie. Mais maintenant ce n'est plus ça. L'exemple en est que, dans les votes on a voté le RDPC plus que les autres, malgré qu'on ne puisse pas manquer d'exception. (Entretien du 17/11/2020 à la résidence de l'Imam).

Dans le sens de ne pas permettre une autre adhésion à un autre parti politique, on a toujours noté des descentes de bon nombre d'autorités à Kye-Ossi pour remédier à des situations relevant des contradictions. Ce dont on parle est une réalité dont on ne voudrait pas faire abstraction. On peut donc se rappeler de la descente de l'ancien ministre délégué des transports à Kye-Ossi, le mercredi 19 septembre 2013. Il s'agit bien sûr de Mefiro OUMAROU. Ce dernier, étant du Noun, « est allé mettre en garde ses frères et sœur résidant dans cette partie du pays ». Car, il leur demandait de ne pas céder aux vendeurs d'illusion qui viennent pour conquérir leur voix, tout en leur demandant « de garder l'œil ouvert en maintenant leur confiance aux liste du RDPC dans la vallée du Ntem. Un département à qui ils doivent tout et qui leur a ouvert grandement ses portes ».

Tout compte fait, il était question pour nous de mieux saisir les mouvements migratoires effectués dans la ville de Kye-Ossi. C'est dans cette perspective que notre argumentaire s'est étendu sur les dynamiques migratoires, sur la question d'adaptation, sur les facteurs de la forte intégration et enfin sur la vie des communautés dans la ville de Kye-Ossi. Il résulte de cette analyse que les migrations qui s'orientent dans cette localité subissent l'influence de l'état des frontières et détermine ainsi la dynamique des activités. En outre, la forte présence des

populations dans cette localité témoigne d'une grande ouverture du peuple d'accueil que sont les Ntumu. Ce qui se matérialise aujourd'hui par une forte intégration.

**CHAPITRE IV : LA VILLE FRONTALIERE
DE KYE-OSSI ET SES MOUVEMENTS**

Le quatrième chapitre en question nous conduit à la connaissance des mouvements qui s'effectuent au niveau des frontières Cameroun-Guinée et Cameroun-Gabon. Pour parvenir à la compréhension de ce chapitre, on va devoir se baser sur les opportunités, ensuite sur les raisons de fermeture des frontières, puis sur les raisons liées à la mentalité répulsive des Equato-guinéens et des Gabonais et enfin parler de l'état des frontières.

IV.1. OPPORTUNITÉS DES MOUVEMENTS FRONTALIERS POUR LA VILLE DE KYE-OSSI.

Quand nous parlons des opportunités, il s'agit de tout ce qui découle des mouvements transfrontaliers à Kye-Ossi, et qui contribue au bien-être des populations. Ce sont en quelque sorte des circonstances favorables qui sont suscitées surtout quand il y a une ouverture effective des frontières. Pour élucider ce point, on voudrait parler du flux monétaire. Le second point qu'on voudrait aborder porte sur le renforcement des liens culturels entre les communautés autochtones des trois parties frontalières. Cela n'est pas une réalité à négliger, car la contiguïté culturelle qui unit ces peuples est l'une des principales raisons qui favorisent ces mouvements transfrontaliers.

IV. 1.1. Flux monétaire

Sur ce point, il est question pour nous de dire comment les activités se mènent dans la ville de Kye-Ossi en interconnexion, grâce à un flux monétaire, de telle sorte que chaque individu puisse gagner quelque chose comme entrée dans son activité. Ceci, quand les frontières sont parfaitement ouvertes. Cependant, quand il arrive que ces frontières soient fermées, ce phénomène trouve sa forte complexité. Alors, on doit montrer l'expression de ces opportunités par l'entrée des migrants de part et d'autres des frontières. La fluidité des déplacements de personnes au niveau des frontières, laisse entrevoir des opportunités d'activités, des entrées systémiques et des approvisionnements. C'est-à-dire que ces déplacements plus ou moins pendulaires donnent naissance à une chaîne d'activités marquées ou nouée dans un flux monétaire important. Avec cette donnée momentanée, on peut parler d'une intégration économique. Selon ROBSON (1987), l'intégration économique implique la liberté de mouvements des facteurs de production et l'absence de toute forme de discrimination.

IV.1.1.2. Opportunités d'activités

Dans le cadre des échanges entre le Cameroun et ses deux pays voisins que sont le Gabon et la Guinée Equatoriale, une interdépendance se fait observer. La ville de Kye-Ossi, en raison de l'ouverture de ces trois frontières, fait appel à une diversité d'emplois productifs noués en un système. Avec l'ouverture des frontières, des migrants viennent du Gabon et de la Guinée Equatoriale en grand nombre. Quand ils entrent, ils viennent en grande partie en tant qu'acheteurs. Ceci dit, au niveau du transport urbain par exemple, les concernés se retrouvent à gagner avec ces déplacements par des clients qu'ils transportent entre les frontières et le marché. Quand bien même ces acheteurs rentrent, ils ont des marchandises qu'il leur faudrait des transporteurs pour traverser la barrière frontalière. Ceci donne déjà à différents jeunes chômeurs une opportunité d'emploi. On note souvent la présence des élèves qui se cherchent même pendant des périodes de classe, mais surtout pendant les vacances. Et à travers cet argent le jeune homme peut déjà s'acheter ce dont il a besoin. C'est une occasion aussi pour des jeunes de se retrouver à faire le transport entre ces deux frontières. Ceci voudrait également dire que la localité de Kye-Ossi devient une ville où l'on peut facilement gagner son pain quotidien.

Au niveau du marché de vivre, on peut voir également des jeunes et des gosses qui se donnent à différentes activités. Le pays frontalier qui donne d'ailleurs une force très remarquable au niveau de l'évolution des activités économiques, est la Guinée Equatoriale. Bref, bien que ce pays ait connu une crise économique depuis une certaine période, il demeure encore le premier client pour les commerçants camerounais à Kye-Ossi. En outre, on peut voir au marché, des jeunes qui se donnent d'être chargeurs de camions et bien d'autres choses. Et tout cela contribue à répondre à leur besoin de se donner à une activité de revenu. Il y en a aussi ceux qui font dans le transport à l'intérieur du marché avec des brouettes. C'est de cette manière que des jeunes camerounais qui viennent de part et d'autre, peuvent se retrouver à gagner leur vie à Kye-Ossi. Et à des moments d'ouverture des frontières les entreprises deviennent des portes ouvertes pour réceptionner bon nombre d'employés. Ce qui n'est pas le cas actuellement où l'on perçoit une diminution du nombre des jeunes dans différentes structures.



Photo 4 : Les jeunes débrouillards en action de chargement d'un camion

Source : Aba'a Oyono II, 20/10/20 au marché de vivre à Akombang

Les mouvements transfrontaliers dans la ville ont mis en branle une pléthore d'activités que l'on ne saurait dénombrer. Ceci, en raison du flux monétaire qui rime avec l'entrée des personnes. En tant qu'une localité frontalière, la ville de Kye-Ossi est essentiellement commerciale. On verra par exemple ceux qui font dans le bayam sellam, la vente des habits et dans bien d'autres activités. On se retrouve ici, avec beaucoup d'activités qui rapportent énormément selon que les frontières sont ouvertes. Car, avec le flux monétaire, on gagne des montants énormes.

En fait, on se donne de penser également que l'étude des migrations dans des zones frontalières décèle l'appréciation des différentes formes de relations socio-économiques qui se tissent dans ces zones : les relations familiales, de travail, d'affaire, de culture et bien d'autres. En réalité, « ces différents aspects confèrent à ce phénomène une certaine intensité qui se traduit

par la complexité de cette mobilité des populations » (Jonh O. IGUE et Zinsou-Klassou KOSSIWA : 2010 : 79).



Photo 5 : Au marché des moutons

Source Aba'a Oyono II, 14/10/ 2020

Avec la proximité des pays comme le Gabon et la Guinée Equatoriale, la localité de Kye-Ossi, donne l'opportunité aux investisseurs de venir installer des entreprises et des structures commerciales diverses. A travers l'image ci-dessus nous illustrons le fait qu'il y ait aujourd'hui un marché de moutons dont la vente se fait en grande partie aux Equato-Guinéens. Cette migration vers la ville de Kye-Ossi montre en quelque sorte comment les populations migrantes voudraient bien bénéficier des entrées et sorties des étrangers. Car, la population de Kye-Ossi ne saurait elle-même constitué une grande source clientèle. C'est ainsi que Blaise Pascal KONTCHOU déclarait :

Si tout ce monde est venu à Kye-Ossi, et si ces entreprises sont installées à Kye-Ossi, ce n'est pas dans le but de commercialiser juste avec la ville de Kye-Ossi comme vous voyez là. L'objectif est de faire le marché avec nos voisins équato-guinéens et gabonais. Donc, ça veut dire que l'avantage qu'on a quand les frontières sont ouvertes c'est que les affaires marchent ça bouge, nos voisins viennent ici, et nous aussi nous allons chez eux, et puis il y a ce brassage des populations et le commerce y va avec (Entretien du 30 /11/2020 tenu à l'agence KIFEROU de Kye-Ossi).



Photo 6 : L'agence KIFEROU à Kye-Ossi

Source : Aba'a Oyono II, 30/11/2020

IV.1.1.2. Entrées systémiques

Quand on parle des entrées systémiques, il s'agit pour nous de montrer que la circulation de personnes au niveau des frontières vient créer une fluidité d'entrées qui s'illustre par la

vivacité des activités de part et d'autre dans la ville de Kye-Ossi. C'est pour dire que toute activité bouge avec ces mouvements transfrontaliers. Tout ceci dans un système inter-bénéfique. La ville de Kye-Ossi, fonctionne en grande majorité grâce aux échanges. Ceux-ci sont matérialisés par des individus qui entrent dans la ville pour faire des achats et repartent. Chaque secteur peut recevoir des entrées directement ou indirectement. Il s'agit d'une chaîne en quelque sorte. Prenons un cas, où il y a un commerçant au marché qui vend des téléviseurs, un guinéen arrive pour s'en procurer. Un téléviseur qu'on vend par exemple à un Camerounais à 50.000 franc, il se retrouve à le vendre à 100 000 franc cfa au guinéen. Cela voudrait dire qu'il a un bénéfice de 50.000 franc sur ce téléviseur. Alors, une fois qu'il a ce bénéfice, il peut déjà aller s'acheter une chaussure. Ainsi, l'argent du guinéen est déjà entré chez le vendeur de chaussure qui peut à son tour, va aller boire une bière plus tard. Le même argent est déjà entré chez le barman, et celui-ci peut s'acheter un plat de nourriture à midi. Ainsi la femme vendeuse a déjà une partie dans cet argent.

Tous les domaines d'activités à Kye-Ossi peuvent illustrer de cette nature des faits d'une manière ou d'une autre. C'est ainsi que Rigobert ATANGA pouvait déclarer :

L'hôtel bénéficie aussi de cet argent. On prend un exemple, les Gabonais sont venus séjourner un week-end. On leur a donné des chambres bien évidemment. Il fallait donc qu'ils mangent. Pour qu'ils mangent, il faut faire des achats au marché. Si vous avez trente personnes, imaginez que leur argent va vous permettre d'acheter le riz chez tel vendeur, la tomate chez tel vendeur, le poisson chez un tel autre. Que ça soit de manière directe ou indirecte chacun bénéficie. On va donc acheter tout cela chez des personnes qui pourtant n'ont pas reçu la visite de ces clients. (Entretien du 20/11/2020 à l'hôtel Emeraude).

IV.1.1.3. Approvisionnement dans des Pays voisins

Quand nous parlons d'approvisionnement, c'est pour montrer que la ville de Kye-Ossi à travers ses populations, dans ses échanges avec la Guinée Equatoriale et le Gabon, tire aussi un profit. En effet, la Guinée Equatoriale, à travers la ville d'Ebebiyin, dispose d'importants magasins en produits manufacturés en très bon marché. C'est de cette manière que des individus en majorité des commerçants camerounais sont obligés d'y aller pour se ravitailler et revenir revendre au marché de Kye-Ossi. Si la ville de Kye-Ossi est déjà une grange référence nationale c'est aussi grâce à cette vie d'échange avec la Guinée qui lui donne d'être à son tour un réservoir d'approvisionnement pour l'intérieur du pays. Nous savons par exemple que le pétrole de la

Guinée » est très bon marché, ce qui fait d'ailleurs que le pétrole camerounais ne fasse pas sa présence ici en en terme d'usage domestique. En outre, la boisson, des huiles de bain et de cuisine et bien d'autres produits de la Guinée Equatoriale inondent des boutiques du marché de Kye-Ossi.



Photo 7 : La vue de boutiques achalandées des boissons équato-guinéennes

Source : Aba'a Oyono II, Novembre 2020

A kye-Ossi, l'échange entre le Cameroun et le Gabon est qualifié d'être un échange à sens unique. Car, il s'avère qu'il y a un grand déséquilibre sur ce point qui caractérise la forte dépendance du Gabon au Cameroun. Ce qui fait qu'on ne puisse ressentir un flux d'achat important effectué au Gabon par des Camerounais. Du moins, on peut noter que le Cameroun bénéficie du bon pain, de la bière, et du poulet congelé bon marchés gabonais. Cet approvisionnement n'est pas fortement caractérisé quand nous percevons que les produits venus de là-bas sont peu sur le marché de Kye-Ossi. Ce qui crée donc un fort déséquilibre en termes d'approvisionnement inter-bénéfique. La Guinée offre assez de biens au Cameroun qu'on n'aura pas besoin de trop chercher sur le marché.

IV. 1.2. Renforcement de la contiguïté culturelle des peuples fang

Dans le cadre de cette fluidité des mouvements, on doit évoquer l'aspect des faits qui tournent autour de la contiguïté culturelle des peuples autochtones qui vivent dans ces différentes localités transfrontalières. En effet, depuis des années lointaines, la localité a toujours été un centre de rencontre des peuples frères qui résident de part et d'autres de ces trois pays. Ce qui sous-entend que ces migrations transfrontalières ne peuvent qu'accentuer ou perpétuer ces liens par l'ouverture des frontières. Nous avons des mêmes familles de part et d'autre en raison des origines qui les lient et qui se voudraient toujours d'être renforcés. Grâce aux différents mouvements opérés par l'ouverture des frontières, les Fangs maintiennent tous les différents rapports qui les nouent. En tant qu'un même peuple, il y a toujours une force qui les anime dans de le même vouloir de se rapprocher. C'est de cette manière que MBANG déclare :

Quand nous sommes ici, les mêmes familles qui se trouvent ici se retrouvent également au Gabon et en Guinée Equatoriale, ce qui voudrait dire que nous avons l'envie à tout moment de vouloir nous rencontrer surtout à des moments de joie et à des moments douloureux. Ces frontières que le colon a mises sont venues nous séparer aujourd'hui. Mais ça ne laisse pas qu'on abandonne toutes nos parentés. Nous avons une même langue, des mêmes coutumes, ce qui voudrait dire qu'on veut toujours se sentir ensemble et non séparés. (Entretien du 22/11/2020 au petit quartier dit Efoulan).

Etant donné que c'est la même culture qui existe entre les peuples des trois frontières, il y aura toujours ce désir de vouloir se rapprocher. Si d'ailleurs, les frontières sont fermées, la porosité des frontières permet que certains puissent avoir accès à tel ou tel territoire selon le côté où l'on se retrouve. Aussi, il est difficile de voir un événement culturel se tenir d'un côté comme Kye-Ossi sans qu'il n'y ait la moindre présence des frères voisins équato-guinéen ou gabonais. On connaît habituellement des événements comme les mariages, les obsèques, les funérailles. Pendant les vacances surtout, on peut voir des frères fangs de ces pays voisins au Cameroun venir partager ces moments de joie et de peine avec ceux de Kye-Ossi.

Les cérémonies de mariage sont des opportunités où l'on crée, où l'on renforce des liens entre des familles ou des villages situés de part et d'autres des frontières. Ce qui donne naissance parfois à de nouveaux liens qu'il faudra désormais maintenir. En tant qu'un même peuple, il y a toujours ce désir de se retrouver ensemble. Avec ces déplacements de personnes

au niveau des frontières, il a y a facilité de partage de tout ce qui contribuent à l'expression des valeurs culturelles de ce peuple. Dans le renforcement de ces liens, les mariages s'entrevoient comme facteur clé. Tout cela est stimulé par ce rapprochement culturel. Car, la ressemblance renforce l'attractivité, surtout quand elle est originelle. C'est ce qui expliquerait, pourquoi les membres d'une ethnie se marient le plus entre eux. Et la réalité nous laisse entrevoir une certaine régularité réciproque de pratiques culturelles qui marquent ces peuples autochtones des trois pays. On note déjà jusqu'aujourd'hui une forte présence des allogènes dans la ville. Mais, il est difficile de voir se réaliser ces mariages entre ce peuple autochtone des deux pays voisins et des populations allogènes de Kye-Ossi. Ceci, à cause du facteur culturel. Si nous parlons ainsi, c'est parce que le Cameroun connaît cette forte propension de pourvoyeur de femmes ntumu en mariage ses deux autres Etats voisins.

Dans ce même rapport d'entretien des liens, nous avons les obsèques ou des funérailles qui sont des moments profondément culturels que l'on respecte dans la culture fang. Par ailleurs, ce sont des occasions fortes où l'on assiste à bon nombre d'assises familiales, claniques ou inter-claniques selon des situations qui doivent être traitées. Aller assister aux obsèques ou aux funérailles d'une personne avec qui on a eu un lien d'alliance (cas des belles familles) ou de consanguinité (exemple relation avunculaire où l'on doit par exemple aller aux obsèques de son oncle maternelle). On voudrait préciser que ce sont surtout ces mariages établis entre ces peuples frères qui viennent accentuer cette obligation de faits.

Tableau 1: *Statistique des migrations transfrontalière entre 2015 et 2019 en zone frontalière de Kye-Ossi.*

Année	2015	2016	2017	2018	2019
Entrées	5606	9529	10132	9741	8670
Sorties	7595	10246	11035	11867	9069

Source : Police émi-immigration du commissariat de Kye-Ossi.

Premièrement, nous pouvons dire qu'avec ces chiffres, que cette localité a fait preuve d'un exemple d'une zone frontalière marquant l'intégration sous régionale. Deuxièmement, à travers la présentation des chiffres de ce tableau n°1 on doit comprendre que cela détermine plus ou moins comment les mouvements des personnes sont effectués avec une ascendance des

sorties sur des entrées. Ce qui voudrait dire que le grand nombre de migrants entre ces trois Etats vient du côté camerounais. On voudrait également préciser que ces entrées et sorties des migrants, sont en très grande partie pratiquées par des Camerounais, des Maliens, des Centrafricains, des Nigériens et bien d'autres nationalités. Ceci dit, les Gabonais et les Equato-Guinéens se limitent en très grande partie à Kye-Ossi pour leurs achats, et dans une certaine mesure pour des visites familiales.

IV.2. RAISONS DE FERMETURES DES FRONTIÈRES

Le fait d'évoquer les raisons de fermeture des frontières nous amène à parler spécifiquement de la frontière gabonaise et de celle Equato-guinéenne. Parce que le Cameroun est le seul Etat parmi ceux-ci qui applique une ouverture effective de ses frontières telles que convenu depuis le premier janvier 2014. Rappelons que le Gabon et la Guinée Equatoriale exige encore le visa pour tout migrant qui entre dans leur pays. En cette période de pandémie, le Cameroun est toujours ouvert à toute entrée et sortie. Il nous sera donc tout simplement question de parler de tout état relatif à la fermeture des frontières du Gabon et de la Guinée Equatoriale.

IV. 2.1. Cas du Gabon et sa frontière avec le Cameroun

Le Gabon, en ce qui le concerne connaît deux faits qui constituent les raisons de fermeture de sa frontière. L'un est habituel et l'autre est inhabituelle. Il s'agit, pour d'habitude de leur fête nationale et pour l'autre aspect, il s'agit de la pandémie Covid 19.

IV.2.1.1. Fête nationale

Dans le cadre des raisons données pour la fermeture des frontières à Kye-Ossi, il faut souligner que le Gabon, ne connaît pas de problème à ce niveau. Peut-être faudrait-il que l'on puisse s'attendre à d'autres situations qui pourraient changer la donne. La frontière gabonaise connaît des fermetures à chaque fois que l'Etat du Gabon célèbre leur fête nationale. Il s'agit du 17 août de chaque année. Par ailleurs, se sont des occasions où l'on observe des invitations des autorités politiques et administratives des pays voisins.

IV.2.1.2. Covid 19

Avant tout, on voudrait dire ce dont il est question sur cette pandémie. Le coronavirus est une maladie qui se caractérise par les maux de tête, l'écoulement nasale, la toux, fièvres, difficultés respiratoires. La maladie en elle-même est une maladie qui vient de la Chine, pour

dire en quelque sorte qu'elle vient d'ailleurs. Ce n'est donc pas une maladie qui est née dans le pays camerounais, encore moins dans le continent africain. On l'appelle aussi covi19, car selon le lexique qui lui est attribué, on sait que co= corona qui est le nom du virus, vi= virus, d= disease, 19= année de parution, ce qui donne Covid19. Cette histoire malade, disons-l'ainsi, vient de l'Asie et dont le virus a une vitesse de propagation effrayante. La transmission d'une personne à une autre se fait par projection de salive ou par sécrétion nasale, au contact des personnes contaminées ou objet contaminés. Les dégâts qui découlent de cette maladie sont gravissimes. Si telle est le cas, cela voudrait dire que le continent africain est impliqué avec un certain nombre de pays qui sont actuellement victimes, voire le Cameroun qui est déjà aussi classé dans le registre des pays victimes de cette maladie monstrueuse. Monstrueuse parce qu'elle tue vraiment sans distinction de classe sociale. On n'a pas besoin d'épiloguer dessus, on peut tous le constater.

Si la frontière gabonaise est donc actuellement fermée au moment où nous sommes, c'est à cause de cette pandémie. Cette fermeture a fait suite à l'information de l'existence des deux premiers cas confirmés de Coronavirus au Cameroun. Par ailleurs, la décision de fermeture de leur frontière a été prise à l'issue d'un conseil présidentiel, le samedi 07 mars 2019 à Libreville. On pouvait ainsi, percevoir des retours de tous ceux qui voulaient traverser en ces temps-là. Mais, pour que les populations ne subissent pas un coup dur de cette fermeture, on a permis aux commerçants gabonais de venir au moins se ravitailler dans le marché de Kye-Ossi.

IV. 2.2. Cas de la Guinée Equatoriale et sa frontière avec le Cameroun

La frontière équato-guinéenne connaît souvent des fermetures et des ouvertures dans le temps selon les circonstances variables. Et il a souvent été difficile de voir cette frontière être fermée dans une période de longue durée allant à plus d'un an. Ce qui devient une forte réalité maintenant. Pour s'imprégner des raisons qui sont autour de cette situation, on insistera d'abord sur les circonstances événementielles qui ont souvent marqué des fermetures, ensuite sur le caractère orgueilleux de la Guinée Equatoriale, puis sur le coup d'Etat manqué et enfin sur la Covid 19.

IV.2.2.1. Circonstances événementielles

Parlant des circonstances événementielles ou festives, il s'agit de tous ces événements qui occasionnent souvent une fermeture de la frontière de l'Etat de la Guinée Equatoriale. Ce sont là des moments reconnus comme causes et que les populations de Kye-Ossi reconnaissent

comme telles. A chaque fois que la Guinée célèbre sa fête nationale, on doit s'attendre à la fermeture de leur frontière. Elle a lieu le 12 octobre de chaque année. En outre, quand il arrive que leur Président de la République se retrouve à Ebebiyin, ville frontalière avec le Cameroun, il y a fermeture de la frontière. Tout cela s'inscrirait pour des mesures sécuritaires certainement. MAMOUN DAYIROU pouvait nous le rappeler en déclarant : « Généralement c'est quand le président OBIANG NGUEMA arrive à Ebebiyin soit pour une visite soit pour leur fête nationale, on ferme la frontière. ». (Entretien du 12/10/2020 dans sa résidence).

IV.2.2.2. Orgueil des Equato-guinéens

La situation sur la fermeture des frontières de la Guinée Equatoriale est très particulière au point où les populations qui vivent dans la ville de Kye-Ossi se retrouvent en tout état d'incompréhension. La Guinée Equatoriale est reconnue comme la première cliente des commerçants du marché Camerounais. Elle est aussi un grand fournisseur pour le Cameroun en beaucoup de produits. Il s'agit donc des échanges fortement bénéfiques pour toutes les deux parties. Mais de fois, il arrive que la frontière guinéenne soit fermée pour des raisons qui ne devraient pas mettre en mal les déplacements transfrontaliers.

Si on parle d'orgueil, c'est parce qu'il s'agit pour ceux qui vivent à Kye-Ossi, d'une situation de mauvais goût. Pendant cette période de pandémie, la frontière gabonaise est quand même accessible. Ici, on permet aux commerçants de ce pays de venir s'approvisionner. Ce qui n'est pas le cas avec la Guinée Equatoriale. La population de Kye-Ossi conçoit cela dans une certaine mesure comme de l'orgueil. C'est donc en quelque sorte l'orgueil nationale quand ce pays se donne à la fermeture de leur frontière sans qu'il ait un problème de fond qui doit justifier cet acte. A Kye-Ossi, les populations donnent d'ailleurs beaucoup d'admiration ou d'appréciation sur la qualité des infrastructures de ce pays voisin que l'on peut percevoir en partie étant au Cameroun. Elles trouvent que ce pays est développé. C'est du développement infrastructurel couplé du flux monétaire dont il est question. Avec cette idée orgueil en elle-même, la Guinée gère sa frontière selon qu'il leur semble bon, c'est-à-dire sans dépendre du point de vue de qui que ce soit. Et dans cet orgueil, certains nous parlent également de caprices. Blaise Etienne KONTCHOU nous renseignait sur cette réalité en déclarant :

On s'intéresse plus à la frontière équato-guinéenne parce qu'avec le Gabon, la frontière gabonaise peut être fermée lors de leur fête nationale, puis lors d'une pandémie comme celle de la Covid 19 que nous vivons actuellement. Contrairement avec la Guinée Equatoriale, franchement on ne sait plus trop ni pourquoi on ferme et

ni pourquoi on ouvre. Il suffit qu'il ait une suite de d'incompréhension entre un policier camerounais et un policier équato-guinéen, du coup, ces derniers diront qu'ils ferment leur frontière. Et c'est comme ça tout le temps. Il suffit aussi qu'on dise que le Président est en train de venir visiter la ville voisine d'Ebebiyin, la ville voisine de Kye-Ossi. Si le Président a une visite de trois jours on va se retrouver à une fermeture de trois mois. Donc ça continue, c'est une continuité. (Entretien du 30/11/2021 à l'agence KIFEUROU de Kye-Ossi).

IV.2.2.3. Coup d'Etat manqué

Nous avons connu la fermeture de la frontière équato-guinéenne depuis le 09 octobre 2019 à la veille de leur fête nationale qui se célèbre de coutume le 12 octobre de chaque année. Il était donc question que leur frontière soit rouverte après la célébration de leur fête nationale tel qu'on le sait d'habitude. Mais ce n'était pas le cas. Vu que jusqu'aujourd'hui celle-ci est toujours fermée. On peut se rappeler que la frontière guinéenne n'a presque jamais connu une telle durabilité de fermeture. Par ailleurs, dans notre désir de vouloir comprendre les faits un peu plus profondément, malgré les difficultés d'accessibilité, l'occasion nous a été donnée de tenir un léger entretien avec un capitaine d'armée. Ceci, en rapport avec la situation frontalière entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. En tout anonymat, ce capitaine d'armée déclarait : « Ce pays voisin au Cameroun, ferme sa frontière à cause du coup d'Etat manqué de décembre 2017 » (Entretien du 25/11/2020 à Kye-Ossi). Ce qui semble acceptable, car en ces temps-là justement, on ne vivait pas encore la présence pandémique du covid-19 qui est perçue aujourd'hui comme la raison principale de fermeture. Et c'est à la suite de cet événement que la Guinée a voulu se faire un mur entre elle et le Cameroun sur le long de leur frontière. Ce qui n'a pas fait bon écho, car, les limites n'étaient respectées.

IV.2.2.3. Covid 19

Nous savons que la pandémie Covid 19 surgie pendant que la frontière équato- guinéenne se trouvait déjà fermée. Mais elle participe à ce renforcement de fermeture. D'ailleurs que nous reconnaissons de ce pays qu'à chaque moindre incident il peut se retrouver à fermer sa frontière. Et nous donnons encore cette information, parce qu'elle entre dans l'une des raisons venant des populations de Kye-Ossi. Mais nous précisons qu'elle est loin d'être la raison principale comme on le verra avec le Gabon.

IV.3. RAISONS LIÉES À LA MENTALITÉ RÉPULSIVE DES ÉQUATO-GUINÉENS ET DES GABONAIS

Sur ce point, il s'agit pour nous d'un effort de vouloir comprendre profondément le fait que la Guinée Equatoriale et le Gabon expriment une certaine réticence face aux migrants étrangers, mais surtout face aux migrants camerounais. Ou tout au moins, nous voulons également comprendre le bien fondé des actes d'expulsions des migrants qui résident dans leur territoire. En fait, la Guinée Equatoriale tout comme le Gabon a connu depuis des années une forte réception des migrants. Ceux-ci deviennent aujourd'hui pour eux, source de diverses situations de vie non acceptables. Il est donc important pour nous d'évoquer la nature d'expérience que ces deux pays ont surtout avec des Camerounais. A ce niveau, nous insisterons sur le cas de la Guinée qui semble être le plus émouvant. Par ailleurs, il s'agit là des pays qui font partie du golfe de Guinée et donc, selon Chouala, (2004) connaissent une forte attraction des migrants Camerounais principalement en raison d'une aire culturelle et géographique commune.

IV. 3.1. Cas des Equato-Guinéens

La Guinée Equatoriale est un pays plus ou moins différent du Gabon qui a aussi connu sa part d'expérience sur la base des rapports créés par l'ouverture des frontières. Sa mentalité répulsive semble donc s'appuyer sur cette expérience de vie avec des étrangers, mais plus précisément avec des Camerounais. Pour comprendre donc cette situation on parle des coups subis des migrants équato-guinéens à Kye-Ossi et les coups causés par des migrants camerounais en territoire équatoguinéen.

IV.3.1.1. Coups subis par des migrants Guinéens à Kye-Ossi

Les migrants équatoguinéens qui traversent les frontières à des moments d'ouverture, ne viennent surtout que pour des raisons d'achat. La ville de Kye-Ossi est pour ces derniers, une grande ressource importante en une diversité de produits. L'entrée des migrants à Kye-Ossi entraînent un flux monétaire impressionnant. Le migrant équato-guinéen, pour ceux qui le savent, est perçu à l'image donnée à son pays qu'est la Guinée Equatoriale, c'est-à-dire celle d'un pays riche, un pays qui a du pétrole. Du coup, les esprits mal intentionnés vont les prendre comme des cibles qu'il faut escroquer. Ce qui n'est rien d'autre que la responsabilité des Camerounais qui sont toujours pointés du doigt dans cette nature de faits donnant une image incongrue au Cameroun à Kye-Ossi.

Dans les temps forts de ces mouvements des personnes de part et d'autres des frontières, l'Equato-Guinéen était marqué par une naïveté que l'on ne saurait parfois qualifier. Mais aujourd'hui, on peut déjà marquer en eux un comportement amélioré. Car, ils ne se donnent plus facilement à une certaine confiance aux Camerounais. Dans cette naïveté dont il est question, le Guinéen à Kye-Ossi laissait entrevoir en lui une porosité de manipulation qui le conduisait parfois à un dépouillement extrême ou très malheureux. Ce qui constituerait une application de réciprocité sur un Camerounais ou sur des Camerounais résidant en Guinée Equatoriale. Car, le migrant va devoir rendre compte de la situation vécue aux siens. Du coup, il peut y avoir une autre forme de récupération de ce qui a été perdu. Par ailleurs, s'il arrive que la personne qui est victime d'un acte de coup de vol a une relation de haut cadre en Guinée Equatoriale, cela peut dégénérer une autre extension des faits. D'ailleurs que dans ce pays, certaines autorités peuvent parfois exprimer leur pouvoir sans dépendre du supérieur. Tout cet état de chose entre dans l'une des causes de fond liées à la fermeture des frontières. A travers les propos d'Emmanuel MESSA ESSONO on peut encore mieux se ressourcer sur la réalité des faits décriés lorsqu'il déclare :

Quand les Equato-guinéens arrivent à Kye-Ossi de fois, vous portez votre panier, quand vous marcher on vient par exemple laisser une paire de babouche. Déjà, quand la personne est à 20 mètre on vient l'arrêter que tu as volé les babouches. On commence à lui faire du n'importe quoi. Est-ce que vous voyez déjà ce qui se passe ? C'est très sensible, parce que l'homme équato-guinéen n'est pas habitué à ces conneries. Essayez d'aller voir, quand vous aller au niveau de la frontière, vous aller trouver des gens à regarder du côté de la Guinée toute la journée. Qu'est-ce qu'ils attendent ? Ils attendent des gens. Quand ils arrivent, on leur demande ce qu'ils veulent acheter. Et comme ils sont naïfs, il dira qu'il est venu acheter une télévision. Celui qui l'a abordé dira que son frère vend ce dont il a besoin. On le conduit donc dans un endroit flou, on l'arrache l'argent, et il fout le camp. L'Equato-guinéen rentre chez lui sans argent ni article. S'ils le font ici, à plus forte raison chez eux. La Guinée dans tout cela, a dit que ce n'est pas des gens comme ça que nous pouvons accueillir chez nous. L'homme camerounais est très dangereux, nous le savons tous, dans le monde entier c'est la communauté la plus mal vue d'Afrique. (Entretien du 01/ 10/ 2020 à la chefferie traditionnelle d'Akombang).

IV.3.1.2. Coups causés par les migrants Camerounais en Guinée Equatoriale

Parler d'écho négatif des migrants camerounais, consiste en quelque sorte à faire état de ce qui contribue à l'attribution d'une mauvaise étiquette donnée aux Camerounais à partir de leur vie en Guinée Equatoriale. En effet, les Camerounais sont classés dans la première ligne des troubles de malhonnêteté vécue en Guinée Equatoriale. On ne voudrait pas dire que les autres nationalités sont parfaites, mais dire que c'est le caractère des Camerounais qui est très remarquable à travers des actes posés. Cela conduit souvent à un traitement de torture impressionnant pour tous ceux qui sont pris en flagrant délit. En ce qui concerne ces traitements de torture que l'on fait subir aux Camerounais, il s'agit surtout généralement d'une application du fouet sur ces derniers. Il faut rappeler qu'étant même dans une période de fermeture des frontières Cameroun-Guinée, un coup de vol bancaire a été enregistré en territoire équato-guinéen. Il y a eu dans cet acte malheureux, meurtre du gardien. Il s'avère donc qu'un mandat d'arrêt a été lancé pour mettre la main sur les coupables. En fait de compte, il s'agissait bien sûr des Camerounais pris grâce à une collaboration de la police camerounaise.

Ce qui précède nous donne surtout de comprendre qu'effectivement, la Guinée Equatoriale ne peut pas encore faire face au grand banditisme camerounais. C'est autant de choses qui pourraient aussi expliquer le fait qu'elle soit aujourd'hui en train de se recroqueviller par cette fermeture des frontières. Car, la pandémie qui sévit maintenant devient une raison douteuse, bien qu'elle soit toujours donnée pour justifier cela. Roland Edgard AMBANG, jeune commerçant, nous donne un aperçu sur des raisons liées à la mentalité répulsive des Equato-guinéens en rapport avec les Camerounais en déclarant :

L'homme guinéen n'apprécie pas les Camerounais, il préfère les Maliens, les Centrafricains, les Nigériens. Honnêtement, les Camerounais ont trop abusé les Guinéens. Moi je suis par exemple à Kye-Ossi, j'ai passé la plus grande partie de mon temps avec l'âge que j'ai aujourd'hui. Les Camerounais en fait, sont responsables de ce qui arrivent parce que la majorité des coups qu'il y a eu en Guinée, les vols je peux dire, c'est des Camerounais qui détournent. Ça, c'est ce que nous avons remarqué. Ce qui fait que l'homme Guinéen est très méfiant vis-à-vis des Camerounais. C'est ce que nous avons remarqué. (Entretien du 17 novembre 2020 à Akombang).

Au regard de tout ce qui précède, la situation s'avère très compliquée pour que nous puissions entrevoir une harmonie intégrative digne de ce nom entre le Cameroun et la Guinée

Equatoriale. C'est de cette manière que l'on assiste à des expulsions régulières des migrants camerounais. Si d'autres nationalités sont incluses, on comprend en tout que la méfiance de l'Equato-Guinéen tire déjà sur tout étranger résident sur son sol. Tout en précisant que ce sont des Camerounais qui constituent la première ligne d'individus dénigrés. La particularité dans ces expulsions, nous rappelait Théophile DOMGA, est que : « La plupart de ces personnes qui sont expulsées n'ont pas de papiers » (Entretien du 28/11/2020 à la police émi-immigration). Ce qui voudrait dire que ce sont des clandestins. Par ailleurs, Omar MARABET (2006 : 58) souligne que la convention n° 143, adoptée à la Conférence du Bureau International du Travail en 1975, définit clandestins, comme tous immigrés qui ' au cours de leur voyage, à leur arrivée ou durant leur séjour ou leur emploi, se trouve dans des conditions de contrevenant aux instructions, ou accords internationaux, multinationaux ou bilatéraux pertinents ou à la législation nationale''.

IV. 3.2. Cas du Gabon

En parlant du Gabon, il faut rappeler que ce pays qu'est la Guinée Equatoriale a connu une forte immigration depuis des décennies. Mais l'immigration gabonaise a précédé celle de la Guinée Equatoriale. Ce qui voudrait dire que le Gabon en a connu plus d'expérience de vie avec des étrangers, mais surtout avec les Camerounais. Rappelons qu'après la France en 2007, le Gabon s'avère être le deuxième pays de destination des migrants camerounais (DRC, 2007). Le Gabon est le premier pays, par rapport à la Guinée Equatoriale à connaître des expulsions des Camerounais de son territoire vers les années 1979, mais cela n'était pas dû à une situation de mauvais goût suscité par des Camerounais au Gabon. Emmanuel MESSA ESSONO en se rappelant de cette première forte expulsion, déclarait :

Cela était à l'origine d'un match de football à Douala qui a dégénéré un malentendu entre Canon FC 105 et Union sportive de Douala lorsque le Gabon menait déjà un but à zéro. Ce qui aurait été la cause de la descente de la population dans le stade jusqu'à une expression de violence sur des joueurs. Les faits étant donc transmis au Gabon en images choquantes, les Gabonais se sont fâchés. On a assisté à une expulsion de tous ceux qui étaient reconnus Camerounais. (Entretien du 01/10/2020 à la chefferie traditionnelle d'Akombang)

Par ailleurs, le cas des expulsions reconnus aujourd'hui ne s'inscrit pas dans cette réciprocité antérieure, peut-être il y aurait des exceptions. Néanmoins, les cas que l'on peut

noter aujourd'hui, sont dus aux faits causés par des migrants étrangers camerounais sur le territoire Gabonais. Si d'autres migrants étrangers se retrouvent aujourd'hui à subir le même sort que des Camerounais, cela donne de comprendre que dans une certaine mesure, ces deux pays voisins au Cameroun ne voudraient plus de la présence étrangère sur leur territoire. Car, selon ce qu'on apprend des migrants expulsés, rien n'est averti. Tout se passe de façon inattendue. On peut être au travail ou en route en menant une activité puis on est embarqué. Parfois, on peut se retrouver avec des pièces qui attestent la régularité de présence du migrant dans le territoire de ces deux pays voisins, et que rien ne soit considéré comme tel.

Tableau 2: *Statistique des expulsions venant de la Guinée et du Gabon entre 2015 et 2019.*

Années	2015	2016	2017	2018	2019
Nombres de refoulés	220	448	276	485	307

Source : Police émi-immigration

IV.4. ETAT DE LIEU DES FRONTIÈRES

Nous parlons ici de l'état des frontières entre le Cameroun et ses deux pays voisins. C'est pour rendre compte de la nature caractéristique de leur frontière. Car, cette situation est en même temps un atout et un inconvénient selon la variabilité des faits existentiels.

IV. 4.1. Porosité frontalière

Les frontières des trois Etats dont le Cameroun, la Guinée Equatoriale et le Gabon sont connues d'être sources de diverses entrées illégales à cause de leur nature plus ou moins poreuse. Parlant de la frontière entre le Cameroun et le Gabon, il faut dire que celle-ci, fait objet de diverses entrées et sortie dans des zones incontrôlées. Bien que nous soyons dans la période où la Guinée marque un temps d'arrêt des entrées et des sorties, il y a lieu de noter des déplacements dans des zones plus ou moins incontrôlées.

IV.4.1.1. Frontière Cameroun-Guinée

La frontière Cameroun-Guinée n'est pas marquée par une forte démarcation naturelle qui peut permettre une limitation en grande partie des déplacements clandestins des migrants. L'état

des choses étant ainsi, beaucoup d'individus se permettent de pénétrer ce territoire et rentrer au Cameroun, et inversement. Ceci, dans la mouvance des échanges commerciales ou de visites familiales.

La porosité des frontières, est en partie un avantage pour les populations de Kye-Ossi, parce qu'elle lui donne l'occasion de pouvoir foncer à travers les entrées pour effectuer des achats dans le territoire étranger. C'est ce qui justifie d'ailleurs le fait qu'on puisse toujours trouver des produits de la Guinée Equatoriale dans différentes boutiques à Kye-Ossi. On a toujours de la boisson et bien d'autre produits manufacturés. On note par exemple la présence de la bière sanminguel, des whiskys, l'huile de cuisine ou de douche sous des formes diverses, pour ne citer que ceux-là. Ce qui permet aussi en quelque sorte que certains commerçants puissent résister dans leur activité. Réciproquement des Equato-Guinéens se permettent également de venir au marché grâce à cette porosité. Le jeune commerçant camerounais Assan, nous en dit plus sur ces traversées et leurs conséquences en ces temps de fermeture en déclarant :

Quand les frontières sont fermées, on exploite la brousse, on sort avec nos marchandises tout et consort. Et comme nous passons dans l'eau, parfois il y a des pertes humaines. Parce ce qu'il y a ceux qui se noient dans l'eau, parfois la pirogue se chavire avec la marchandise, parfois il pleut sur la marchandise, vu que ce n'est pas protégé. Il y aussi des cas de maladies parce que nous marchons dans l'eau. (Entretien du 28/11/2020 à Akombang).

L'état de porosité frontalière s'avère en partie comme un avantage, car les familles qui se retrouvent de part et d'autre bravent cette situation pour tenir des rencontres traditionnelles. D'ailleurs, ces peuples autochtones de ces trois zones frontalières accordent parfois peu de valeur ou peu de considération à ces frontières. En outre, le fait que la frontière soit exprimée par une certaine porosité ne donne pas que des avantages pour ces populations qui voudraient toujours être en contact, mais aussi des inconvénients. Cet état des frontières crée donc une libre cour pour ceux qui traversent. Ce qui finalement, impacte en partie sur l'état sécuritaire des pays d'accueil de migrants venant du côté camerounais. En même temps, on réalise qu'à travers ces migrations clandestines la Guinée Equatoriale devient un grand réservoir d'accueil des sans-papiers. C'est ainsi que le nombre d'habitants devient parfois impressionnant pour ce pays. Par ailleurs, c'est par ces entrées libres que s'opère aussi le trafic des migrants. C'est ainsi qu'on note parfois des arrestations des clandestins par des forces militaires équato-guinéennes.

Parmi ces trois pays de la sous-région, il ressort que la Guinée Equatoriale soit le pays marquant plus de fragilité. Et cela s'accroît encore par l'état poreux de ses frontières. A ce sujet, Emmanuel MESSA ESSONO déclarait : *« Il y a de cela un mois ou deux mois, on a égorgé deux gardiens dans le plus grand magasin d'Ebebiyin. Ils ont pris plus de 60 000 000 de franc. On les a arrêtés à Douala. Vous voyez ! pourtant les frontières sont fermées ».* (Entretien du 01/ 10/ 2020 à la chefferie traditionnelle d'Akombang).

IV.4.1.2. Frontière Cameroun-Gabon

Il s'avère que la frontière entre le Cameroun et le Gabon soit marquée par le fleuve Kyè, les traversées clandestines se font soit par la nage ou par la pirogue. Sans toutefois oublier les risques qui en découlent. On peut également identifier des échanges à ce niveau pour des raisons de contraintes. Car, les mêmes familles ont l'obligation de tenir des rencontres à des moments opportuns. On précise par ailleurs que le contrôle vicieux au niveau des postes de contrôle frontalier est aussi l'une des raisons qui poussent des individus à prendre les chemins clandestins.

IV. 4.2. Contrôle militaire des frontières

En ce jour où nous sommes, la présence des militaires camerounais se fait déjà notée au niveau de différentes lignes frontalières de brousse entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. Il y a des endroits spécifiques appelés ponts où leur présence est régulière. Par ailleurs, c'est à la suite du coup d'Etat manqué en Guinée Equatoriale qu'il y a eu détachement du Bataillon d'Infanterie Motorisée d'Ambam afin de mieux sécuriser la frontière. Comme on le disait précédemment, la frontière Cameroun-Guinée est marquée d'une porosité importante qui nécessite une telle présence. Cette perméabilité des frontières crée des déplacements incontrôlés, et en cela, l'aspect sécuritaire devient crucial. Car, ces zones de traversée, ont longtemps été des lieux de théâtre d'agressions allant parfois jusqu'aux crimes. C'était des endroits où l'on notait également le vécu des pratiques comme des trafics d'ossement humain, des trafics d'enfants, des trafics d'organes humains et bien d'autres méfaits. La frontière est donc ainsi surveillée de jour comme de nuit pour la protection du territoire et des populations. Dieudonné NDONG ONDO nous rendait compte de cet état actuel des frontières en déclarant :

La frontière Cameroun-Guinée est actuellement sous la surveillance des forces militaires des deux pays. Ce qui traduit une certaine sécurité des frontières. C'est un fait qui est récent, on peut dire qu'il n'y a plus un certain désordre qui sévit à

ce niveau. Tout est presque sous contrôle. Cette présence militaire a baissé beaucoup de transactions illicites qui ont souvent eu lieu en brousse. (Entretien du 14/10/2020 à la sous-préfecture de Kye-Ossi).

On rappelle que la raison de cette présence militaire se justifierait aussi par ce contrôle sécuritaire des personnes qui traversent les frontières dans ces zones. En outre, ceux qui vivent dans la ville reconnaissent qu'il a eu une amélioration sécuritaire. Car, depuis l'arrivée des forces de l'armée, les populations expriment une certaine satisfaction. Par ailleurs, si des traversées sont tolérées en brousse, c'est en raison des besoins nécessaires réciproques éprouvés par les populations transfrontalières. C'est en raison aussi de la contiguïté culturelle qui lie les peuples autochtones de part et d'autres des frontières, ce qui justifie cet aspect d'interdépendance entre les populations transfrontalières. Cela dénote une sorte de compréhension et un désir de favoriser des contacts traditionnels entre ces populations. Il est surtout question ici de mener la sécurité des frontières tout en veillant sur ces entrées et sorties des personnes. Cette présence militaire, parfois mise en lien avec l'arrivée du sous-préfet actuel à Kye-Ossi, laisse entrevoir une grande satisfaction des populations. Ainsi, BABA OUMAROU déclarait :

Nous sommes fières par l'arrivée du nouveau sous-préfet, grâce à lui nous avons la sécurité dans la ville. Depuis son arrivée, il n'y a plus trop de banditisme, ce qui se passait plus avant ne se passe plus. Il travaille vraiment, ce qu'il fait est bien (Entretien du 29/11/2021 au petit quartier dit Efoulan).

L'armée équato-guinéenne en ce qui la concerne, veille strictement sur sa frontière avec le Cameroun. Une présence très régulière qui s'illustre parfois grâce à une certaine visibilité de circulation permanente des pic-cops militaires dans la partie équato-guinéenne. On rappelle que les cas d'arrestations des Camerounais qui sont souvent effectuées dans certaines zones frontalières par des militaires guinéens, se règle parfois par une réciprocité qui favorisent la libération des captifs en procédant à un échange. Et les Camerounais qui font souvent retour dans ces circonstances informent toujours de la maltraitance qui leur a été infligée.

Parvenu à la fin de ce chapitre, il était question pour nous de se baser sur les opportunités des mouvements transfrontaliers, ensuite sur les raisons de fermeture des frontières dans cette frange frontalière, puis sur les raisons liées à la mentalité répulsive des Equato-guinéens et des Gabonais et enfin nous avons parlé de l'état des frontières. Il ressort de cette expertise que la localité de Kye-Ossi est une grande zone d'opportunité d'affaires qui est en accointance avec

la dynamique des frontières. Le plus important étant de souligner que dans cette dynamique d'échanges entre le Cameroun et ses deux pays voisins, se dessinent des faits épineux très sensibles venant des Camerounais. Il s'agit là, d'un grand problème d'éthique dans le cadre des interactions entre les individus qui causent une certaine instabilité des mouvements des populations transfrontalières.

**CHAPITRE V : MOUVEMENTS
TRANSFRONTALIERS ET
DEVELOPPEMENT LOCALE**

Le cinquième chapitre nous conduit à parler du développement dans la localité de Kye-Ossi, tout en faisant un lien avec les mouvements transfrontaliers qui s’y déroulent. Pour y parvenir, on se donnera d’abord à une analyse transnationaliste de ces mouvements, par la suite, on parlera de la dynamique de développement connue dans cette localité. Après ce point, on va devoir s’investir sur la disparité culturelle et l’intégration sous régionale et enfin nous allons parler des dérives nées des mouvements des populations à Kye-Ossi.

V.1. ANALYSE TRANSTIONALISTE DES MIGRATIONS ENTRE LE CAMEROUN ET SES PAYS VOISINS

La migration qui s’effectue dans la localité de Kye-Ossi, traduit le rôle particulier que joue cette « périphérie frontalière ». La dynamique d’échanges qui lui est reconnue, est celle que voudraient toujours vivre les populations qui s’y trouvent. Entre les frontières de ces trois pays, les mouvements migratoires transfrontaliers qui s’y déroulaient en intensité ont su donner un statut particulier à cette localité. Par ailleurs, l’IPC special report (2006) souligne que :

La politique du codéveloppement est aujourd’hui une réalité, qui implique les migrants en tant qu’acteurs dynamiques du développement, et repose sur une coopération renforcée des pays d’origine et de destination. Le codéveloppement est fondé sur la capacité des migrants à circuler et à maîtriser à la fois le contexte de leur pays d’origine et les possibilités d’accès aux ressources de leur pays d’accueil.

On voudrait à ce niveau de notre travail, ressortir l’aspect caractéristique de la migration qui s’effectue entre le Cameroun et ses pays voisins tout en mettant en lumière ce qui fait leurs dénominateurs communs et les particularités qui se font notées.

V.1.1. Dénominateurs communs de ces migrations transfrontalières

La migration qui s’effectue entre le Cameroun, le Gabon et la Guinée Equatoriale est essentiellement commerciale. Les échanges se font de part et d’autre entre les pays. Il faut rappeler que chacun des trois pays possède une ville frontalière. Kye-Ossi au Cameroun, Meyo-Kye au Gabon et Ebebiyin en Guinée Equatoriale. La disparité des économies appliquée dans les trois localités met en branle les offres différentes. Ce qui dégénère par la suite une complémentarité entre les trois localités. Les mouvements migratoires qui sont pratiqués ici,

sont dits pendulaires ou journaliers. Mais nous voulons tout simplement parler de « migrations pendulaires », elles peuvent aller à un ou plusieurs jours. NGOU illustre cette complémentarité de ces mouvements pendulaires en déclarant : « les produits que les Camerounais ont, ne sont pas les mêmes que ceux des Gabonais et ceux des Guinéens. Ce qui favorise que les échanges entre les trois pays ». (Entretien du 17/11/2020 au marché d'Akombang).

A des moments d'ouverture des frontières, dans le cadre des achats, autant les camerounais se déplacent pour le Gabon, autant les Gabonais se déplacent pour le Cameroun. Ce qui va de même avec les Guinéens. A la petite différence que la ville de Meyo-Kye n'est pas un grand lieu d'approvisionnement comme Kye-Ossi ou Ebebiyin. C'est pourquoi les achats sont plus effectués dans la ville de Bitam qui est plus ou moins éloignée de la zone frontalière. Dans ce cadre de migrations pendulaires, précisons qu'il n'y a pas assez d'exigence pour les migrants qui se limitent dans les zones frontalières. C'est-à-dire que l'individu qui viendrait par exemple d'Ebebiyin pour Kye-Ossi n'aura que la pièce d'identité nationale de son pays pour se présenter si on la lui demande. Mais comme nous sommes actuellement en période de la pandémie covid 19, on exige le test. C'est vice versa pour les trois Etats, à la différence que la Guinée Equatoriale est restreinte. C'est la raison pour laquelle madame ATANGANA, soulignait que « les riverains qui s'arrêtent à Kye-Ossi présentent la carte nationale et le test de Covid » (Entretien du 15/10/2020 à la police émi-immigration).

En outre, la porosité des frontières ou le non contrôle efficace des frontières est trouvé comme un avantage pour toute les populations environnantes. Le déséquilibre peut être perçu en termes de flux entre les pays, mais ceci est un atout pour ceux et celles qui voudraient bien traverser l'une des frontières aux mépris des institutions. En parlant ainsi, nous parlons de migration clandestine. Il s'agit en grande partie d'un fait ancien très connu des autochtones des trois localités frontalières. Les autochtones sont les tous premiers à exercer cette forme de migration dans cette zone frontalière. Ces déplacements s'inscrivent dans le but de rencontres familiales surtout. Le but commercial est venu s'ajouter quelque temps après. La migration clandestine se trouve d'être un profit non seulement pour les populations autochtones, mais aussi pour les allogènes et les étrangers venant des localités différentes. En parlant des autochtones, la procédure normale importe peu lorsqu'il faut surtout rencontrer les siens qui se trouvent de part et d'autres des frontières. C'est de cette manière que Rodrigue OBIANG NKOULOU soulignait :

Nous avons des liens familiaux avec nos frères et sœurs de pays voisins. Est-ce que pour aller d'une famille à une autre il faut passer par une procédure administrative ? Cette porosité permet aux populations autochtones de tenir leurs rencontres traditionnelles librement. Il s'agit d'une réalité qui existe avant l'arrivée des frontières et ces liens priment sur ces frontières établies par le colon. Cette porosité leur permet également d'échapper aux tracasseries connues au niveau des postes de contrôle frontalières. (Entretien du 30/11/2021 à Akonangui).

V.1.2. Particularité de ces migrations transfrontalières

Si nous parlons de particularité à ce niveau, c'est pour ressortir ce qui n'est pas du commun des trois pays frontaliers. Mais, plutôt ce qui va dans l'individualité ou dans le commun de deux Etats. Dans le cadre des mouvements transfrontaliers, il faut retenir que c'est la migration camerounaise qui est dite résidentielle. Pour mieux dire, on parlera de la migration de travail. C'est dire qu'au-delà de cette migration pendulaire, les Camerounais migrent au Gabon et en Guinée Equatoriale pour chercher du travail. C'est de cette manière que bon nombre partent pour y résider afin de mieux profiter. Ce qui n'est pas le cas pour les Gabonais et les Equatoguinéens. Ces derniers se limitent à effectuer en très grande partie la migration pendulaire. Parlant de migration de travail, il s'agit de celle qui exprime la diffusion des comportements culturels. Le fait que ces deux pays voisins aient connu une certaine croissance économique couplée des opportunités d'emploi, cela a renforcé leur attractivité. En dehors de la migration camerounaise, on note aussi celle des étrangers qui viennent en grande partie de l'Afrique de l'Ouest. Ce qui n'est pas le cas avec le Gabon et la Guinée Equatoriale qui n'effectuent en grande partie que la migration pendulaire à travers ses populations qui viennent tout simplement se ravitailler. Ici, les migrants s'arrêtent à Kye-Ossi. On peut noter quelques exceptions concernant les élèves qui viennent poursuivre leurs études à Kye-Ossi. Dans ce cas nous parlons de migration temporaire. Il s'agit des élèves venant du Gabon et de la Guinée Equatoriale. Pour le cas particulier des élèves équatoguinéens, ceux-ci connaissent souvent des difficultés comme coups de vol et agressions à cause du fait qu'ils viennent du pays pétrolier. Du coup, on pense ainsi qu'ils ont beaucoup d'argent. Ce que nous confirmait NDJOMO AKIEME en déclarant : « nos camarades qui viennent de la Guinée Equatoriale subissent souvent les coups de vol là où ils habitent. Quand on sait surtout qu'ils viennent de la Guinée, ils deviennent des cibles ».

En outre, le Gabon et la Guinée Equatoriale, sont les seuls à manifester visiblement une ségrégation, voire une expulsion des migrants étrangers en général et des migrants camerounais en particulier. Cela, pourrait aussi s'expliquer par le fait que ces Etats n'ont pas encore vu leurs citoyens se trouver dans les mêmes conditions dans d'autres pays, exprimant les mêmes besoins que ceux qu'ils accueillent sur leur sol. On ne voudrait plus rappeler leur politique contradictoire des textes auxquels ils ont adhéré. Bref, la période du Covid 19 actuelle nous permet de mieux comprendre ce caractère réticent de ces deux pays face à l'immigration camerounaise. Les Gabonais viennent faire actuellement les achats au Cameroun, mais l'inverse est impossible. Le cas de la Guinée est encore plus exceptionnel. Car, le Corona virus est devenu une véritable raison qui serait venue accentuer l'endurcissement de la fermeture de leur frontière.

En outre, nous aimerions souligner une autre particularité qui est celle de savoir que le Cameroun connaît une migration de transit à travers la localité de Kye-Ossi. Une migration de transit dont le Gabon et la Guinée Equatoriale sont réceptionnistes. Les migrants qui matérialisent ce phénomène viennent en grande partie de l'Afrique de l'Ouest. Ces derniers passent par le Cameroun pour pénétrer dans ces pays frontaliers. Sur un autre pan, le Cameroun à travers cette localité est un réservoir des migrants étrangers recalés et expulsés. Il s'agit des Maliens, des Ivoiriens, des Nigériens, des Burkinabés et bien d'autres. Nous notons aussi la présence des membres des autres pays de la zone CEMAC que sont : les Tchadiens, les Centrafricains et les Congolais.

Le Gabon et la Guinée Equatoriale constituent un grand attrait pour les migrants camerounais, mais aussi pour les nationalités étrangères. Généralement ces migrants étrangers se donnent souvent à des préparations avec des sommes d'argent importantes prévues pour la résolution des éventuels entraves auxquels ils feront face en cours de route. A Kye-Ossi, ce cas est surtout très connu des migrants maliens. Ces derniers mettent souvent en jeu d'énormes moyens pour leurs déplacements. Un migrant malien peut quitter de son pays avec une somme de deux millions juste parce qu'il voudrait arriver à Kye-Ossi afin de pénétrer soit le Gabon, soit la Guinée Equatoriale. En voulant comprendre pourquoi un individu préfère ébranler une telle somme qui peut lui servir de capital dans son propre pays, il nous semble que cela soit fonction de l'opportunité d'emploi qui lui sera offerte au lieu de destination. Par ailleurs, on peut également affirmer cela, en raison de l'image connue du pays de destination visé. Mais les migrants dont les poches ont été essoufflées financièrement, arrivent à peine à destination. Parfois on perçoit certains effectuer la marche à pied sous l'apparence d'un état de

dépouillement financier, après qu'ils aient été libérés dans un poste de contrôle. Ces migrants quittent leur pays en aventurier tout en bravant toutes les difficultés rencontrées. En parlant de migrants maliens, KARIM BERTE nous renseignait sur leur parcours en déclarant :

Nous quittons le Mali pour le Burkina Faso, le Benin, le Nigéria, puis nous sommes entrés au Cameroun. Il y a plusieurs routes, il y a ceux qui viennent par Limbe et d'autres par le Nord Cameroun. En cours de route, on nous oriente, il y a des gens qui te montrent la carte, on montre que si tu arrives ici, tu sors par là-bas. C'est comme ça qu'on parvient à arriver ici. Et il y a les gens qui ne connaissent pas l'aventure, quand ils te parlent, c'est comme si tu n'as pas droit de voyager pour un autre pays. Mais tu ne te fâche pas, parce que c'est à leur compréhension. Et ceux qui sont sortis aussi quand ils te voient, ils savent que tu es un frère. (Entretien du 29/11/2020 à Kye-Ossi).

V.2. DYNAMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Le développement qui est perceptible dans la localité de Kye-Ossi aujourd'hui, relève de l'effort des populations qui y résident grâce aux bénéfices des échanges frontaliers. Si cette localité a connu un certain développement aujourd'hui, c'est grâce à la fusion de toutes les capacités que les individus ont sues matérialiser dans cette circonscription environnementale. Tout ce que l'on perçoit dans la société allant dans le sens de l'évolution, de l'innovation n'est que la résultante des interactions de ses membres. Bref, comme nous rappelle MBONJI EDJENGUELE (2005 : 23) l'interactionnisme laisse entendre que « la société n'est pas indépendante des évolutions de ses membres mais plutôt leurs accomplissements dynamiques ». Le changement opéré par les membres d'une société traduit donc le sens qu'ils donnent à leurs actions. Nous pouvons témoigner cette réalité sur plusieurs plans. Par ailleurs, dans notre argumentation sur ce point, nous allons faire en même temps un glissement explicatif sur l'apport relatif de la culture qui est dégagé par ces interactions. Au plan de l'éducation, sanitaire, infrastructurel et commercial nous allons articuler nos propos.

V. 2.1. Au plan de l'éducation

L'école en tant qu'une instance de socialisation secondaire, vient plus ou moins maintenir le cap avec son extension de connaissances. Cependant, nous savons que la population de Kye-Ossi a connu au fil du temps, une forte croissance démographique. L'agglomération devient forte, et ce que l'Etat apporte dans ce cadre n'est pas suffisant pour satisfaire toute la demande. René Joly ASSAKO ASSAKO (2007 : 32) nous rappelle que : « Les autorités en charge de la

gestion d'une ville doivent se préoccuper de l'éducation des populations à tous les niveaux maternel, primaire, secondaire et supérieur ». Or, les populations répondent déjà elles-mêmes à ce besoin.

Sans la participation des populations dans ce cadre, on aurait eu seulement à Kye-Ossi que des établissements publics et confessionnels. Pour répondre donc à ce besoin crucial, les populations s'engagent à la construction des écoles. Grâce à leur dynamisme, on peut enregistrer une pullule d'écoles primaires à Kye-Ossi. On peut citer par exemple : Parc des petits anges, Prophète des nations, Ecole des moineaux, Hope for life et bien d'autres. Par ailleurs, quand les populations migrantes se donnent fortement à la réponse des besoins sociaux comme celui de l'éducation, elles s'illustrent véritablement comme populations de développement. Car, l'éducation est la clé de tout développement d'un individu dans la société. Ce n'est pas pour autant dire que l'école soit la seule voie pour la réussite de l'individu. En outre, nous pouvons également illustrer en quelque sorte comment la diversité culturelle est un atout pour le développement. Bien que ce développement soit imbriqué des défaillances et des potentialités complexes des uns et des autres. Bref, ces défaillances et potentialités se révolutionnent en une complémentarité développementaliste. Et cette réalité est plus expressive dans des régions de forte immigration au Cameroun.

V. 2.2. Au plan sanitaire

En parlant du cadre lié à la santé, on voudrait montrer comment les populations sont également à pied d'œuvre pour répondre à l'un des besoins importants relevant de la vie sociale. Dans ce processus de vie interactive des populations, nous voulons en même temps souligner la relativité participative des groupes ethniques qui y résident à Kye-Ossi. En outre, si la localité de Kye-Ossi connaît une évolution à ce niveau, comprenons que les personnes qui y vivent ne demeurent pas dans un état non mouvant. Par conséquent, ils se mettent dans la voie perspectiviste de répondre à l'accroissement de leurs besoins qui sont en accointance avec l'évolution de la population. Il sera donc anodin de penser que ce que font ces individus ne s'inscrit pas dans une visée symbolique. S'il y a construction des centres de santé c'est pour traduire effectivement le signifié que ces lieux symbolisent comme un « cadre bâti » réceptionniste des personnes malades.

A part l'hôpital central de Kye-Ossi et le dispensaire de la mission catholique, on en trouvera des centres de santé construits par les populations migrantes elles-mêmes. Dans un cadre comme celui-ci, on peut identifier les groupes, les peuples, les communautés de

développements dans une ville, voire dans un pays. Pour des exemples de centres de santé construits par la communauté bamiléké, on peut citer le centre de santé Yola Konang et la clinique des trois frontières et bien d'autres. Les autres communautés comme celle du Nord-Ouest /Sud-Ouest s'illustrent à la suite des Bamiléké.

V. 2.3. Au plan infrastructurel

Le cadre infrastructurel fait référence à tout investissement matériel, mais dans un sens limité. Il s'agit ici de souligner comment les populations s'attachent à la localité par leur façon d'investir. Ceci n'étant également que l'expression fructueuse de leur force intérieure en lien avec le flux des échanges frontaliers qui les motivent. Car, si la ville de Kye-Ossi a pu matérialiser un tel développement en infrastructure, c'est en raison de la complexité d'opportunités qu'elle a su avoir à travers ses échanges transfrontaliers. Par ailleurs, la façon dont les populations migrantes investissent en infrastructure témoignent à la fois de leur dynamisme et de leur volonté de s'illustrer comme étant sur leur propre localité qui leur appartiendrait originellement. C'est-à-dire qu'on participe au développement avec l'idée qu'on est chez soi. C'est effectivement de cette manière aussi qu'on s'illustre en tant que sujet acteur pour le développement. Dans le cadre de l'habitat, toutes les communautés se donnent à mettre sur pied des résidences améliorées pour la bonne représentation de la localité de Kye-Ossi. Mais par l'effet d'un déséquilibre participatif des populations par l'interactionnisme symbolique, on entrevoit en toute clairvoyance l'apport relatif de la culture des groupes ethniques qui y vivent. Car, les plus grands investissements ici sont réalisés par les Bamiléké, or ces derniers sont classés au troisième rang dans l'arrivée des migrants à Kye-Ossi. Si la ville de Kye-Ossi connaît donc aujourd'hui cette évolution, c'est aussi grâce à l'apport des migrants. C'est par ailleurs la raison pour laquelle, MBAYU (2013) pouvait affirmer que « la migration interne constitue une opportunité réelle de développement ». En outre, dans le cadre de l'hôtellerie par exemple, on verra actuellement que le plus grand et somptueux hôtel de la ville, voire du département de la vallée du Ntem, est « Saratel Hotel », construit par un migrant Bamiléké. Les groupes du Nord-Ouest/Sud-Ouest viennent en deuxième position en termes d'infrastructures. A la question de savoir par exemple ce que l'homme bamoun apporte sur ce pan de développement, l'Imam El Hadj MAMOUDA déclarait :

Vous savez que le Bamoun n'aime pas construire quand il arrive quelque part, il ne veut pas construire. Il ne veut pas tout faire, parce qu'il pense toujours rentrer un jour. C'est ce qui a fait qu'on ne puisse pas dominer ici. Vous allez voir par

exemple des étages, on vous dira que c'est pour un Bamiléké. Et on les verra avec beaucoup de terrain. C'est-à-dire que quelqu'un reste et se dit que même s'il faut mourir, je vais mourir. Ce qui n'est pas le cas avec le Bamoun. (17/10/2020 à la résidence de l'imam à Akombang).

En fait, la localité de Kye-Ossi a connu des mouvements migratoires transfrontaliers que les populations ont su exploiter en appliquant des investissements importants. C'est un fait normal dans une localité transfrontalière où les populations voudraient bien traduire le sens voulu ou présagé d'une localité transfrontalière. Par ailleurs, ce sont des zones qui connaissent un développement facile que lorsque les sources d'opportunité qui sont mise à sa disposition sont pérennisées.

V. 2.4. Au plan commercial

La ville de Kye-Ossi est une ville essentiellement commerciale en tant que zone frontalière. De ce fait, il sera incongru de voir une population qui ne puisse s'impliquer. Nous le constatons à travers les agissements des personnes dans une mouvance dynamique. En fait, nous rappelons que nous sommes dans une zone de trois frontières. Quand il y a ouverture des frontières, il existe ainsi, une inter-attractivité entre les trois pays. Il s'agit du Gabon, de la Guinée Equatoriale et du Cameroun. Le commerce étant la principale activité en zone frontalière, la localité de Kye-Ossi, a connu une forte macédoine d'activités. A travers ces échanges, cette localité a su décrocher le statut de poumon économique dans le département de la vallée du Ntem. On note déjà la présence de grands marchés. Nous avons le « marché A » où l'on pratique en grande partie la vente des vivres frais et secs. Le « marché B » est reconnu pour la vente de tout ce qui se rapporte au vestimentaire. Le fait que les boutiques soient placées le long de la route traduit encore son caractère d'un lieu essentiellement commercial. En outre, nous notons la présence des entreprises, dont l'installation s'est faite pour commercialiser en premier lieu avec les Equato-Guinéens et les Gabonais.

Bien que la localité connaisse actuellement des moments saccadés dans ses échanges avec les deux pays voisins, la ville se positionne toujours dans une visée de bien se rétablir de façon reluisante par son « cadre bâti » commercial. Dans une perspective de vouloir couvrir des édifices commerciaux d'un attrait assimilé à ceux de la Guinée Equatoriale, on note déjà la transformation progressive des anciennes boutiques faites en planches par des constructions en dur. Ceci, par l'impulsion de l'actuel maire de la commune de Kye-Ossi, Jean Marie ZUE ZUE. Il s'agit pour nous aussi de montrer comment l'activité commerciale a vraiment connu une

expansion importante qui s'illustre par l'amélioration de son lieu d'exercice. Ceci montre également que le développement d'une activité se traduit aussi par l'état de bonnes conditions qui lui sont accordées.

En outre, c'est grâce à l'impulsion dynamique des populations que l'activité commerciale a su se développer dans la ville de Kye-Ossi. Il existe une pullule d'activités actuellement et dont l'intensité est souvent boostée par l'ouverture des frontières. Il s'agit ici d'un terrain d'activités où tous les groupes ethniques donnent leur contribution. MEUHWOU affirme cette réalité en déclarant : « Toutes les communautés sont impliquées dans le commerce, ici au marché de vivres, il n'y a pas d'exception là-dessus ». (Entretien du 20/10/2020 au marché de vivres d'Akombang).

Nous pouvons parler de ceux-ci tout en marquant en même temps un certain déséquilibre participatif. Ce qui nous permet de savoir que la culture soit un élément vecteur de ce différentiel. Dans le commerce par exemple, l'homme beti-be-nanga ou sawa n'est pas encore profondément enraciné, c'est grâce au contact qu'ils ont su établir avec d'autres groupes ethniques qu'ils s'imprègnent de ce dynamisme au fil du temps. Ce qui expliquerait ce grand écart entre le Beti et celui qui vient de l'Ouest ou du Nord-Ouest/Sud-Ouest. Car, ces derniers ont connu depuis des lustres un moulage dans la pratique de la chose et cela se suit dans un processus appris, acquis à travers des générations et des générations. On verra par exemple que c'est dès le bas âge que le petit enfant bamiléké ou nordiste a pris l'envol de s'habituer à l'activité du commerce. En le voyant régulièrement avec un plateau sur la tête pour vendre quelque chose, de cette manière, il s'imprègne déjà de cet esprit commercial qui pourra développer plus tard. Par ailleurs, à partir de ce contact avec d'autres communautés, certains autochtones ntumu à Kye-Ossi se sont lancés dans la pratique du commerce. Et cela relève plus ou moins d'un apport particulier de ce contact de cultures. C'est de cette manière que Jean STOETZEL (1963 : 63) pouvait reprendre en déclarant que : l'acculturation ne consiste donc pas seulement à subir de ces coactions ou ces contraintes paralysantes auxquels d'abord penser Durkheim, ni à imiter sans but, comme le pensait Tarde : elle consiste dans une adaptation sociale très motivée.

Quand l'homme ntumu s'ouvre aux migrants par l'intégration territoriale, ces derniers viennent donc s'exprimer variablement selon leur potentiel culturel. Si l'homme ntumu n'est pas actif dans le commerce dans le cadre du marché des vivres, ce n'est pas le cas pour l'homme Bamoun. On compte au bout des doigts les ntumu qui ont des boutiques à Kye-Ossi. On peut

les voir aussi plus ou moins engagés dans le marché des vivres. Tandis que l'homme bamoun tient tous ces pans depuis des lustres. Cependant, si les Bamoun ne sont pas dans la réalisation des grandes entreprises, ce n'est pas le cas pour le Bamiléké qui vient donner une impulsion sur ce pan.

V. 2.5. Au plan agro-pastoral

A ce niveau, il s'agit de toutes activités qui se rapportent à l'agriculture et à l'élevage. On voudrait toujours faire part du dynamisme que les populations apportent en terme différentiel et qui constitue toujours un grand apport pour le développement à Kye-Ossi. Dans le domaine de l'agriculture par exemple, aucun groupe ne fait abstention. Au contraire, on les retrouve tous intégrés. Bien que les vivres viennent souvent de certaines régions du Cameroun, les populations qui sont dans la localité de Kye-Ossi constituent elles-mêmes une grande source sur ce point. Les Beti-Be-Nanga sont lancés dans l'agriculture en faisant les cultures comme le manioc, le plantain, le maïs, l'arachide, le piment et bien d'autres. Ces derniers ne font pas les cultures comme la tomate, le poivre, le poivron et bien d'autres. Tout cela relève de la culture, c'est-à-dire d'un processus appris. Cela va de même pour les autochtones ntumu de Kye-Ossi. Cependant, grâce à l'apport culturel des autres, la mise sur pied des autres cultures agricoles devient une complémentarité. Parmi les migrants, les premiers agriculteurs à Kye-Ossi sont ceux qui viennent du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Cette communauté Nord-Ouest et Sud-Ouest exprime une grande force dans ce domaine, ce qui motive également certains. Ils cultivent presque tout et c'est surtout pour la vente. Localement, il ravitaille en grande partie le marché de Kye-Ossi en vivre frais comme la tomate, les condiments, les légumes. Ce sont eux les premiers jardiniers à Kye-Ossi. Clétus NGWE, pouvait un peu nous renseigner sur cette participation des siens en déclarant :

Pour nous les anglophones, nous avons beaucoup fait pour le développement à Kye-Ossi. Vous-même vous allez constater que la plupart des jardiniers à Kye-Ossi sont des anglophones. Il y a même ceux qui commencent à faire comme nous. Nous cultivons beaucoup de chose et nous vendons au marché. Et comme les guinéens ne cultivent pas assez on s'applique, on produit beaucoup pour leur vendre. Avant que les autres ne viennent d'ailleurs, nous avons déjà d'abord produit ici. (Entretien du 28/11/2020 dans son bureau d'école à Akombank)

Concernant le secteur de l'élevage, il s'agit ici de toute activité qui se rapporte à l'entretien et à la multiplication des animaux domestiques. En ce qui concerne ce point, il y a des

communautés qui se donnent à la pratique mais à un degré culturellement variable. Il s'agit là, d'une activité où les Bamiléké et les nordistes interviennent fortement. L'homme du grand nord est spécialisé dans le bovin, un domaine qui le concerne spécifiquement. On n'a pas encore vu soit un Beti, ni un Bamiléké, ni un Sawa, ni un Bamoun faire dans cette activité. Tout simplement parce qu'ils ne se sont pas encore donnés à l'exercice pratique de cette activité. Ce qui relève encore d'un apport relatif de la culture. Par conséquent, c'est une contribution avantageuse pour tous dans le développement. Le Bamiléké apporte une contribution ici par l'élevage de porcs de façon plus ou moins moderne. Car, on en prend bien soins. Ce qui n'est pas le cas avec l'autochtone qui, avec quelques exceptions, mène un élevage mal maîtrisé où l'on voit généralement des animaux prendre soin d'eux-mêmes. Grace à la diversité, Kye-Ossi se retrouve toujours d'être une grande source de ravitaillement pour sa population mais surtout pour les pays voisins.

V.3. DISPARITÉS CULTURELLES ET INTEGRATION SOUS-REGIONALE

Si nous parlons de disparités culturelles, il s'agit là pour nous de souligner une évidence du phénomène des migrations transfrontalières. La migration partout dans le monde déclenche des évidences auxquelles on doit toujours s'attendre quand on sait qu'elle parvient depuis des lustres à susciter un rassemblement d'individus venant des sphères culturelles différentes. Si cela s'opère dans un cadre national, ce sera de même dans le cadre international. En se campant sur le plan international, nous comprendrons mieux que les différences qui se dégagent ici, traduisent aussi une illustration clairvoyante du transnationalisme réciproque. C'est-à-dire qu'il y a diffusion d'une ou de plusieurs pratiques au-delà des frontières, et ce sont ces contacts interactionnistes qui font entrevoir une expression de ces disparités qui créent à un moment donné des difficultés de l'intégration.

V.3.1.1. Langues

La langue est un élément culturel permettant l'intercompréhension entre les individus dans un environnement social particulier. Si nous parlons de langue, il s'agit de la langue ntumu, mais aussi de la langue espagnole. Cependant, les langues que nous venons de citer sont celles dans lesquelles les Equato-Guinéens s'expriment. Il se trouve que les Camerounais s'expriment en français et en anglais, sans toutefois exclure des langues nationales. En tant qu'une ville frontalière où les populations des deux pays doivent s'interpénétrer territorialement, cela crée une certaine incongruence compréhensive dans les rapports entre les individus. Du coup, il

devient difficile, surtout pour des Camerounais allogènes de s'exprimer dans une des langues parlées en Guinée Equatoriale. Car, entre le Cameroun et la Guinée, c'est le Cameroun qui est classé comme pays d'émigration. Quand le migrant camerounais n'est pas apte à s'exprimer ni en espagnol ni en fang, l'intégration devient difficile pour lui. Au contraire quand il s'agira d'un Ntumu camerounais, il n'aura pas assez de difficultés comme un allogène camerounais. Ceci, en raison de la même langue partagée et des liens culturels. Les allogènes qui parviennent déjà à braver cette difficulté, sont ceux qui ont connu une certaine maîtrise de la langue ntumu et qui ont déjà aussi en partie intégré certaines accoutumances des autochtones. Il s'agit là surtout des Bamoun, des nordistes et des Bamiléké.

A travers l'élément culturel qu'est la langue, on peut déjà d'abord signaler que la transnationalité des autochtones favorise les allogènes à cette adaptation linguistique. Etant en contact avec ces derniers, ils se retrouvent à avoir un environnement favorable qui les prédispose à parler la langue ntumu. Ce qui permet donc que les allogènes et les migrants guinéens à Kye-Ossi, puissent bien modeler, manufacturer, fabriquer des interactions dans un sens commun. Grâce à la langue ntumu, l'« interactionnisme symbolique » se matérialise en partie. C'est-à-dire qu'ils vont se donner mutuellement à la conception des significations de certains faits. Nous devons également comprendre qu'à travers cette réalité, la transnationalité d'un même peuple est d'un apport très capital pour une quelconque intégration sous régionale. Car, la proximité et la contiguïté culturelle ici, devient une clé de configuration permettant aux migrants allogènes ou étrangers de s'adapter aux réalités intrinsèques du milieu transnational. Cependant les autres langues camerounaises inconnues par les Equato-Guinéens et mêmes les Gabonais deviennent source de dissuasion dans les interactions à Kye-Ossi. C'est un fait qui s'illustre surtout au marché, très subi par les nationalités étrangères. Cédric MANDOP, le souligne en déclarant :

Comme les Guinéens et les Gabonais ne comprennent pas les langues de certains allogènes, ils se retrouvent parfois être manipulés. Par exemple la langue bamoun est souvent utilisé pour ça. C'est-à-dire que les gens parlent dans leur propre langue pour que le client ne comprend pas le jeu de duperie qui est en train d'être mené contre lui.

V.3.1.2. Comportements

Dans le cadre des disparités culturelles nous trouvons très important de parler aussi des comportements qui dérivent du contact entre les individus. La population qui se trouve actuellement dans la ville de Kye-Ossi, n'est plus la seule composante de la communauté fang

ou ntumu. Pour dire mieux, les Fang ou les Ntumu ne représentent plus la majorité dans la localité en question. Ce peuple a toujours été le centre de l'intégration en cette zone en tant que peuple « trait d'union » comme certains peuples jouant le même rôle dans d'autres espaces frontaliers camerounais. Daniel ABWA, Joseph Marie ESSOMBA, Martin Zachary NJEUMA et Charles M.de la RONCERE (2000 : 136) soulignent cette réalité en déclarant :

L'existence de ces peuples traits d'union constitue le premier jalon pour une intégration régionale par la base, c'est-à-dire une intégration qui se fait au niveau des populations. En effet, le Cameroun qui est situé au centre de cette région d'Afrique centrale, a, avec chacun des autres pays voisins, des peuples trait d'union. Il se partage les Fang avec le Gabon et la Guinée équatoriale ; les pygmées avec le Congo, les Gbaya se trouvent de part et d'autre de la frontière entre le Cameroun et la République centrafricaine. Le Cameroun se partage les Moudang, les Massa et autres avec le Tchad. Ces peuples qui servent de jonction entre ces pays, peuvent continuer de cette liaison avec les autres les autres populations de l'intérieur.

Cependant, la très forte présence s'illustre déjà par les populations allogènes. De ce fait, il est déjà question d'une diversité ethnique qui prime sur la culture locale. C'est de cette manière que l'homme ntumu de la Guinée Equatoriale ou du Gabon se frotte déjà en grande partie aux réalités comportementales qui lui sont différentes, voire étranges. Par ailleurs, si la population de Kye-Ossi est une composition qui met en interface toute les populations qui viennent de toutes les régions du Cameroun, cela voudrait dire qu'il s'agit déjà d'un Cameroun en miniature. En tant que tel, la localité se présente désormais non seulement comme un lieu de concentration des valeurs camerounaises, mais aussi un lieu d'amas ou d'accumulations des fléaux des régions d'origines des migrants. C'est de cette manière que la ville s'approprie une nouvelle forme de vie par ses populations. Dans cette optique, on pouvait entendre Pierre MERKLE (2006) dire que : les changements qui découlent de la présence des migrants, immigrés orientent des nouvelles représentations.

La ville de Kye-Ossi est actuellement une mixtion des identités culturelles qui se configurent en une nouvelle identité. Les faits sont appréhendés comme tels, mais on reconnaît parfois dans quelle communauté s'origine telle ou telle pratique, tel ou tel comportement. Cependant, si les rapports entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale sont aussi parfois tendus,

comme actuellement, c'est aussi à cause de cette disparité entre les accoutumances équato-guinéennes avec cette nouvelle configuration suscitée par la migration à Kye-Ossi. Il peut s'agir d'un fait qui témoigne de l'identité camerounaise ou d'un fait qui spécifie plus ou moins les populations allogènes de Kye-Ossi ou alors une affaire d'une communauté. Dans un cas de spécificité communautaire, les Bamoun constituent la principale cible accusée dans ces rapports transnationaux. Rigobert ATANGA pouvait l'affirmer en déclarant :

On est entre frères camerounais, les Bamoun ont sali un peu l'image du Cameroun, avec beaucoup de mauvaises pratiques. Bon bref, des activités pas très honnêtes. Et pour avoir été victime de ça, les autres peuples ont commencé à avoir peur de nous. Je dois avouer que ça nous a valu beaucoup de haine de la part des gabonais et des Equato-Guinéens. J'ai même assisté à une réunion transfrontalière où les Gabonais ont dit, sans tourner autour du pot, que ce sont les Bamoun le véritable problème à Kye-Ossi. (Entretien du 20/11/2020 à l'hôtel).

Par ailleurs, une partie très restreinte de la population de Kye-Ossi nous donne de comprendre que la présence bamoun dans cette localité n'est nullement un fait du hasard. Il semble que leur forte intégration était favorisée par l'ancien Président AMADOU AHIDJO afin de créer une séparation entre les Fang qui se retrouvent de part et d'autres des frontières. Par ailleurs, cela nous donne de comprendre en toute clairvoyance que la dynamique territoriale conflictuelle que nous avons connue entre ces trois Etats frontaliers serait la raison de cette initiative.

Parlant de l'identité camerounaise, on voudrait faire allusion à la corruption qui s'apparente à une sorte de malhonnêteté. Il s'agit là effectivement de la situation que l'on a toujours notée l'existence au niveau de la chaîne, à l'entrée principale des frontières. Il s'agit ici, d'une situation que décrit les commerçants de Kye-Ossi. On voudrait rappeler qu'il y avait treize services camerounais qui assuraient le contrôle à la frontière Cameroun-Guinée. Ce qui devenait difficile pour des Guinéens qui venaient se ravitailler à Kye-Ossi. C'est de cette manière que chacun des services pouvait « se remplir les poches ». Tandis qu'en Guinée Equatoriale, on ne note que la seule présence de la police et peut être aussi la douane. Si peut être dans plusieurs service camerounais, un migrant équato-guinéen arrive à dépenser par exemple trois mille franc, ce ne sera qu'une frustration grandissante au fil du temps. Pourtant, on ne prend que deux mille du côté guinéen. Rappelons par ailleurs que cette habitude, vient du Camerounais. Car l'homme guinéen ayant constaté que des siens payent pour traverser, il s'est

donné à la même pratique. Mais, la façon du Camerounais a été une hypertrophie ou alors une amplification. Pour cet état de chose Roland Edgard AMBANG pouvait l'attester en déclarant :

Si un Guinéen vient acheter peut-être l'oignon et la tomate, il arrive là-bas, à la frontière, il n'a même pas fait des achats de dix mille, on lui demande par exemple de payer peut-être trois mille. Et vous aller trouver sur place des services comme le commerce, les phytosanitaires et bien d'autres servies où il doit aussi payer. Vous voyez un peu donc ! C'est ce que les gens vivent. Franchement ça nous dérange. Vous voyez un peu les guinéens se plaignent de ça. Et cela a fait fuir beaucoup de guinéens. Donc c'est ce qui nous dérange un peu, cette arnaque. (Entretien du 17/11/ 2020 dans sa boutique).

En outre, il y a eu un différend frontalier entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. On rappelle que la Guinée a voulu établir un mur entre elle et le Cameroun, et il s'est avéré que la limite n'était pas respectée. Bref, après le rétablissement d'un tracé respecté de cette frontière, une partie du territoire qui appartenait à la Guinée Equatoriale, s'est retrouvée au Cameroun avec toutes les plantations que ce sol regorgeait. Alors, tout ce qui était comme culture sur ce sol, a été retiré par les populations allogènes, de telle sorte que certains individus allaient vendre au marché ce qu'ils ont pris de ces champs. Ce qui fut non seulement une frustration de la part des populations équato-guinéennes, mais aussi de la part des populations autochtones camerounaises. On relève dans cette frustration la symbolique d'une affectivité d'un peuple frère qui aurait voulu que les choses puissent se passer autrement.

Dans le cadre des interactions à Kye-Ossi, notre plume peut s'incliner durablement pour rendre compte de l'état des rapports vécus sur le terrain. Du moins, il s'agit des faits qu'on ne voudrait plus évoquer. C'est-à-dire ces faits qui caractérisent l'état d'influence mal perçue des Camerounais sur les Equato-Guinéens que ce soit au Cameroun ou en Guinée Equatoriale. Nous savons que des Camerounais savent faire tout pour tirer profit malhonnêtement. Surtout quand ils se trouvent face à une proie qui cède facilement, ou alors face à une proie qui caractérise une non-méfiance. C'est de cette manière que la porte s'ouvre à toute sorte de dépravation accentuée.

V.4. DÉRIVES NÉES DES MOUVEMENTS DE POPULATIONS À KYE-OSSI

Quand nous parlons de dérives, il s'agit de tout ce qui va à l'encontre de l'image que l'on voudrait bien de la ville de Kye-Ossi. Ceci s'inscrit dans le changement de cette localité. Par

ailleurs, c'est une réalité exprimée par Georges BALANDIER lorsqu'il traduit le caractère changeant ou non statique des sociétés (1971). C'est de cette manière qu'on assiste à la fabrication de nouvelles identités résultant des interactions des personnes. Bien que nous parlions de dérives, on voudrait rappeler au moins que l'identité culturelle va d'un double aspect qu'est le bien et le mal. Il s'agit là d'une influence donnée de manière générale. Cependant, on voudrait également s'appesantir sur le changement opéré au niveau de la culture ntumu à partir du contact avec les autres groupes. Car selon Geneviève VINSONNEAU (2002 : 18), « nul n'est enfermé dans une position statique et nul ne demeure statique à lui-même après avoir été entraîné dans les turbulences du mouvement interculturel » (2002 : 18).

V. 4.1. Sur la population en général

La migration est la base ou la source de toute diversité dans les milieux urbains. C'est de cette manière que les faits nouveaux viennent et traduisent ainsi une certaine dynamique ou changement d'un milieu précédemment connu autrement. Pour développer ce point, on insistera sur deux aspects dont l'existence est très reconnue actuellement. Nous allons ainsi parler du phénomène d'arnaque et d'autres pratiques illicites. Nous précisons par ailleurs que la ville de Kye-Ossi connaît l'existence d'un mouvement dénommé koling-koling. Il s'agit là en quelque sorte d'une secte qui opère sur des pratiques diverses. Les populations la reconnaissent comme auteur des pratiques que nous allons évoquer.

V.4.1.1. Phénomène d'arnaque

On peut définir l'arnaque comme une sorte d'escroquerie ou de vol, ou alors c'est le fait d'obtenir quelque chose par des agissements malhonnêtes ou par des manœuvres frauduleuses. Si nous parlons de la ville de Kye-Ossi, il faut rappeler que ce qui prévaut dans la ville ici, est le vol électronique. Il s'agit ici des opérations récurrentes menées par des individus mal intentionnés sur ceux dont ils disposent des numéros de téléphones. C'est un réseau qui opère dans toute l'espace transfrontalier, même au-delà de celui-ci. Cela voudrait dire que les victimes sont de nationalités diversifiées. Et c'est de cette manière que l'image du Cameroun se configure autrement à travers la ville de Kye-Ossi. Ici, il y a des coups et des contre coups. C'est-à-dire qu'il y a aussi des effets qui traduisent aussi des réactions de vengeance venant des victimes. Les individus responsables de ces arnaques procèdent par des appels et par un système de messages électronique relevant d'une conception adaptée à l'escroquerie.

V.4.1.2. Autres pratiques illicites

La ville de Kye-Ossi est reconnue aujourd'hui d'être une localité qui recèle des pratiques qui n'honorent pas l'image du Cameroun. Des pratiques qui pourtant n'existaient pas avant. Si la migration constitue le facteur de diversité dans les agglomérations urbaines, il faut saisir qu'il y a à la fois concentration des valeurs et des fléaux. Le développement qui résulte de là, ne sera qu'une expression d'un greffage plus ou moins complexe des convenances et des malpropretés des populations. Mais ici, on voudrait parler seulement des dérives. Tout d'abord la ville dans une certaine mesure a commencé par le vol et le « trafic d'enfants ». Étant dans une zone frontalière, il faut rappeler que les échanges se font entre le Cameroun, le Gabon et la Guinée Equatoriale. Ce phénomène ne se sent presque plus par son existence, mais nous comprendrons quelque temps plus tard la nouvelle orientation substitutive qui a été prise.

Par ailleurs, on voudrait souligner que ces maux qui se rapportent à la violence urbaine ont pour racine le chômage ou la pauvreté. Si la ville de Kye-Ossi ne peut faire exception dans le manque de satisfaction de toutes ses populations, elle n'aura qu'à s'ouvrir à la délinquance ou à la violence. Aux Etats Unis par exemple, Maurice CUSSON (1990), souligne que : « Entre 1925 et 1935, les taux de cambriolage vont de pair avec les taux de chômage, ce qui va dans l'idée selon laquelle la pauvreté pousse au crime ». Dans un même élan de pensée, Charles SZLAKMANN pouvait tenir une conclusion selon laquelle : « les difficultés économiques favorisent certainement le passage à l'acte violent chez certains individus poussés au désespoir » (1992 : 91).

Actuellement, dans la ville de Kye-Ossi, nous vivons une nouvelle phase qui se traduit par la vente des ossements humains. Avec cette mouvance de vie dans la diversité, les idées se développent dans tous les sens et cela se détermine par des besoins qui s'ouvrent aux moyens faciles d'enrichissement. Une telle vie s'accroît à cause de la précarité, mais surtout à cause de la paresse des individus à se donner des bons moyens de survie. Tout part des extractions opérées dans les tombes. C'est un mal que vivent les populations dans cette localité et dont l'endurance est notoire. Parfois, il y avait des cas d'enlèvement où, l'on commençait par des kidnappings meurtriers pour permettre que le corps de la victime puisse gîrer définitivement. Ceci, afin de récupérer les ossements après. Une vie horrible pour les populations. Maintenant les cimetières sont désormais, à travers ces actes, des lieux où toute la sacralité est bafouée. Rigobert ATANGA nous renseignait sur ces faits dérivés en déclarant :

Vous savez, tout ne peut pas être rose, il y a aussi un mauvais côté, ça fait partie de notre vécu quotidien. Donc, il y a beaucoup de mauvaises choses qui entrent. Il y a les ventes des ossements humains, parce qu'il y a un cimetière ici où on a pratiquement déterré tous les corps pour prendre tous les ossements. On ne sait pas où l'on vend ça. Il y avait à une époque où le trafic d'enfant était récurrent, cela est un peu passé. C'est des choses qui sont venues d'ailleurs que le peuple ntumu ne connaissait même pas. (Entretien du 20/11/ 2020 à l'hôtel)

Nous rappelons qu'il existe dans la ville de Kye-Ossi, un mouvement, disons une secte que certains qualifient de gouvernement. Dénommé koling-koling, il s'agit effectivement d'une forme d'organisation regroupant les individus de toutes les communautés existant dans la ville. C'est une réalité connue de tous. Les populations reprochent par ailleurs le fait que les responsables de ces actes perpétrés sont toujours libérés quelque temps après leurs arrestations. Rappelons que les autorités de Kye-Ossi assurent leur responsabilité, mais tout semble lâcher toujours au niveau de la capitale départementale qu'est la ville d'Ambam. C'est de cette manière que NFONDI déclarait :

Les populations n'aiment pas beaucoup de choses dans cette ville. Il y a par exemple ceux qui se donnent à la vente des ossements humains. Maintenant ce qui est surtout marrant dans tout ça, c'est que les personnes qui font tout ça, sont toujours relâchés quand on les amène à Ambam. Ce qui frustre les populations. (Entretien du 13/10/2020 au marché d'akombang).

V. 4.2. Sur la population autochtone

Les populations autochtones que sont les Ntumu, ont effectivement subi l'influence des populations allogènes. Cet impact se voudrait ici dans le sens de la désorientation à partir des contacts établis entre les individus de cultures différentes. Les Ntumu deviennent aujourd'hui minoritaire dans la ville, tandis que l'ascendance majoritaire est prise déjà par les allogènes. Il s'agit surtout des Bamoun, des Bamiléké, et des nordistes. A travers cet état de chose, il est important de saisir selon Guy ROCHER (1968) que toute société connaît chaque jour des changements qui sont plus ou moins en harmonie avec son passé, et accueille sans cesse des forces externes ou internes qui modifient sa nature, son orientation, sa destinée. Parler des dérives sur cette population ici, consiste pour nous de ressortir les faits marquant la dépravation dans leur vie. Si nous savons par ailleurs que les migrations créent la diversité dans les zones de destination, cela voudrait dire qu'il y a dégénération des influences interactives qui

produiront par la suite ce que l'on peut appeler les combinaisons symboliques. C'est-à-dire que dans les espaces cosmopolites les faits de culture qui viennent de part et d'autres deviennent des « symboles signifiants » partagés. Maintenant à partir du contact de cultures différentes, on peut entrevoir ces « symboles signifiants » être ou pas partagés selon la caractérisation d'une curiosité. Pour développer ce point, on va devoir insister sur l'influence matérielle et sur les acquis indésirés par la population ntumu à Kye-Ossi.

V.4.2.1. Influence matérielle

Si nous parlons de l'influence matérielle c'est dire tout simplement comment le jeune ntumu ou la jeune fille ntumu se comporte face à ce flux monétaire ou matériel en rapport avec les autres communautés. Il faut rappeler que la ville de Kye-Ossi a connu une forte aisance matérielle importante, peut-être elle la connaîtra encore. Dans cette localité, ce même style de vie peut être encore perçu, mais avec une atténuation d'intensité. Le fait de se frotter à l'argent a été une source de dérive pour bon nombre de jeunes ntumu, filles comme garçons. C'est de cette manière que certains n'ont pas pu s'intéresser à l'instruction en se fiant tout simplement à la vie de jouissance. D'où un enracinement dans l'analphabétisme pour certains.

Quand un gars ntumu voit par exemple un gars bamoun avec une moto, il va devoir également se déployer pour la quête de celle-ci. Dans un vif vouloir de s'en approprier aussi, il peut se rendre à Bata, en Guinée Equatoriale pour chercher la substantifique moelle qu'est le « fric ». De son retour alors, il va se procurer de cette petite bête de fer bicyclette qu'est la moto. Ceci, devient comme un projet de vie pour certains. On voit donc qu'à travers cela, comment le regard sur l'autre qui vous est différent, crée en soi, des prédispositions pouvant vous conduire à vouloir solutionner le manque qui est en vous et qui est comblé en lui. Cela relève à la fois de la vie groupale et de celle inter- groupale. C'est en quelque sorte un mimétisme interactif fondé sur le creuset des disparités appétitives.

Des filles ntumu aujourd'hui, quant à elles, à cause du climat commercial, et puis de ce brassage des cultures, bon nombre d'entre elles ne donnaient plus assez la tête à l'école. Car, certaines accordaient plus de soin à leur corps qu'à leur tête. La vie d'aisance matérielle, est estimée d'être le plus grand objectif. L'accent est beaucoup plus mis là-dessus. C'est pourquoi sous un angle d'exceptionnalité, il est rare de voir assez de filles ntumu originaires de Kye-Ossi qui ont véritablement percé dans les études.

V.4.2.2. Acquis indésirés

Si nous parlons maintenant d'acquis indésirés, cela voudrait dire qu'il y a des faits ou des pratiques que certains individus de culture ntumu ont adoptés, dans ce processus d'intégration, et qui n'honorent pas la population elle-même. S'il y a aujourd'hui les défigurations non préexistantes dans la culture Ntumu, cela part de ce contact avec les autres cultures. Il s'agit du phénomène d'acculturation. C'est de cette manière qu'une culture peut prendre une ascendance sur l'autre à travers une imbrication d'échanges plus ou moins déséquilibrée. On voudrait tout simplement dire ici que les migrations sont provocatrices des dynamiques opérées entre les cultures parce qu'elles aboutissent à un œcuménisme culturel, d'où jaillissent les faits d'influences culturelles marqués par des emprunts et des pertes d'éléments culturels.

Par ailleurs, les jeunes ntumu qui étaient reconnus d'être attachés aux normes et valeurs de leur culture, ont subi l'influence des contradictions venant d'ailleurs. Ceci, par l'effet d'acculturation. Dans la localité de Kye-Ossi aujourd'hui, les autochtones sont déjà aussi reconnus dans la vente des ossements humains, ce qui n'a jamais été le cas dans les années antérieures. Dans la ville de Kye-Ossi l'origine existentielle, du phénomène est attribuée aux Bamoun. L'entendement que l'on peut soulever de cette sphère phénoménale est que, la présence de l'homme ntumu devient une impérative pour l'instigateur du fait. Car, le Ntumu est ici celui qui possède localement les ressources ciblées d'approvisionnement que sont les tombes de ses parents ou de ses frères décédés. Maintenant, c'est dans ces rapports avec les autres communautés que naissent chez les Ntumu des expressions de ce que MBONJI EDJENGUELE (2002) appelle : « cultures vérité ». Au regard de ces pratiques qui ne s'originent pas dans leur socio-culture, les autochtones s'attribuent une sorte de perfection par rapport aux autres culturellement parlant. Les autres qu'ils désignent parfois sous l'étiquette de Bilobolobo pour ne pas dire 'Belobolobo' en Beti-Bulu. C'est-à-dire ceux qui ne sont pas du groupe Ekang.

En outre, l'utilisation des stupéfiants est aussi un fait à noter dans ces acquis. Nous avons dans la ville l'existence de multiples substances que l'on ne saurait tout dénombrer. Si nous citons par exemple le chanvre et certains comprimés dénommés 'tramoles', on peut voir différents effets que cela produit sur les jeunes ntumu. C'est de là que se construisent certaines mentalités contradictoires aux normes et valeurs de la culture ntumu. Pour ces jeunes, tout devient un peu presque normal. Le langage parlé et les comportements déterminent parfois

l'orientation dépravatrice de leur vie. En parlant de cette vie, Emmanuel MESSA ESSONO pouvait ainsi déclarer :

Aujourd'hui, des jeunes gars ntumu sont devenus des demis fous pour ne pas dire des fous. Les allogènes ont apporté beaucoup de choses qui sont jugées négatifs au niveau de nos mœurs. Donc, je voudrais faire allusion par exemple aux comprimés. Ce sont eux qui ont apporté ce bouleversent à Kye-Ossi. On verra même qu'Olamze est mieux, où il y a encore la conservation de la culture en grande partie. Ce que nous vivons ici, n'est pas encore envahi là-bas.

On peut appréhender ici que le brassage des cultures différentes introduit en même temps un partage des disparités normales et anormales. Selon Jean STOEZEL (1963 : 34), les comportements individuels en chaque société sont diversifiés, il y a ceux qui sont originaux, anormaux et déviants. A l'entendre, on peut déduire dans le sens du contact des cultures que la mise en présence de deux ou plusieurs groupes ethniques occasionne des « mécanismes de conduites » qui dépendront de tout ce qu'ils ont acquis de bienfaits et de méfaits. Il s'agit là en quelque sorte de l'effet de presque toute agglomération urbaine où l'on remarque une désorientation juvénile accentuée. Il s'agit en quelque sorte des phénomènes qui relèvent de l'accroissance des villes. Paul HENGUE (1979), en parlant des débuts de l'évolution de la ville de Bafoussam marquée par la dépravation des mœurs, pouvait affirmer que tous ces phénomènes ont entre eux un même lien causal dû, d'un côté à l'insuffisance des structures d'encadrement des populations devant la croissance spontanée des besoins et de l'autre, à la désintégration progressive du système social traditionnel à la poussée du mondialisme.

En fin de compte, il était question pour nous d'analyser le résultat de la croissance démographique que nous avons connue de la localité de Kye-Ossi dans ses formes variées marquant son évolution. De ce fait, il était important pour nous d'évoquer les dénominateurs communs des mouvements transfrontaliers, ensuite parler de la dynamique de développement qu'a connue cette localité, puis les disparités culturelles et enfin parler des dérives des mouvements des populations à Kye-Ossi. Il découle de cette réflexion que le développement de la localité de Kye-Ossi est fondé sur le dynamisme diversifié des populations elles-mêmes avec toutes ses convenances et inconvenances. C'est de cette manière qu'il faut reconnaître que cette complexité influence négativement sur l'état des frontières.

CONCLUSION GENERALE

Le titre de notre mémoire s'intitule « dynamiques culturelles et mouvements des populations dans la ville de Kye-Ossi au Sud Cameroun ». Ce mémoire s'inscrit dans le champ de l'Anthropologie culturelle. Le problème de notre recherche porte sur le mal être des populations de la ville de Kye-Ossi, caractérisé par la vulnérabilité de leurs activités peu productives, pourtant les zones frontalières sont connues d'être riches en matière de dynamique commerciale. Nous notons en même temps que cet état de chose est en accointance d'une vie gangrenée de bon nombre de vulnérabilités. A partir de ce problème, les questions suivantes ont été formulées :

- Qu'est ce qui explique la forte diversité culturelle des populations dans la ville de Kye-Ossi ?
- Quelles sont les facteurs liés aux migrations vers la ville de Kye-Ossi ?
- Qu'en est-il des retombés des mouvements transfrontaliers à Kye-Ossi ?
- Comment appréhender l'impact de l'hétérogénéité culturelle dans la ville de Kye-Ossi.

A ces questions que nous avons posées s'appliquent en adéquation les hypothèses suivantes :

- La migration est source de la présente complexité des populations dans la ville de kye-Ossi.
- L'attractivité de la ville de Kye-Ossi est liée aux atouts qu'elle dispose.
- Les mouvements transfrontaliers sont source des faits congruents et des faits Impolis ou inconvenables.
- La localité de Kye-Ossi connaît un développement dans une forte extension et dont la clé est la diversité des cultures.

Dans le cadre, de notre étude on s'est donné par nos objectifs de montrer que l'état diversifié des populations dans la ville de Kye-Ossi est la résultante des migrations ; faire comprendre ce qui favorise les migrations à Kye-Ossi ; donner la lumière sur l'état caractéristique de la migration transfrontalière à Kye-Ossi ; Montrer les conséquences de la diversité culturelle à Kye-Ossi.

Pour bien mener notre investigation en répondant à ces hypothèses de recherche, nous avons déployé la recherche documentaire et la recherche de terrain. Grâce à la première, nous

nous sommes appropriés de ce qui a été dit antérieurement par des auteurs sur notre sujet de recherche. De là nous avons pu orienter notre investigation sur le terrain. Par ailleurs, pour qu'elle soit effective on a consulté des ouvrages, des articles scientifiques, une thèse, de mémoires et bien d'autres fontaines d'informations ou de renseignements.

Quant à la recherche de terrain, elle a consisté en la descente sur le terrain afin de s'abreuver des données qui répondent aux questions venant de notre guide d'entretien en rapport avec notre sujet de recherche. En outre, notre échantillonnage relevait d'une approche non probabiliste. Il s'agissait bien sûr d'un échantillonnage à choix raisonné. De cette approche découle la technique boule de neige et la technique par convenance. C'est au cours de la matérialisation de ces techniques que nous avons pu déceler des informateurs variés dans leur compétence. Cependant, dans le processus de collecte de données sur le terrain, nous avons utilisé les techniques suivantes : l'observation directe, l'entretien semi-structuré, le focus group discussion et enfin l'étude de cas. De ces techniques, nous avons collecté les données orales, les données écrites et les données numériques. Nous avons également déployé des outils de collecte que sont : le guide d'entretien, le guide de discussion, le guide d'observation, le magnétophone, appareil photo et le journal de terrain. Les données collectées sur le terrain se sont transformées en information à la suite de l'analyse et de l'interprétation. Par ailleurs, nous avons effectué une analyse de contenu pour les données orales, une analyse iconographique pour les images et enfin nous avons effectué une analyse dite numérique pour les chiffres. Notre cadre théorique portait sur deux théories que sont : l'interactionnisme symbolique et le transnationalisme.

A la suite de ce qui précède, on voudrait maintenant établir notre rapport d'enquête en donnant les résultats de notre recherche. A la lumière de notre investigation, rendue effective par notre intelligibilité, nous avons pu dégager les résultats.

Alors, comme premier résultat, nous soulignons que les migrations qui se sont effectuées vers la ville de Kye-Ossi ont beaucoup contribué à la forte présence des migrants en raison d'une intégration boostée par les autochtones. La communauté autochtone que sont les Ntumus n'avait jamais manifesté une certaine répugnance à l'égard des premiers allogènes qui sont arrivés dans cette localité. Ces derniers ont connu une intégration très harmonieuse. Car, ils ont bénéficié gratuitement des lopins de terre où ils résident toujours jusqu'aujourd'hui. En outre, l'accessibilité territoriale demeure une réalité persistante pour les autres migrants qui voudrait bien y résider. Cette forte intégration campée sur l'accueil très généreux se traduit déjà en

conséquence par la présence majoritaire des allogènes. Ce qui crée par la suite le tarissement de l'influence des autochtones.

Le deuxième résultat de notre étude révèle que la ville de Kye-Ossi est une ville fortement attractive quand toutes les frontières sont ouvertes, mais surtout celle entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. Ce qui favorise que les personnes migrent dans cette localité afin de saisir les opportunités d'une zone frontalière. La réalité nous donne de comprendre que quand les frontières sont ouvertes l'activité commerciale est en marche. Les populations trouvent en ce temps, l'occasion de venir s'installer pour mener les activités, d'autres viennent ainsi pour faire de l'agriculture en raison de la bonne terre pour des fins commerciales. En outre, la ville de Kye-Ossi est un grenier et les étrangers par les mouvements pendulaires viennent de temps en temps se ravitailler régulièrement.

Le troisième résultat de notre investigation nous donne de comprendre que les mouvements transfrontaliers entraînent toujours dans la ville de Kye-Ossi un flux monétaire. Bien que ces mouvements aient beaucoup de peine à pouvoir se matérialiser en toute effectivité aujourd'hui, ils constituent un stimulant de vie de bien-être. Car, tout le monde qui se met en activité pendant ce temps, trouve son compte et peut répondre à ses besoins. En outre, quand il y a flux monétaire à travers l'ouverture des frontières, la localité connaît une force existentielle pour la vie et connaît une stabilité résidentielle de ses populations. Sans toutefois oublier que les fléaux venant des Camerounais, marquent négativement l'atmosphère des interactions transfrontalières. Ce qui constitue une forte sensibilité très douloureuse pour ceux qui les subissent. Et les conséquences ne s'en suivent que par les expulsions abusives dont la grande partie des victimes est camerounaise.

Concernant le quatrième résultat de notre recherche, notons que le développement, le changement, la dynamique de la localité de Kye-Ossi se bivouaque ou alors se campe sur la force de la diversité culturelle de ses populations qui relève en effet du choc des migrations à Kye-Ossi. Autrement dit, les migrations à Kye-Ossi, sont à l'origine de tout changement opéré et perceptible maintenant. La concentration des cultures différentes ici, a déclenché des orientations ou des engagements développementalistes axés sur la complexité des capacités et des incapacités des populations. Si certaines communautés sont plus identifiées que d'autres, cela témoigne de leur vive volonté de s'identifier comme véritables acteurs. Le développement s'illustre ici en une complémentarité de forces culturelles greffées sur une volonté plus ou moins participative. Car, dans cette vie d'interaction, il y a des communautés qui se donnent à fond et

d'autres qui ne se donnent pas de la même manière. Cette évolution de la localité s'arrime aussi avec les dérives notoires. Ce qui relève du caractère néfaste des migrations, parce que les individus transportent une bonne somme de dérives qui viennent prendre corps dans la destination. C'est de cette manière que la localité constitue un nouveau paysage culturel qui influence à la fois sur la population en général et sur la population autochtone en particulier. Par ailleurs, la population de Kye-Ossi devient une forte preuve qualificative de l'image qu'on a de l'homme camerounais de par le monde. En principe, c'est ce qui explique en grande partie le fait que les mouvements transfrontaliers soient dans un état non aboutissant. En outre, nous voulons ajouter qu'il est difficile d'entrevoir aujourd'hui une véritable intégration sous régionale dans cette « périphérie frontalière ».

La localité de Kye-Ossi se retrouve aujourd'hui dans un état à ne pas savoir exprimer son dynamisme à cause de ce handicap des mouvements migratoires au niveau des frontières. Ceci parce que depuis la fermeture des frontières, surtout celle équato-guinéenne, cette localité connaît un grand départ des migrants lié à la baisse des activités économiques. Tout d'abord, la population de cette localité doit mettre en œuvre son intelligence pour sa survie. Ensuite, le gouvernement doit apporter sa part de contribution sur la résolution de cette situation embarrassante qu'est le manque de flux transfrontaliers. Cependant, si la décision de migrer relève d'un choix rationnel, le migrant qui vit dans la ville de Kye-Ossi en ce moment de crise, doit également savoir opérer un choix en mettant en équilibre les avantages et les désavantages qui pourront découler après qu'il ait opté soit pour son départ de la ville, soit pour sa stabilité résidentielle. Si on choisit de rester dans la localité, cette résolution doit être fondée sur des conditions raisonnables justifiant son immobilité. Et par la suite, on doit savoir s'adapter sur l'activité qui est, pour soi, plus profitable que d'autres en fonction des moyens.

Pour répondre au besoin du bien-être de la grande partie de cette agglomération, il faudrait certainement qu'on aboutisse à la création des entreprises qui pourront absorber en terme d'emploi les individus qui croupissent sous le poids du chômage. Ceci, afin que les détournés du bon ordre social puissent être aussi occupés par des activités normales. En fait, le Cameroun, à travers cette population de Kye-Ossi doit se construire une vie qui lui permettra de se libérer de la dépendance de ses pays voisins, mais surtout de la Guinée Equatoriale. Bien que cela soit difficile, il le faudrait aussi en partie, sinon ce serait une éternelle souffrance pour ces populations.



SOURCES

SOURCES ECRITES

I. Ouvrages généraux

- ABOUNA Paul,
2011, Le Pouvoir de l'ethnie. Introduction à l'ethnocratie,
L'Harmattan, Paris.
- ASSAKO ASSAKO René Joly,
2007, Observatoires urbains et environnementaux en
Afrique : des théories aux explications géomatiques,
Dianoïa.
- CUSSON Maurice,
1990, Croissance et décroissance du crime, PUF.
- BALANDIER Georges,
1971, Sens et puissance sociale, Paris, Dalloz.
- BASSIKANA et ABISSAMA ONANA,
2003, Les débats économiques du Cameroun et
d'Afrique, Prescriptor.
- BRAUD Philippe,
2011, Sociologie politique, 10eme édition, LGDJ, Paris.
- ELA Jean-Marc,
2008, Afrique l'irruption des pauvres : Société contre
ingérence, pouvoir et argent, l'Harmattan, Paris.
- ELOUGA Martin, NGA NDONGO Valentin et MEBENGA TAMBA,
2006, Dynamique urbaine en Afrique noire,
l'Harmattan, Paris.
- MBONJI EDJENGUELE,
2000, Les Cultures-vérité. Le soi et l'autre. Ethnologie
d'une relation d'exclusion, Yaoundé, Edition Etoile.
- HARDING Léonard et KIPRE Pierre,
2008, Commerce et commerçants en Afrique de
L'Ouest : la Cote d'Ivoire, l'Harmattan, Paris.
- MENDRAS Henris,
1967, Elément de sociologie, Armand Colin, Paris.

N'KODIA Claude

1999, L'intégration économique : les enjeux pour l'Afrique centrale, l'Harmattan, Montréal.

ROBSON Peter

1987, Intégration, développement et équité : l'intégration économique en Afrique de l'Ouest, Economica.

ROCHER Guy,

1968, Introduction à la sociologie générale : Le changement social, HMH, Paris.

SZLAKMANN Charles,

1992, La violence urbaine. A contre-courant des idées reçues, Robert Lafront.

VERON Jacques,

1994, Population et développement, Presse universitaire France, Paris.

ZTOETZEL Jean,

1993, La psychologie sociale, Flammarion.

II. Ouvrages spécifiques

ABWA Daniel, ESSOMBA Joseph Marie al.,

2000, Dynamique d'intégration régionale en Afrique centrale, Tome 1 Presse universitaire de Yaoundé.

BEAUCHEMIN Cris,

2001, L'émergence de l'émigration urbaine en Côte d'Ivoire : Radioscopie d'une enquête démographique (1988-1993), INS, Cote d'Ivoire.

DUBRESSON Alain et RAISON Jean-Pierre,

1998, L'Afrique subsaharienne, une géographie du Changement, A, Collin, Coll.U, Paris.

JAUZE Jean-Michel,

1997, Dynamique urbaine au sein d'une économie
sucrière : La région Est-Nord-Est de la réunion,
l'Harmattan. Paris.

OGUNSOLA IGUE John et KOSSIWA Zinsou-Klassou,

2010, Frontière, espace de développement partagé,
Karthala.

PONDI Jean-Emmanuel,

2007, Immigration et diaspora : Un regard africain,
Afredit Maisonneuve et Larose.

SANTELLI Emmanuel,

2001, Mobilité sociale dans l'immigration : Itinéraire
De La réussite des enfants d'origine algérienne, Presse
Universitaire du Midi.

WEIL Patrick,

1998, Immigration, Stoct, Paris.

III. Ouvrages méthodologiques

BACHELARD Gaston.,

1965, La formation de l'esprit scientifique,
librairie scientifique Jean Vrin, Paris.

MBONJI EDJENGUELE,

2005, L'Ethno-Perspective ou la méthode du
discours de l'ethno-anthropologie culturelle, PUY,
Yaoundé.

MBONJI EDJENGUELE et EDONGO NTEDE Pierre François,

2017, Propédeutique à l'Anthropologie sociale et
culturelle, Harmattan, Paris.

LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis,

2000, Initiation aux méthodes des sciences
Sociales, L'Harmattan, Paris-Montréal.

PINTO Roger et GRAWITZ Madeleine,

1969, Méthode des sciences sociales, Paris, Dallos.

IV. Articles scientifiques

- AKA Kouame, NGAY Kishimba, KOUEPIE Mathias et TAMEKO Donatien,
2001, Crise, Réforme des politiques économiques et emploi à Yaoundé.
- CDMG,
2006, Vers une stratégie des flux migratoires : enjeux pour les pays d'origines.
- COULOMBE Liisa,
1993, les migrations transfrontalière un champ d'étude en devenir, Institut québécoise des hautes études, p 203-212.
- DELI Tize Teri,
2019, Que faut-il entendre par autochtonie ?
- DIAS Nélia,
1994, photographier et mesurer les portraits anthropologiques.
- DUFOUR Annie-Helène,
2002, L'ethnométhodologie et l'enregistrement de terrain, sonorité N° 4, p. 13-24.
- DUMONT Gérard François,
2018, L'intégration culturelle et sociale des immigrants, Pierpaolo Donati, Toward a Participatory Society: New Road to Social and Cultural Intégration, Librerie Editrice Vaticana, 227-302.
- GASPARD Claude,
2019, Recherche documentaire : définition, types, méthodologie et Exemple.
2019, Collecte des données : caractéristique, technique et exemple.
- KABBANJI Lama,
2011, « Vers une reconfiguration de l'Agenda politique migratoire en Afrique de l'Ouest », Etudes

- Internationales, volume 42, n°1, p. 50.
- KERRIEN Anne,
1985, Dynamique culturelle des communautés Périurbaines, in « Développement sociale des quartiers », p 87-93.
- NACACHE Delphine et CREPEAU François,
2015, Le contrôle des migrations et l'intégration économiques : Entre ouverture et fermeture.
- NOPOUDEM Jules Ambroise,
2019, La ville transfrontalière de Kye-Ossi et la problématique de l'intégration en Afrique centrale.
- MERKLE Pierre,
2006, Sociologie des migrations et production de l'altérité, Deuxième congrès de l'Association française de sociologie, Bordeaux.
- MESSE MBEGA Christian-Yann,
2015, les régions transfrontalières : Un exemple de l'intégration sociospatiale en Afrique centrale ?
- MOUSSAOUNI Abderramane,
2012, Observer en Anthropologie : Immersions et distance.
- MUTEL Madeleine et SIBELET Nicole,
2013, L'interprétation des données : L'esprit discursif.
- SAVOIE-ZAJC Lorraine,
2007, comment peut-on construire un échantillonnage scientifique valide ?
- YEPTIEP SIOHDJIE Yannick Stéphane,
2016, Construction socio-historique de long terme des frontières du Cameroun, du Gabon (Bitam) et de la Guinée Equatoriale.
- VINSONNEAU Geneviève,
2002, Le développement des notions de cultures et

d'identité : Un itinéraire ambigu, « Carrefour de l'éducation », p 2-20.

V. Thèse et Mémoires

DELI Tize Teri,

2011, Les migrants et les commerçants camerounais à Dubaï : Une contribution à une Anthropologie des migrations, Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé

ELOUGA BEKONO Emmanuel Gabin,

2019, Migration et intégration socioculturelle des réfugiés urbains : Cas des centrafricains de la ville de Yaoundé. Contribution à une anthropologie Culturelle, Mémoire de master II, Université de Yaoundé I.

HENGUE Paul,

1979, Bafoussam : Croissance et dynamisme d'une métropole régionale, Mémoires de sociologie, Université de Yaoundé I.

NJOYA Abdou Aziz,

2008, Dynamiques migratoires et intégration des Bamoun à Kye-Ossi, Mémoire de sociologie, Université de Yaoundé I.

MBIDA MBIDA Luc Emile,

2011, Les Facteurs explicatifs de la migration interne au Cameroun, Mémoire de maîtrise en démographie, IFORD, Université de Yaoundé II.

MONBET Abet,

2015, Migration et développement socio-économique dans la zone transfrontalière Cameroun-Gabon-Guinée Equatoriale.

VI. Rapports d'enquête

Commission de l'Union Africaine,

2018, Cadre politique migratoire pour l'Afrique revise et Plan d'Action, Département des affaires sociales, Addis-Abeba.

EVINA Charles Roger,

2009, Migration au Cameroun : Profil national 2009, OIM, Genève 19.

MEVA'A Dominique al.,

2013, Migrations internes au Cameroun : Contrainte ou moteur de développement urbain et sanitaire ? Rapport de recherche, cpobs/pub13.

OMAR MERABET,

2006, Contrat cadre europeaid/119860/c/sv/multi Lot 7, lettre de contrat n° 2006 /131604 avec transtec, Termes de référence pour une étude sur le profil migratoire de côte d'ivoire.

WERKIN Patrick et FOKA Sabrina,

2020, Etude exploratoire sur le potentiel de partenariat pour les compétences et la migration en Afrique centrale, BIT, Genève 22.

VII. Dictionnaires

- Dictionnaire le Robert.
- Dictionnaire Encarta.
- Dictionnaire le petit la Rousse.
- Dictionnaire des synonymes.

V.III. WEBOGRAPHIE

Louis-cesard.ndione.ndione@univ-reims.fr

http://www.aif.org/special_report/special_report_2005_bridging.shtml.

SOURCES ORALES

N°	NOMS DES INFORMATEURS	SEXE	STATUTS DES INFORMATEURS	Qualité
01	ADA ZUE Marie	M	Chef traditionnel	Autochtone

02	AMBANG Rolang Edgard	M	Commerçant	Allogène
03	ANONYMAT	M	Trafiquant	Autochtone
04	ANONYMAT	M	Capitaine d'armée	Allogène
05	ASSAN	M	Commerçant	Allogène
06	ATANGA Rigobert	M	Directeur général d'hôtel	Allogène
07	BETE	M	Enseignant	Allogène
08	BABA OUMAROU	M	Imam	Allogène
09	DOMGA Théophile	M	Inspecteur de police	Allogène
10	EDJO	M	Agriculteur au repos	Autochtone
11	EL HADJ MAMOUDA	M	Imam	Allogène
12	Mme ATANGANA Née AVOMO EKO Hélène	F	Officier de police	Allogène
13	ESSENGUE ENAMA Jean Baptiste	M	Prêtre de l'Eglise catholique romaine	Allogène
14	EYAM BILLONG Roger	M	Chef de communauté Sawa	Allogène
15	KARIM BERTE	M	Chef de la communauté maliennne	Etranger malien
16	KONTCHOU Blaise Etienne	M	Chef d'agence d'entreprise	Allogène

17	MBANG	F	Agricultrice	Autochtone
18	MESSA ESSONO Emmanuel	M	Chef traditionnel	Autochtone
19	MBENMOUN DAÏROU	M	Chef de communauté bamoun	Allogène
20	MINKOUMOU Mauricette	F	Commerçante	Etrangère gabonaise
21	NDONG Bertrand Bernard	M	Commerçant	Autochtone
22	NDONG ONDO Dieudonné	M	Secrétaire particulier du sous-préfet	Autochtone
23	NFONDI	M	Commerçant	Allogène
24	NGOU	M	Commerçant	Allogène
25	NGWE Clétus	M	Chef de la communauté Nord-Ouest et Sud- Ouest	Allogène
26	NDJOMO AKIEME	M	Civil/Elève	Autochtone
27	NJIKAM AMADOU	M	Commerçant	Allogène
28	NOUBISSI	M	Commerçant	Allogène
29	OBIANG NKOULOU Rodrigue	M	Fonctionnaire	Autochtone
30	ONANA François	M	Chef de la communauté beti-be-nanga	Allogène

31	TINKENG Donatien	Jules	M	Chef de la communauté Bamiléké	Allogène
32	ZUE Marie	ZUE Jean	M	Maire de la commune de Kye-Ossi	Autochtone



ANNEXES

ANNEXE N°1 : GUIDE D'ENTRETIEN

SUJET DE RECHERCHE : Dynamique Culturelle et Mouvements des Population dans la ville de Kye-Ossi au Sud Cameroun

Thématiques

- I- La ville de Kye-Ossi et la migration
 - La migration vers la ville de Kye-Ossi
 - Départ des populations de la ville de Kye-Ossi
 - L'acceptation ou l'accueil des migrants
 - Adaptation des personnes nouvellement arrivées
- II- Ethnographie des populations dans la ville de Kye-Ossi
 - Les groupes communautaires
 - L'organisation des communautés
 - Les rapports entre les différentes communautés
- III- Catégorisation des activités selon les groupes ethniques à Kye-Ossi
 - Le commerce
 - L'élevage
 - Agriculture
 - Transport urbain
- IV- Les mouvements transfrontaliers à Kye-Ossi
 - Avantages des mouvements transfrontaliers.
 - Difficultés liées aux mouvements transfrontaliers
 - Raisons de la fermeture des frontières
 - Difficulté liées à la fermeture des frontières
- V- Hétérogénéité et développement de la localité
 - Apport des mouvements des populations
 - Echanges culturels (alimentation, idée, comportement, ...)
 - Difficultés liées à l'hétérogénéité culturelle
 - Participations des communautés au développement de la localité de Kye-Ossi
 - Impacts des mouvements des populations sur la culture autochtone

ANNEXE N° 2 : GUIDE D'OBSEVATION

- **Les différents marchés de Kye-Ossi**
- **Les zones frontalières**
- **Les champs de cultures agricoles**
- **L'environnement social dans la cohabitation**

ANNEXE N° 3: AUTORISATION DE RECHERCHE DELIVREE PAR LES AUTORITES ACADEMIQUES

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I



FACULTE DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
 DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND SOCIAL SCIENCES
 DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

Yaoundé, le

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **Paschal KUM AWAH**, Chef du Département d'Anthropologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiant **AB'A OYONO II** Claude, Matricule 150060 est inscrit en Master dans ledit département. Il mène ses travaux universitaires sur le thème : *«dynamiques culturelles et mouvements des populations dans la ville de Kye-Ossi au Sud du Cameroun»* sous la direction du **Dr. Deli Tize Teri**

A cet effet, je vous saurais gré des efforts que vous voudriez bien faire afin de fournir à l'intéressé toute information en mesure de l'aider.


En foi de quoi la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Le Chef de Département



 Dr. Paschal Kum Awah

ANNEXE N°4: AUTORISATION DE RECHERCHE DELIVREE PAR LE SOUS-PREFET DE KYE-OSSI

<p>REPUBLIQUE DU CAMEROUN Paix – Travail – Patrie</p> <p>-----</p> <p>REGION DU SUD</p> <p>-----</p> <p>DEPARTEMENT DE LA VALLEE DU NTEM</p> <p>-----</p> <p>ARRONDISSEMENT DE KYE-OSSI</p> <p>-----</p> <p>SOUS-PREFECTURE DE KYE-OSSI</p> <p>-----</p> <p>BUREAU DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES JURIDIQUES ET POLITIQUES</p> <p>-----</p> <p>N° <u>103</u> /AR/L12.04/BAAJP</p>		<p>REPUBLIC OF CAMEROON Peace – Work – Fatherland</p> <p>-----</p> <p>SOUTH REGION</p> <p>-----</p> <p>NTEM VALLEY DIVISION</p> <p>-----</p> <p>KYE-OSSI SUBDIVISION</p> <p>-----</p> <p>SUBDIVISIONAL OFFICE OF KYE-OSSI</p> <p>-----</p> <p>ADMINISTRATIVE JURIDICAL AND POLITICAL MASTER'S OFFICE OF KYE-OSSI</p> <p>-----</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

AUTORISATION DE RECHERCHE

Le Sous-préfet de l'Arrondissement de Kyé-Ossi soussigné accorde, à Monsieur ABA'A OYONO II Claude, étudiant en Master II en Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Département d'Anthropologie de l'Université de Yaoundé I, une autorisation de recherche Universitaire sur le thème « Dynamiques culturelles et mouvements des populations dans la ville de Kyé-Ossi au Sud Cameroun » sous la direction du Dr. DELI TIZE TERI, à mener dans l'Arrondissement de Kyé-Ossi.

A cet effet, vous voudriez bien fournir a l'intéressé toutes les informations nécessaires pour la réussite de ladite recherche académique.

En foi de quoi, la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.-/

Kyé-Ossi, le 01 OCT 2020

LE SOUS-PREFET

*Mapi De Nguiamba
Joseph Victorien
ADMINISTRATEUR DU TRAVAIL*

Ampliations :

- PREFET VNT/AMBAM
- MAIRE
- Tous Resp. FMO/KO
- Tous Resp. Services Publics /KO
- Pdt Conseil Communal des Chefs de 3^e Degré
- Chrono/Archives

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
RESUME	iii
ABSTRACT	iv
ACRONYMES ET SIGLE CARTE	Erreur ! Signet non défini.
LISTE DES PHOTOS ET TABLEAUX	viii
SOMMAIRE	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN DU SITE DE RECHERCHE	19
I.1. ENVIRONNEMENT PHYSIQUE DE KYE-OSSI	20
I. 1.1. Localisation de Kye-Ossi	20
I. 1.2. Relief.....	24
I. 1.3. Végétation et faune	24
I. 1.4 Hydrographie	24
I. 1.5 Climat	25
I. 1.6- Sol et le sous-sol	25
I.2. GROUPES COMMUNAUTAIRES REPRESENTES A KYE-OSSI	26
I. 2.1. Groupe autochtone ntumu	26
I. 2.1.1. Groupes claniques autochtones à Kye-Ossi	27
I. 2.1.2. Présentation des chefferies de la ville de Kye-Ossi	27
I. 2.1.3. Activités des autochtones ntumu de Kye-Ossi	28
I. 2.2. Groupes allogènes.....	28
I. 2.2.1. Bamoun	28
I. 2.2.1.1. Arrivée des Bamoun à Kye-Ossi	28
I. 2.2.1.2. Organisation	29

I.	2.2.1.3. Activités Menées -----	30
I.	2.2.2. Groupes ethniques bamiléké-----	30
I.	2.2.2.1. Bases constitutives de la communauté Bamiléké -----	30
I.	2.2.2.2. Organisation-----	31
I.	2.2.2.3 Activités menées -----	32
I.	2.2.3. Groupes ethniques du Nord-Ouest et Sud-Ouest -----	32
I.	2.2.3.1. Organisation-----	33
I.	2.2.3.2. Activités menées-----	33
I.	2.2.4.1. Groupes ethniques du grand-nord-----	34
I.	2.2.4.2 Organisation-----	34
I.	2.2.4.3. Activités menées-----	35
I.	2.2.5. Groupes ethniques Beti-Be-Nanga -----	35
I.	2.2.5.1. Organisation des Beti-Be-Nanga -----	35
I.	2.2.5.2. Activités menées-----	35
I.	2.2.6. Groupes ethniques sawa-----	36
I.	2.2.6.1. Organisation-----	36
I.	2.2.6.2. Activités-----	36
I.	3. HISTOIRE DE LA LOCALITÉ DE KYE-OSSI-----	36
I.	3.1. Nom de Kye-Ossi -----	37
I.	3.2. Dynamiques territoriales de la localité de Kye-Ossi -----	38
I.	3.3. Mouvements du marché -----	41
I.	3.4. Contexte de création de l'arrondissement de Kye-Ossi -----	42
	CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE THEORIQUE ET CADRE CONCEPTUEL-----	44
II.1.	REVUE DE LITTÉRATURE -----	45
II.	1.1. Migration au Cameroun et en zone frontalière de Kye-Ossi-----	45
II.	1.1.1. Migration au Cameroun-----	46
II.	1.1.2. Migration en zone frontalière de Kye-Ossi avec la Guinée Equatoriale et le Gabon ----	47
II.	1.2. Cadre politique des migrations et ses réalités -----	49

II.1.2.1. Cas de l’Afrique en général -----	50
II.1.2.2. Cas de la zone CEMAC-----	52
II. 1.3. Contexte socio-économique des migrations -----	54
II.1.3.1. Migration au Cameroun-----	54
II.1.3.2. Cas général pour l’Afrique -----	56
II. 1.4. Effet bipolaire des migrations -----	59
II.1.4.1. Intégration -----	59
II.1.4.2. Ségrégation-----	61
II. 1.5. Orientation de l’étude -----	63
II.1.5.1. Les limites de la recherche -----	63
II.1.5.2. La nouvelle orientation-----	63
II. 2. CADRE THÉORIQUE -----	64
II. 2.1. L’interactionnisme symbolique -----	64
II. 2.2. Le transnationalisme-----	65
II.3. DÉFINITION DES CONCEPTS -----	67
II. 3.1. Dynamique culturelle-----	67
II. 3.2. Mouvement migratoire-----	67
II. 3.3. Autochtones-----	67
II. 3.4. Allogènes -----	68
CHAPITRE III : KYE-OSSI COMME UNE VILLE HETEROGENE ET MULTICULTURELLE -----	69
III. 1. FRONTIÈRES AU CŒUR DES DYNAMIQUES MIGRATOIRES À KYE-OSSI -----	70
III. 1.1. Facteurs attractifs de la localité de Kye-Ossi -----	71
III.1.1.1. Ouverture des frontières -----	71
III.1.1.2. Ville de Kye-Ossi comme un grenier pour les pays étrangers -----	72
III.1.1.3 Position géographique particulière et marquée de porosité-----	74
III.1.1.4. Massif forestier en sol fertile et le climat-----	75
III. 1.2. Facteurs répulsifs de la localité de Kye-Ossi-----	77
III.1.2.1. Fermeture des frontières -----	77

III.1.2.2. Incapacité d'adaptation -----	79
III.2. QUESTION D'ADAPTATION DES MIGRANTS DANS LA VILLE DE KYE-OSSI -----	80
III. 2.1. Assistance communautaire -----	80
III. 2.2. Techniques d'adaptation des migrants à Kye-Ossi -----	82
III.2.2.1. Parler la langue ntumu -----	82
III.2.2.2. Etre productif -----	85
III.2.2.3. Activité dénommée béninois -----	85
III.2.2.4. Application dans l'agriculture -----	86
III.3. FACTEURS DE LA FORTE INTÉGRATION DES POPULATIONS À KYE-OSSI -----	87
III. 3.1. Fondement culturel de l'hospitalité -----	87
III.3.1.1. Exotisme -----	87
III.3.1.2. Etalage de solidarité -----	88
III.3.1.3. Considération égalitaire dans l'intégration avec un cas précis -----	88
III. 3.2. Dilapidation des terres -----	89
III.3.2.1. Perte d'une vie d'aisance précédemment vécue -----	90
III.3.2.2. Manque d'esprit de préservation et la contiguïté culturelle -----	90
III.4. VIE COMMUNAUTAIRE À KYE-OSSI -----	91
III. 4.1. Faits marquant la vie harmonieuse entre les communautés -----	91
III.4.1.1. Amicale des chefs de communautés -----	91
III.4.1.2. Intégration socio-politique -----	92
III. 4.2. Axes de discordance -----	94
III.4.2.1. Accidents de circulation -----	94
III.4.2.2. Phénomène politique -----	95
CHAPITRE IV : LA VILLE FRONTALIERE DE KYE-OSSI ET SES	
MOUVEMENTS -----	98
IV.1. OPPORTUNITÉS DES MOUVEMENTS FRONTALIÈRES POUR LA VILLE DE KYE-	
OSSI. -----	99
IV. 1.1. Flux monétaire -----	99
IV.1.1.2. Opportunités d'activités -----	100

IV. 1.2. Renforcement de la contiguïté culturelle des peuples fang-----	106
IV.2. RAISONS DE FERMETURES DES FRONTIÈRES -----	108
IV. 2.1. Cas du Gabon et sa frontière avec le Cameroun-----	108
IV.2.1.1. Fête nationale-----	108
IV.2.1.2. Covid 19 -----	108
IV. 2.2. Cas de la Guinée Equatoriale et sa frontière avec le Cameroun-----	109
IV.2.2.1. Circonstances événementielles -----	109
IV.2.2.2. Orgueil des Equato-guinéens -----	110
IV.2.2.3. Coup d’Etat manqué-----	111
IV.2.2.3. Covid 19 -----	111
IV.3. RAISONS LIÉES À LA MENTALITÉ RÉPULSIVE DES ÉQUATO-GUINÉENS ET DES GABONAIS-----	112
IV. 3.1. Cas des Equato-Guinéens -----	112
IV.3.1.1. Coups subis par des migrants Guinéens à Kye-Ossi -----	112
IV.3.1.2. Coups causés par les migrants Camerounais en Guinée Equatoriale -----	114
IV. 3.2. Cas du Gabon -----	115
IV.4. ETAT DE LIEU DES FRONTIÈRES -----	116
IV. 4.1. Porosité frontalière -----	116
IV.4.1.1. Frontière Cameroun-Guinée -----	116
IV.4.1.2. Frontière Cameroun-Gabon-----	118
IV. 4.2. Contrôle militaire des frontières-----	118
CHAPITRE V : MOUVEMENTS TRANSFRONTALIERS ET DEVELOPPEMENT LOCALE-----	121
V.1. ANALYSE TRANSTIONALISTE DES MIGRATIONS ENTRE LE-----	122
CAMEROUN ET SES PAYS VOISINS-----	122
V.1.1. Dénominateurs communs de ces migrations transfrontalières-----	122
V.2. DYNAMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT-----	126
V. 2.1. Au plan de l’éducation -----	126
V. 2.2. Au plan sanitaire -----	127

V. 2.3. Au plan infrastructurel -----	128
V. 2.4. Au plan commercial -----	129
V. 2.5. Au plan agro-pastoral -----	131
V.3. DISPARITÉS CULTURELLES ET L'INTEGRATION SOUS-REGIONALE -----	132
V.3.1.1. Langues -----	132
V.3.1.2. Comportements-----	133
V.4. DÉRIVES NÉES DES MOUVEMENTS DES POPULATIONS À KYE-OSSI -----	136
V. 4.1. Sur la population en général -----	137
V.4.1.1. Phénomène d'arnaque-----	137
V.4.1.2. Autres pratiques illicites-----	138
V. 4.2. Sur la population autochtone-----	139
V.4.2.1. Influence matérielle -----	140
V.4.2.2. Acquis indésirés-----	141
CONCLUSION GENERALE -----	142
SOURCES -----	142
SOURCES ECRITES -----	142
SOURCES ORALES -----	142
ANNEXES -----	142
TABLE DES MATIERES-----	142